

Le prince et le pékinois

Inconnu(e)

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



Barbara Cartland

Le prince et le pékinois





Barbara Cartland

Le prince et le pékinois



R

ésumé :

Être aimée d'un prince ! N'est-ce pas le rêve de toutes les jeunes filles ? Et c'est bien ce qui arrive à la douce Angelina dont le cœur bat pour Xénos de Céphalonie. Hélas ! les princes épousent des princesses et leur idylle n'a aucun avenir... Ils ne doivent plus se revoir.

Pourtant, près d'un lac noyé sous les rayons de lune, les deux tourtereaux échangent un baiser enchanteur qui scelle à jamais leur amour. Comment lutter contre des sentiments si puissants ? Comment tourner le dos au bonheur ? Mais une jeune fille vertueuse ne saurait envisager de chérir un homme en dehors des liens sacrés du mariage... En dépit de sa candeur, Angelina saura-t-elle résister au charme envoûtant de son prince grec ?

1902

« La reine était très belle dans sa robe grise dont le corsage s'ornait de fibules en diamants étoilés. Ces bijoux sont parmi ceux qu'elle préfère... »

Angelina se tut dès qu'elle s'aperçut que sa grand-mère, à qui elle faisait la lecture, s'était assoupie.

Néanmoins, sachant que ce serait une erreur de quitter la chambre avant d'en avoir reçu l'ordre, elle poussa Twi-Twi du pied. Le résultat ne se fit pas attendre : le pékinois blanc, couché à ses pieds, grogna d'indignation.

La grand-mère ouvrit les yeux.

- Qu'a donc Twi-Twi? Il veut sortir? demanda-t-elle.

- Je crois bien, grand-mère.

- Oh! alors sors-le tout de suite! ordonna lady Medwin. Il faut qu'il sorte toutes les quatre heures.

Twi-Twi avait fait sa promenade deux heures auparavant dans le jardin de Belgrave Square, mais Angelina se garda bien de le dire.

- J'y vais, grand-mère. J'espère que vous allez dormir.

- J'en doute, rétorqua lady Medwin avec dignité.

Angelina n'avait pas encore atteint la porte que lady Medwin fermait les yeux. Cette petite sieste durerait au moins une demi-heure.

Enfin libre, Angelina courut dans sa chambre du second étage pour mettre le chapeau de paille bordé de fleurs assorti à sa robe de mousseline.

Il faisait très chaud, même pour un mois d'août. En temps ordinaire, les habitants auraient quitté Londres pour leurs propriétés campagnardes ou pour prendre quelques vacances au bord de la mer.

Or, le couronnement du roi Edouard VII, prévu pour le 9 août, avait ramené en Angleterre les dignitaires de l'Empire aussi bien que ceux de l'étranger. En effet, toute personne occupant un rang de quelque

importance dans le monde se devait d'assister à la cérémonie à l'abbaye de Westminster.

Le couronnement devait avoir lieu le 26 juin, mais le roi avait eu une crise d'appendicite au début du mois. Il commença par refuser d'envisager le report de la cérémonie. Puis, le 23

juin, les médecins lui annoncèrent qu'il avait une péritonite et qu'il risquait la mort s'il n'était pas opéré d'urgence.

Les journaux avaient rapporté cette petite controverse du nouveau roi avec ses médecins qui s'expliquait par son souci de ne point décevoir ses sujets.

Ils le persuadèrent enfin de se faire opérer le lendemain. Le pays et le monde entier furent consternés. Puis, ce fut la joie à l'annonce du succès de l'opération.

Angelina, malgré son éloignement de la cour, perçut les remous causés par cette affaire.

Le ministère de Céphalonie jouxtait la résidence de sa grand-mère. Angelina ne cachait pas son admiration devant ces personnalités décorées et soutachées, venues en juin, reparties, puis revenues, dans une incessante agitation.

Tous les prétextes lui étaient bons pour emmener Twi-Twi dans le jardin d'où elle pouvait observer les va-et-vient devant le ministère. Ainsi, prenait-elle part, à sa manière, au couronnement.

Elle avait tenté de convaincre sa grand-mère de la laisser regarder, en compagnie de l'une des servantes, le cortège qui partirait du palais de Buckingham en direction de l'abbaye de Westminster. En vain.

- Je ne tiens pas à ce que tu écarquilles les yeux, parmi la foule, comme une quelconque fille de ferme, avait répliqué lady Medwin avec fermeté. De toute façon, les domestiques sont trop vieux pour rester debout pendant des heures, ce qu'ils seraient bien obligés de faire si je leur permettais de t'accompagner!

La remarque était juste. Tous les domestiques de la vaste et austère demeure de Belgrave Square étaient au service de sa grand-mère depuis de nombreuses années et, comme son père l'avait dit lors d'une permission qui le ramenait des Indes, ils étaient sur « leurs dernières jambes ».

Hannah, qui veillait sur lady Medwin depuis plus de cinquante ans, avait des rhumatismes dans les genoux et n'aimait pas descendre en dehors des heures de repas.

Les femmes de chambre - il y en avait trois - appartenaient à la même catégorie. Quant à Ruston, le vieux majordome, il n'arrivait à la porte d'entrée qu'après une bonne demi-douzaine de coups de sonnette.

Angelina était contente de pouvoir se rendre seule au jardin. Personne ne pouvait jamais l'accompagner non plus dans les magasins et elle avait l'impression de ne connaître de Londres que cette petite oasis verdoyante.

Elle passait le plus de temps possible dans le jardin où elle épiait, invisible, les allées et venues des voisins.

Twi-Twi, lui aussi, était ravi de musarder dans les fourrés. Où le promener sinon dans le jardin?

Les pékinois forment une race étrange, inconnue de la plupart des Anglais. Angelina s'intéressait vivement à l'histoire de ces chiens qui n'avaient jamais quitté la Chine pendant des siècles. Elle lisait tout ce qu'elle pouvait trouver les concernant. Ils apparaissaient parfois dans une exposition canine : journaux et magazines publiaient alors des articles à leur sujet. La jeune fille les découpait et les rangeait dans un dossier.

Elle avait ainsi appris beaucoup de choses sur ces chiens à force d'en entendre parler autour d'elle.

En l'an 565 de notre ère, l'empereur Kao-Wei, de la dynastie nordique Chou, donna à un chien persan le nom de Ch'in Hou ou Tigre Rouge. Il lui décerna en même temps le rang et les privilèges d'un Choun Choun, ce qui correspondait à peu près au titre de duc.

Le chien était nourri des viandes et des riz les plus fins. Quand l'empereur allait à cheval, le chien prenait place sur une natte, à l'avant de la selle.

A partir de cet animal et d'autres chiens entrés en Chine avec les caravanes qui transportaient la soie de l'île de Mélita, on fit naître un petit chien-lion qui fut considéré comme animal sacré.

Cette nouvelle race jouissait d'une condition impériale mais le reste du monde ne savait rien d'elle.

Au moment de la révolte des Boxers, trois officiers anglais qui participaient au sac du palais d'Été de Pékin découvrirent cinq petits chiens-lions gardant le corps d'une dame de la Cour qui s'était suicidée.

Un jeune capitaine nommé John Hart Dunne en rapporta un en Angleterre pour l'offrir à la reine Victoria.

La voix d'Angelina s'altérait généralement à cet endroit de l'histoire, tant elle était émue par ce jeune officier soucieux d'offrir à la reine ce chien qui l'avait accompagné pendant un si long voyage.

Lootie, ainsi s'appela désormais le pékinois, prit donc place parmi les chiens de la reine Victoria.

Il fut le premier des pékinois découverts au palais d'Été à être transplanté en Angleterre.

Lord John Hay, commandant la frégate Odin, en rapporta deux autres deux ans plus tard.

Il en fit cadeau à sa sœur, la duchesse de Wellington, qui entreprit d'en faire l'élevage à Stratfield Saye.

Sir George Fitzroy revint lui aussi en Angleterre avec deux pékinois qu'il offrit à sa cousine, la duchesse de Richmond.

Le père d'Angelina, le général de brigade sir George Medwin, avait entendu parler de ces chiens-lions pendant son séjour en Orient. Il rapporta à sa mère un petit pékinois d'un blanc immaculé qu'il nomma Twi-Twi.

Lady Medwin fut d'abord surprise devant une créature aussi étrange, puis elle fut totalement subjuguée.

Toute la maisonnée l'imita et chacun se soumit à Twi-Twi avec force cajoleries. C'était à qui lui servirait son bœuf ou son poulet minutieusement coupé sur la plus belle assiette en porcelaine. On ne manquait pas une occasion de le caresser, dût-on faire un détour.

Twi-Twi, lui, ne se souciait guère des caresses. Il traitait même tous ces flatteurs avec dédain. Car il est tout à fait conscient de son importance, pensait Angelina.

Il appartenait à un seul maître, ou à une seule maîtresse. Il s'était

attaché à Angelina et prêtait fort peu, d'attention aux autres, bien qu'il condescendît parfois à ce que lady Medwin le caressât.

D'ordinaire, il trottait dans la demeure avec la dignité d'un mandarin ou la majesté d'un empereur.

Angelina était ravie de l'affection qu'il lui témoignait. Quand il avait envie d'une caresse, il frottait doucement son museau contre sa main.

Le reste du temps, il regardait les gens d'un œil froid et distant, comme s'ils étaient ses sujets avec qui il importait de ne pas se montrer trop familier.

Pour Angelina, Twi-Twi était un prétexte pour s'échapper de la maison. Grâce à lui, sa vie devenait plus intéressante et plus amusante.

- Viens, Twi-Twi! Allons faire un tour! dit-elle au chien en sortant de la chambre de sa grand-mère.

Il comprit très bien et, au lieu de monter à sa suite au second étage, il attendit sur le palier.

Angelina redescendit en courant. Elle avait coiffé ses cheveux blonds d'un chapeau et une étincelle joyeuse brillait dans ses yeux bleus. Elle ressemblait à un petit ange rose et blanc ou même, à sa manière, à un pékinois.

Tout comme Twi-Twi, elle était très jolie. Elle avait cette joliesse enfantine, en contradiction cependant avec son caractère.

Angelina était intelligente et cultivée. Elle était si souvent seule et fréquentait si peu de monde qu'elle lisait tout ce qui lui tombait sous la main. Son imagination se développa bien plus que celle des autres filles de son âge.

Elle avait vécu à la campagne du vivant de sa mère qui n'était pas assez riche pour lui payer des voyages à Londres.

Pourtant, Angelina avait été parfaitement heureuse entre sa mère, le cheval qu'elle montait régulièrement, et un grand jardin, envahi par les herbes parce que l'on ne pouvait pas se permettre d'engager des jardiniers en nombre suffisant.

Son père était souvent au loin avec son régiment. Quand elle était enfant, elle le reconnaissait à peine à chacun de ses retours.

Peu de temps après la mort de sa femme, sir George avait été envoyé aux Indes, à la tête des forces cantonnées sur la frontière nord-ouest.

Angelina l'avait supplié de l'emmener avec lui mais il lui avait répondu :

- Les femmes sont trop gênantes en cas de conflit. Et, de toute façon, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi.

Ainsi avait-elle dû vivre chez sa grand-mère. Devenue jeune fille, elle n'eut même plus envie de poursuivre sa scolarité ou d'assister à des cours.

Elle eut bien de la peine à obtenir de lady Medwin la permission de continuer ses leçons de musique auprès d'un très vieil homme qui avait joué dans un orchestre réputé.

Il ne lui restait donc que les livres pour s'informer du monde extérieur.

Après la consternation suscitée par la mort de la reine Victoria, il y eut cette excitation autour du couronnement du nouveau roi.

Le ministère de Céphalonie s'était installé à Bel-grave Square l'année précédente. Cette circonstance renforça l'intérêt d'Angelina pour ce pays.

Bien sûr, elle savait où se trouvait la Céphalonie. Elle avait un peu de sang grec dans les veines, mais on lui avait enjoint de ne jamais en parler. Et à cause de cette interdiction, la Grèce était ce qui l'intéressait le plus vivement.

La plus grande partie de l'argent qui lui était alloué pour ses toilettes était investie dans un abonnement à la bibliothèque de Londres.

Elle commença avec des ouvrages sur les dieux et les déesses de l'Olympe. Puis elle suivit les souffrances que les Grecs eurent à subir sous le joug de l'Empire ottoman victorieux.

La Céphalonie est une grande île au large de la côte ouest de la Grèce. Angelina ne trouva que quelques rares textes sur le sujet. Cependant, quand elle sut le nom du ministère qui s'installait dans la demeure avoisinant celle de sa grand-mère, elle eut le sentiment qu'il ne pouvait en être autrement : c'était un signe du destin.

En descendant l'escalier, suivie de Twi-Twi dont le comportement était incontestablement très digne, elle songeait qu'elle aurait peut-être la chance d'apercevoir le prince Xenos.

Elle ne l'avait vu qu'une fois, depuis son arrivée en Angleterre pour le couronnement primitivement fixé au 26 juin.

Grand, brun, élégant, c'est ainsi que devait être un Grec, avait-elle pensé alors.

Puis, toute la délégation céphalonienne était repartie. Seul le vieux ministre était resté sur place. Angelina n'avait plus que lui à surveiller.

Or, le prince était de retour depuis l'avant-veille.

Angelina l'avait attendu. Lorsqu'elle n'était pas au jardin, épiant à travers les buissons, elle regardait derrière les rideaux du grand salon qui occupait la presque totalité du premier étage.

Depuis que lady Medwin était clouée au lit, dans une chambre qui donnait sur l'arrière de la demeure, les meubles du salon avaient été recouverts de housses, les jalousies baissées et les lourds rideaux en damas tirés.

Pour Angelina, il y avait au rez-de-chaussée un petit salon que l'on considérait comme son bureau. L'atmosphère y était beaucoup plus intime que dans le salon d'apparat du premier.

Quel dommage de voir cette vaste salle luxueusement décorée dans une perpétuelle obscurité, comme pour un deuil ! Sans doute ne serait-elle jamais réouverte, à moins que, par quelque miracle, la santé de sa grand-mère ne s'améliore.

Lady Medwin était très malade et les médecins qui l'examinaient ne lui laissaient guère d'espoir : elle ne descendrait probablement plus jamais son escalier.

Angelina imaginait parfois que sa grand-mère recouvrait subitement la santé et qu'elle donnait une réception dans le grand salon : le prince Xenos de Céphalonie comptait toujours parmi les invités.

Angelina voyait en rêve les chandeliers étincelants et sa grand-mère parée du diadème et des diamants qui avaient grand besoin d'être nettoyés et qu'elle conservait dans un petit coffre fermé à clef.

Elle s'imaginait au palais de Buckingham, vêtue d'une robe blanche,

trois plumes d'autruche ornant sa chevelure. A condition, toutefois, qu'il y ait quelqu'un pour la présenter.

Sa mère lui avait longuement, en maintes occasions, décrit le faste qui se déployait dans les salons de la reine Victoria, et auquel il lui avait été donné d'assister.

Persuadée de faire ses débuts selon la coutume, Angelina avait attendu avec impatience le jour où elle ferait sa première révérence devant la souveraine.

Mais la mère d'Angelina était morte, sa grand-mère était malade et son père était aux Indes.

Pas de bal donc, pas de réception, pas de présentation. Et elle ne verrait même pas le couronnement.

Le prince Xenos, lui, serait à l'abbaye de Westminster. Il prendrait part au cortège qui se déroulerait jusqu'au palais. Il verrait tous les rois et reines d'Europe, toute la famille royale et, bien sûr, les favorites de Sa Majesté.

Angelina lisait les journaux avec avidité. Pour elle-même, mais aussi parce que c'était pour sa grand-mère le seul moyen d'avoir des nouvelles de ses anciennes relations.

Lady Medwin voulait savoir combien de fois les amies particulières du roi avaient été vues au palais de Buckingham. Les journaux les plus potiniers fourmillaient de détails sur leurs tenues et de commentaires non dénués d'allusions malveillantes.

Aucun journal ne manqua de mentionner que Sarah Bernhardt, lady Kimberley, Mrs Arthur Paget et la favorite actuelle, Mrs George Keppel, avaient des places réservées dans l'abbaye.

Quand elle se sentait suffisamment bien, lady Medwin avait toujours quelque anecdote caustique et révélatrice sur ces personnalités.

« Que pensera le prince des femmes qu'il va rencontrer au palais? », se demandait Angelina.

Les jeunes filles grecques étaient jolies; sans doute était-il très exigeant quant à la beauté.

Dans le hall exigü, le vieux Ruston, qui semblait être de service en

permanence, émergea de l'obscurité, la clef du jardin à la main.

- Vous sortez, miss Angelina?

Il posait toujours la question, bien que l'intention de la jeune fille fût évidente. Elle prit la clef en répondant avec un sourire :

- Oui, Ruston. Il fait trop beau aujourd'hui pour rester enfermée.

- Vous avez raison, miss Angelina. Vous aimez être parmi les fleurs, conclut-il en ouvrant la porte, non sans difficulté à cause de ses mains rhumatisantes.

« Elle a l'air elle-même d'une fleur », pensa-t-il poétiquement tandis qu'elle prenait Twi-Twi dans ses bras pour traverser la rue déserte.

Elle courut jusqu'au portail du jardin dont une grille en fer interdisait l'accès.

Chaque riverain en possédait une clef mais rares étaient ceux qui en faisaient usage.

D'ordinaire, Angelina et Twi-Twi avaient toute la place pour eux seuls. Il n'en fut pas autrement cet après-midi-là.

Le jardin était immense. Au printemps, il regorgeait de jonquilles, de crocus, de lilas, de seringas. Son désordre touffu donnait à Angelina la nostalgie de la campagne.

A cette époque de l'année, le centre du jardin était planté de géraniums écarlates joliment arrangés dans des plates-bandes bordées de lobélies bleues et blanches.

Quelques églantiers poussaient parmi les buissons et des arbres au feuillage épais offraient une ombre généreuse qui protégeait du soleil brûlant.

Les propriétaires payaient deux jardiniers pour l'entretien de ce parc. Les pelouses bien arrosées étaient d'un vert lumineux et, quand les géraniums étaient fanés, les dahlias fleurissaient à leur tour.

Angelina referma le portail à clef derrière elle : c'était l'une des règles impératives que tout propriétaire devait respecter. Elle déposa ensuite Twi-Twi à terre.

D'ordinaire, lors de sa première sortie matinale, il se mettait à courir

aussitôt libéré. Mais aujourd'hui, c'était la quatrième visite qu'il faisait au jardin. Il prit donc tout son temps, examinant simplement s'il y avait eu du changement depuis la fois précédente.

Après quelques pas en direction des géraniums, Angelina fit demi-tour et s'engagea parmi les fourrés épais : là elle se ménagea une vue sur le ministère.

Elle avait vu partir le prince avant le déjeuner : il avait pris place à bord d'une voiture découverte en compagnie de son ministre.

Deux hommes en uniforme étaient assis en face d'eux, probablement les aides de camp.

Peut-être allaient-ils déjeuner au palais, ou bien avec quelques personnalités royales parmi toutes celles qui affluaient dans les résidences et les hôtels de Londres.

Les journaux disaient qu'il n'y avait plus une chambre libre dans la capitale. Angelina aurait volontiers offert les chambres vides de la demeure de sa grand-mère. Hélas, elle savait bien que c'était impossible. Il était tout de même agréable de songer qu'un personnage royal, fût-il d'un rang inférieur, eût pu devenir leur hôte.

Les portes du ministère étaient ouvertes.

De nombreux valets étaient alignés de part et d'autre du tapis rouge roulé sur le perron.

Angelina en conclut qu'elle n'aurait pas longtemps à attendre.

Les livrées des domestiques étaient fort élégantes : vertes avec du galon doré à profusion pour les supérieurs, et des boutons dorés aux armes de la Céphalonie pour les moins importants.

Elle aperçut par la porte ouverte un immense chandelier de cristal et la montée d'un escalier en marbre.

Le ministère de Céphalonie était beaucoup plus vaste que la maison de sa grand-mère car l'on avait réuni deux demeures et ménagé une grande porte à deux battants au milieu de la façade.

La bâtisse était impressionnante avec son grand drapeau flottant au-dessus du portique. Le cœur d'Angelina battait chaque fois à la vue des couleurs de ce drapeau qui lui semblait si romantique.

Elle rêvait parfois de voyages vers les îles grecques et s'imaginait cette luminosité si particulière. Mais au réveil elle savait qu'il n'y avait guère de chances pour que son rêve devînt réalité.

Si son père cédaient enfin à son désir de le rejoindre en Inde, peut-être, du bateau qui l'emporterait sur la Méditerranée vers le canal de Suez, apercevrait-elle les îles égrenées au large de la côte sud de la Grèce immortelle.

Le prince ne paraissait toujours pas et Angelina s'impatientait car elle ne pouvait s'attarder trop longtemps.

Quand sa grand-mère se réveillait, elle appelait Hannah qui arrivait en traînant les pieds.

Lady Medwin réclamait d'abord une nouvelle bouillotte, puis elle demandait sa petite-fille.

- Envoyez-moi miss Angelina, Hannah. Elle a encore un tas de journaux à me lire. Mais donnez-moi d'abord mon miroir, que je voie si ma coiffe est bien mise.

Dans sa jeunesse, lady Medwin avait été très belle. Maintenant elle veillait encore à ce que ses coiffes en dentelle ornées de nœuds de ruban bleu soient bien ajustées sur ses cheveux clairsemés.

Un jour que le pasteur lui avait rendu visite, elle s'était regardée par hasard dans son miroir et avait vu que sa coiffe avait été de travers tout le temps de leur entretien.

Elle en avait été tellement horrifiée que, depuis, elle vérifiait au moins une douzaine de fois par jour si sa coiffe était bien posée.

« Où est-il donc ? » se demandait Angelina.

Peut-être la réception se prolongeait-elle parce que le prince avait découvert quelque charmante dame dont il n'arrivait pas à se séparer !

Depuis deux ans qu'elle écoutait sa grand-mère, Angelina avait compris que les femmes de la haute société étaient fort séduisantes : elles n'attiraient pas seulement l'attention de leurs époux mais également celle des autres hommes.

Le roi n'était pas le seul à avoir des favorites, fort enviées par leurs contemporaines. Il semblait à Angelina que se développaient de nombreuses idylles où étaient impliquées de charmantes dames dont

elle n'avait jamais entendu parler.

Bien sûr, lady Medwin évoquait le plus souvent les beautés qu'elle avait connues à l'époque où elle fréquentait les célébrités. Mais tous ces gens avaient vieilli. Une nouvelle génération avait succédé à Lily Langtry, lady de Grey ou à la royale duchesse de Sutherland.

Sa grand-mère connaissait très peu de choses concernant les femmes plus jeunes mentionnées dans les journaux et dont les robes étaient reproduites dans le Journal des Femmes.

Elle essayait de se représenter celle qui avait peut-être capté l'attention du prince. Elle se demandait ce qu'il lui dirait et même s'il parlait un bon anglais!

Elle avait lu quelque part que la haute société grecque parlait le plus souvent en français.

Cela lui apparaissait comme une trahison vis-à-vis de la Grèce. Ces gens n'étaient-ils donc pas fiers d'être grecs?

Son père et ses amis pensaient, en tant qu'Anglais, que l'univers entier leur revenait de droit. Elle comprenait ce sentiment chez son père qui était en poste en Inde. Après tout, les Anglais avaient conquis l'Inde et la reine était devenue impératrice des Indes. Le vice-roi actuel était l'égal de n'importe quel roi d'Europe.

« Peut-être papa sera-t-il nommé vice-roi un jour! Il ne pourra plus alors me refuser de rester auprès de lui! » songeait Angelina.

Elle savait bien que les chances étaient minces. Seuls les pairs du Royaume devenaient vice-rois, ceux qui étaient riches, mais pas les soldats. D'ailleurs, si on le lui avait proposé, son père aurait probablement répondu qu'il préférerait demeurer avec son régiment pour défendre la frontière nord-ouest.

- Les hommes aiment la guerre, lui avait dit un jour sa mère avec amertume. Mais leurs épouses, qui restent à l'arrière, la haïssent.

- Pourquoi les hommes aiment-ils la guerre, maman?

- C'est une aventure et un défi. C'est ce que tous les hommes recherchent avant tout, avait poursuivi sa mère avec tristesse. Ils s'ennuient chez eux et ne savent pas comment occuper leur temps.

Elle avait soupiré et ajouté :

- Les femmes perdent leurs maris à la guerre, dans les clubs et dans les bras des autres femmes.

Mais comprenant qu'elle parlait à sa fille, elle s'était reprise :

- Il est l'heure de tes exercices de piano, Angelina. Ne perds pas ton temps avec moi.

Angelina n'avait pas oublié cette conversation. Peut-être son père l'empêchait-il de l'accompagner en Inde parce qu'il avait trouvé quelqu'un pour remplacer sa mère!

Mais qui pourrait remplacer une mère si tendre, si douce, si aimante?

Était-ce tout ce qu'un homme désirait chez une femme? Ou y avait-il autre chose?

Angelina ne pouvait guère répondre à ces questions. Elle connaissait si peu de monde.

Elle avait eu une gouvernante à la campagne, du vivant de sa mère. Puis, lorsqu'elle était venue habiter chez sa grand-mère, elle avait complété ses études dans une école privée pour jeunes filles de bonne famille.

A sa grande surprise, elle avait constaté qu'elle était beaucoup plus savante que la plupart des filles de son âge. Elle était certainement plus curieuse et aimait l'étude.

Leurs conversations tournaient toujours autour de leur apparition dans le « Monde » : leurs parents donneraient-ils un grand bal? Ou bien un plus modeste? Qui les inviterait à danser?

Les emmènerait-on dans les endroits à la mode?

Mais sa grand-mère s'affaiblissait de plus en plus à la suite de ce que l'on avait pris d'abord pour un mal bénin. Et Angelina voyait ses espoirs de faire son entrée dans le monde réduits à néant.

Lady Medwin disait parfois :

- Il faudrait que je me rétablisse pour organiser une réception en ton honneur. J'ai perdu tout contact avec les hôtessees qui ont des jeunes filles de ton âge, mais je trouverai bien le moyen de te faire inviter

aux meilleurs bals.

Hélas! Ces derniers temps, il n'était plus question que des bals mentionnés dans les journaux; encore fallait-il qu'elle tombe sur quelque nom connu.

« Si seulement papa revenait en permission », se disait Angelina. Mais elle était assez raisonnable pour se rendre compte que son père n'entreprendrait pas un aussi long voyage dans le seul but de la voir.

« Ah, si-j'étais un garçon, ce serait différent! »

C'était vrai. Son père désirait un fils et sa déception fut grande de n'avoir qu'une fille.

Sans doute pensait-il avoir fait son devoir en la laissant avec sa mère qui était en mesure d'organiser dîners et réceptions pour sa fille. Mais sa santé ne le lui avait pas permis.

Angelina poussa un soupir d'exaspération. Aucun signe du prince. Elle avait l'impression d'être déjà depuis longtemps dans le jardin. Sa grand-mère allait la faire appeler!

« Il va arriver quand je ne l'attendrai plus », pensa-t-elle en se souvenant que sa gouvernante disait souvent : Une marmite que l'on surveille ne bout jamais!

C'était bien ce qu'elle était en train de faire : surveiller la marmite! Pendant ce temps, le prince contait fleurette à quelque charmante dame et ne songeait nullement à rentrer au ministère.

« Je me demande comment c'est, à l'intérieur. » Elle n'était jamais entrée dans une ambassade ni dans un ministère, et ne disposait que de ce qu'elle en avait lu dans les livres.

En tout cas, ce devait être très solennel.

Son père lui avait parlé un jour des superbes bâtiments édifiés par les Anglais. En premier lieu venait l'immense palais du vice-roi à Calcutta, réplique de la résidence Kedleston, la plus importante des demeures de style palladien que Robert Adam construisit dans toute l'Angleterre.

Il y avait aussi une sorte de palais aux environs de Bombay. Ce n'était pas une ambassade...

Elle essaya de se souvenir de ce qu'elle avait lu au sujet de l'ambassade britannique à Paris, autrefois propriété de la princesse Pauline Borghèse.

Toujours aucun signe du prince. Angelina se détourna. Twi-Twi était couché sur l'herbe tout près d'elle, apparemment heureux de ne rien faire.

- Viens paresseux! lui dit Angelina. Cours donc au soleil, cela te fera du bien!

Elle traversa la pelouse en courant, comme pour lui donner l'exemple. Elle était si petite et si légère que ses pieds touchaient à peine le sol.

Arrivée près des buissons de l'autre côté du jardin, elle regarda derrière elle et s'aperçut que Twi-Twi ne la suivait pas : assis, il la regardait et faisait comme une petite tache blanche sur le tapis vert émeraude.

Angelina se sentit gênée : courir ainsi n'était pas digne d'une dame! Mais il n'y avait personne pour la voir, alors quelle importance!

« La prochaine fois, j'apporterai une balle pour Twi-Twi, se dit-elle. Je suis sûre que les domestiques le gavent et, si je n'y prends garde, il va grossir! »

Elle aimait voir jouer Twi-Twi. Toutefois, même quand il jouait, il gardait une dignité que ne possédaient pas les autres chiens.

Elle revint lentement vers lui.

- Tu n'es qu'un paresseux! Nous allons rentrer maintenant mais, quand tu seras couché près du lit de grand-mère et qu'il te faudra rester tranquille, tu regretteras de n'avoir pas profité de ta liberté.

Elle perçut un bruit de sabots tandis qu'elle parlait. Elle reprit alors en toute hâte son poste d'observation face à la porte du ministère.

Sa constance fut enfin récompensée. La voiture découverte dans laquelle le prince était parti avant le déjeuner arrivait, tirée par un remarquable attelage de chevaux noirs.

Coiffé de son haut de forme à cocarde, le cocher avait fière allure sur son siège tandis qu'il se rangeait devant la grande porte.

Comme elle était toute petite, Angelina dut tendre le cou et se mettre

sur la pointe des pieds pour voir les occupants plus nettement.

Le ministre était plus petit que le prince. Ce dernier lui parut encore plus élégant et séduisant que dans son souvenir, avec sa belle carrure et son haut de forme.

Quand les valets eurent déroulé le tapis rouge et ouvert la portière du véhicule, l'un des aides de camp descendit et se mit au garde-à-vous tandis que le prince mettait pied à terre.

Il dit quelques mots qu'Angelina ne comprit pas bien sûr, mais elle vit un sourire se former sur ses lèvres.

Il emprunta ensuite le tapis rouge et disparut à l'intérieur du bâtiment.

Le cœur d'Angelina battait fort tant avait été grand son émoi.

Puis, comme le spectacle était terminé et que les chevaux s'éloignaient, elle songea qu'il était temps de rentrer.

Elle prit Twi-Twi dans ses bras, sortit la clef de sa ceinture puis courut jusqu'au portail qu'elle ouvrit.

Le véhicule passa devant elle à ce moment-là. Il tourna ensuite à gauche pour rejoindre les écuries.

Angelina referma le portail à clef et traversa la rue, portant toujours Twi-Twi dans ses bras.

Elle était presque de l'autre côté, quand se produisit une chose à vrai dire prévisible.

Le chat du ministère, un vilain matou roux, surgit subitement entre les barreaux de la clôture. Or, s'il existait une chose au monde que Twi-Twi haïssait, c'était bien le chat du ministère.

Angelina était convaincue que ce chat roux savait parfaitement l'horreur qu'il inspirait.

Cependant, il se faisait un malin plaisir d'exciter Twi-Twi avec des « mots » que lui seul comprenait.

Le chat émettait des sons étranges qui provoquaient les aboiements furieux de Twi-Twi en direction du grand mur qui séparait les cours des demeures avoisinantes^

Le chat se glissa sur le trottoir après avoir scruté la place, mais sans

s'apercevoir que son ennemi était dans les bras d'Angelina.

Twi-Twi s'échappa en un bond d'une puissance inattendue. Le chat comprit le danger trop tard et, n'ayant pas le temps de retourner d'où il sortait, il dévala la chaussée à la vitesse d'un lévrier et s'engouffra dans le ministère par la porte ouverte.

Si le chat roux était rapide, Twi-Twi pouvait l'être aussi quand il le voulait.

Angelina eut l'impression de voir un éclair orange suivi d'un autre éclair étincelant. Ils passèrent auprès des valets qui roulaient le tapis. Puis plus rien.

Angelina courut à leur suite dans l'espoir de rattraper Twi-Twi, sachant cependant que ses chances étaient maigres. Sans trop s'en rendre compte, elle grimpa les marches du ministère et franchit la porte.

Plusieurs messieurs se tenaient dans le hall, mais les yeux de la jeune fille étaient rivés au sol, en quête de Twi-Twi. Elle le vit à l'autre bout du vaste hall. Il avait réussi à coincer le chat roux derrière un grand vase de porcelaine contenant un aspidistra.

Craignant une catastrophe, elle s'élança en appelant :

- Twi-Twi! Twi-Twi!

Le chat roux lança un cri sauvage tandis que Twi-Twi grondait féroce. Puis, dans un mouvement acrobatique remarquable, le chat sauta sur le vase et ensuite sur une marche de l'escalier. De là, se glissant entre les barreaux de la balustrade, il disparut sous le regard de Twi-Twi, vaincu et grognant.

Angelina put enfin reprendre le chien dans ses bras.

- Pourquoi as-tu été si méchant!

Se retournant alors, elle se trouva face à face avec l'homme qu'elle avait épié : le prince lui-même! Sans son chapeau, il était encore plus séduisant. En outre, il lui paraissait plus grand, vu de près.

Leurs yeux se rencontrèrent. Sur l'instant, ils ne trouvèrent rien à se dire. Enfin, prenant conscience qu'on la regardait, elle murmura :

- Je suis... désolée... absolument désolée.

- Apparemment, votre chien tient notre chat en aversion, dit le prince.

Tandis qu'il parlait, Angelina nota que l'une des questions qu'elle se posait à propos du prince avait trouvé sa réponse. Son anglais, en effet, était parfait, avec juste une très légère pointe d'accent.

- Je... Je suis désolée, répéta-t-elle. Ce sont en effet... des ennemis.

- Voulez-vous dire que votre chien et notre chat se connaissent?

Angelina songea subitement qu'elle aurait dû faire la révérence. Mais il était trop tard pour cela.

- J'habite la porte à côté... Votre Altesse Royale, dit-elle, s'efforçant de faire oublier ses mauvaises manières.

- Dans ce cas, vous avez un avantage sur moi : vous savez qui je suis alors que moi, je ne connais même pas votre nom.

- Je m'appelle Angelina Medwin, Monseigneur.

- Je suis enchanté de faire votre connaissance, miss Medwin. Puis-je me permettre d'ajouter que votre chien m'intrigue?

Il considérait Twi-Twi qui, de son côté, cherchait encore le chat roux.

- C'est une race très rare, expliqua Angelina. C'est un pékinois.

- Ah, bien sûr! s'exclama le prince. J'aurais dû le savoir. J'en ai entendu parler en Chine, et j'ai lu un tas de choses les concernant, mais je n'en avais encore jamais vu.

- En fait, très peu de gens les connaissent. Le premier fit son apparition en Angleterre en 1860.

Comme c'était étrange! Elle faisait ce qu'elle appelait sa « conférence » sur les pékinois alors qu'elle-même aurait tant aimé écouter le prince.

- J'ai lu cela quelque part il me semble, dit le prince. Je crois que les Anglais les ont trouvés dans le palais d'Eté, est-ce exact?

- Absolument exact, Monseigneur. Vous êtes l'une des rares personnes à connaître l'origine de ces chiens et à savoir pourquoi ils ont cette apparence.

- Oh! Je suis certain que vous en savez beaucoup plus long que moi

sur le sujet.

Le prince allait ajouter quelque chose, mais l'un de ses aides de camp s'approcha de lui.

Il parla en grec. Angelina s'était donné la peine d'apprendre un peu cette langue, l'une des plus difficiles qui soit; elle ne comprit que le mot « attendre ».

- Oui, naturellement, répliquait le prince en hochant la tête. (Puis, se tournant vers Angelina :) Miss Medwin, j'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer de nouveau. Nous parlerons de l'esprit batailleur des pékinois.

Angelina eut un petit rire amusé.

- Je serais très honorée, Monseigneur.

Les yeux du prince étincelaient et elle eut l'impression que les siens brillaient aussi.

- Comment se nomme ce féroce dragon? demanda le prince, démontrant par l'emploi de ce mot qu'il savait beaucoup de choses sur cette race.

- Twi-Twi, Monseigneur.

- Eh bien, je remercie Twi-Twi de m'avoir présenté à ma très charmante voisine.

Angelina fit une révérence un peu plus profonde qu'elle ne l'aurait dû, en guise d'excuse pour son manquement précédent.

Le prince s'inclina et un aide de camp surgit tout à coup pour accompagner la jeune fille jusqu'à la porte.

- Au revoir, miss Medwin, dit-il avec un accent très prononcé.

- Au revoir, répondit-elle.

Elle descendit les marches en toute hâte sans regarder derrière elle. Son cœur battait d'une manière inhabituelle tandis qu'elle rentrait chez elle.

« Je l'ai rencontré! Je l'ai rencontré! aurait-elle voulu crier. J'ai rencontré le prince et il est encore plus merveilleux que je ne

l'imaginais! »

Angelina traversa la route, portant Twi-Twi dans ses bras. Ayant ouvert le portail, elle pénétra dans le jardin.

Elle était en retard : le médecin était déjà passé rendre visite à sa grand-mère.

Sir William avait secoué la tête gravement après l'avoir examinée, mais il s'était montré peu communicatif. Il avait dit à Angelina qui l'accompagnait dans l'escalier :

- Donnez à votre grand-mère tout ce qu'elle désire et rendez-la heureuse. C'est la meilleure prescription que je puisse lui ordonner.
- Je vais faire de mon mieux, sir William. Merci pour vos visites.
- Je repasserai la semaine prochaine, à moins que vous ne me fassiez appeler avant.

Il la fixait en souriant, comme on regarde un joli tableau.

- Je n'ai pas besoin de vous demander si vous allez bien.
- Je me sens très bien, merci, répliqua Angelina. Comme toujours.
- Vous êtes jeune et vous avez de la chance, remarqua sir William.

Soulevait son chapeau, il monta dans son coupé qui s'ébranla aussitôt.

Angelina s'élança alors dans la chambre de sa grand-mère.

- Sir William a l'air content de vous, grand-mère.

Lady Medwin portait l'une de ses plus jolies coiffes de dentelle; elle était même allée jusqu'à se mettre un nuage de poudre sur le visage. Elle sourit :

- J'aime bien voir sir William, dit-elle. Il a cette courtoisie que l'on aime trouver chez les médecins. Il n'est pas comme ces médecins modernes aux manières si brusques.

Elle songeait à l'associé de sir William qui était venu le mois précédent, pendant une absence de sir William. Lady Medwin s'était

prise d'une violente aversion à son endroit, repoussant toutes ses suggestions et lui faisant comprendre clairement qu'elle ne désirait pas le revoir.

De son côté, Angelina l'avait jugé plutôt intelligent, sans compter que ses méthodes étaient certainement plus modernes que celles de sir William. Cependant, s'il déplaisait à sa grand-mère, il était en effet inutile qu'il revienne!

Elle remit en place les draps bordés de dentelle et demanda à sa grand-mère :

- Que puis-je faire pour vous avant de descendre Twi-Twi au jardin, grand-mère?

- Rien, je te remercie, ma chère enfant. Sors un peu Twi-Twi, tu me feras la lecture en rentrant.

Elle poussa un léger soupir.

- Il fait tellement beau. J'aimerais bien prendre l'air moi-même, mais sir William m'ordonne de me reposer. Il voudrait même que je dorme au moins deux heures chaque après-midi.

- Pauvre grand-mère! Que c'est triste pour vous! s'exclama Angelina.

- Je vais suivre son conseil, dit lady Medwin sur un ton résigné. Angelina, sais-tu qu'il a beaucoup admiré ma coiffe? (Elle fit une pause avant d'ajouter :) Oh, bien sûr, c'était un peu osé de sa part et j'en ai été surprise, mais c'était tout de même flatteur.

- Vous êtes charmante, grand-mère, et je suis sûre que ce serait l'avis de bien des messieurs s'ils vous voyaient.

Les yeux usés de lady Medwin s'illuminèrent quelques instants et Angelina songea tout à coup que sa grand-mère devait bien regretter les compliments et les hommages, elle qui avait été tellement admirée et fêtée dans sa jeunesse.

- Grand-mère, j'ai une idée! J'ai vu de la dentelle l'autre jour dans votre commode. Je suis certaine qu'il y en a de la très fine. Je vais vous confectionner une coiffe tellement jolie que sir William sera obligé de tomber amoureux de vous dès qu'il vous verra.

- Angelina! Tu ne devrais pas dire des choses pareilles!

En vérité, cette idée la ravissait.

Angelina n'eut besoin que de quelques secondes pour mettre son chapeau et s'attarda un peu devant le miroir.

Reverrait-elle le prince?

Si oui, la trouverait-il séduisante?

Elle pensa alors à toutes les jolies femmes qu'il rencontrerait à l'occasion du couronnement.

Bien sûr, elle ne pouvait en aucune manière rivaliser avec elles...

Au jardin, elle déposa Twi-Twi sur l'herbe puis se dirigea d'un pas lent mais décidé vers les buissons d'où, comme la veille, elle pourrait épier la porte du ministère.

Toutefois, en jetant un coup d'œil vers les plates-bandes de géraniums avant même d'être arrivée aux buissons, elle sentit son cœur battre dans sa poitrine.

Pour la première fois depuis bien longtemps, il y avait quelqu'un d'autre dans le jardin. Le prince! Oui, c'était bien lui qui venait à sa rencontre.

Elle attendit qu'il fût à quelques pas d'elle. Elle restait comme pétrifiée, puis, se remémorant son comportement si peu civil de la veille, elle fit une profonde révérence.

- Bonjour, miss Medwin!

- Bonjour, Votre Altesse Royale.

- J'espérais bien que vous emmèneriez Twi-Twi au jardin. J'ai cru comprendre que vous veniez ici chaque matin?

- Plusieurs fois par jour, Monseigneur.

Son cœur battait à grands coups et son regard était comme rivé sur le prince : quelque chose en lui l'intimidait.

Dans le même temps, elle éprouvait une sensation curieuse, inconnue jusque-là.

- J'aimerais bavarder un peu avec vous, si vous le permettez, dit le

prince.

La voyant hésiter, il ajouta avec un sourire :

- Après tout, Twi-Twi nous a présentés l'un à l'autre, autant que Kruger d'ailleurs... Au fait, c'est le nom du chat roux.

- Kruger! s'écria Angelina.

C'était le nom du président des Boers! Les Anglais avaient combattu contre eux jusqu'en mai.

Le prince sourit au ton de sa voix.

- Je sais que tout le monde n'approuve pas la guerre de conquête entreprise par les Anglais en Afrique du Sud.

- Pas l'Empereur en tout cas! répliqua Angelina. Quant aux Grecs, je ne pensais pas...

- Permettez-moi de vous dire tout de suite que les Grecs sont avec les Anglais, interrompit le prince.

Ils se sourirent comme si cette entrée en matière leur paraissait un peu ridicule.

Sans trop s'en rendre compte, Angelina se laissa conduire vers un banc sous un gros chêne.

Tandis qu'ils s'asseyaient, le prince dit :

- Vous avez la fibre très patriotique dans ce pays... même lorsqu'il s'agit de fleurs!

Il n'était jamais venu à l'esprit d'Angelina que le rouge des géraniums, le bleu et le blanc des lobélies fussent effectivement les couleurs nationales. Elle éclata de rire.

- J'ai un peu honte d'avouer que ce sera la seule décoration à Belgrave Square pour le couronnement. Comment est-ce sur le Mail et à Trafalgar Square? Je suppose que c'est somptueux, non?

Le prince la regarda, surpris.

- Vous n'y êtes pas allée?

Angelina secoua la tête.

- Ma grand-mère est malade et ne m'autorise pas à me mêler à la foule comme je le voudrais.

Elle s'empressa d'ajouter, pour n'avoir pas trop l'air de se plaindre :

- Je comprends bien qu'il me soit impossible d'y aller. Les rues doivent être décorées; ce doit être magnifique.

- Oui, acquiesça le prince. C'est dommage que vous ne puissiez pas venir.

- Oh! Ce fut déjà un événement de vous voir arriver dans la maison voisine. Je me suis dit que vous représenteriez pour moi une parcelle du couronnement.

Le prince rit franchement.

- Une parcelle minime, je vous assure! Ma place est bien modeste, dans le cortège. Il y a devant moi une foule de rois et de reines bien plus importants.

- Qu'importe! Vous y serez. La cérémonie va être grandiose, dit Angelina d'une voix rêveuse. Le roi sera superbe et majestueux quand l'archevêque posera sur sa tête la lourde couronne de joyaux.

- Ce sera comme tous les autres couronnements, remarqua le prince. A cette différence près que les Anglais savent très bien organiser ce genre de choses.

- C'est exactement ce que maman disait toujours lorsqu'elle me parlait des salons du palais de Buckingham, observa Angelina avec vivacité.

- Vous n'y êtes encore jamais allée?

- Non. Ma mère est morte et ma grand-mère est trop malade pour me présenter.

- Vous êtes donc une espèce de Cendrillon, remarqua le prince en souriant. Comme j'aimerais avoir une baguette magique pour vous permettre d'aller au bal... ou plutôt, au couronnement!

- Vos aides de camp ont bien de la chance d'être de service! Vous ne pouvez guère arriver avec une dame d'honneur! soupira Angelina.

- En effet, les gens seraient plutôt surpris!

Tous deux se mirent à rire tant l'idée leur parut amusante.

- Vous plaisez-vous à Londres? demanda Angelina pour combler le silence qui s'était subitement installé entre eux.

- Oui, énormément. J'y avais déjà fait un séjour il y a cinq ans, mais je n'y étais pas revenu depuis. J'ai eu tant à faire dans mon pays!

- J'ai cherché des renseignements sur la Céphalonie, expliqua Angelina, mais on en parle très peu dans les livres d'histoire.

- Ce dont nous ne pouvons que nous féliciter! répliqua le prince. Nous avons beaucoup moins souffert que le continent. Pourtant...

Un silence gêné intervint.

- Vous avez des ennuis? demanda Angelina.

- Quelques difficultés, oui.

Elle aurait bien voulu en apprendre davantage mais peut-être jugerait-il sa curiosité impertinente. Elle choisit donc de se taire. Il reprit au bout d'un moment :

- Parlez-moi de vous. Que faites-vous en dehors de vos promenades avec Twi-Twi?

- Oh, je ne fais pas grand-chose. Je lis les journaux à ma grand-mère; j'étudie le piano; mais je lis surtout.

- Je lis beaucoup également, quand j'ai le temps. Quelles sont vos lectures?

- Je m'intéresse beaucoup à la Grèce.

- C'est normal. Sans doute vous sentez-vous des affinités avec ces déesses qui règnent sur ceux qui apprécient la beauté ou qui ont du sang grec dans les veines.

Angelina brûlait de lui dire que non seulement elle appréciait la beauté, mais qu'elle avait aussi un peu de sang grec en elle. Elle s'abstint cependant, craignant qu'il ne lui posât des questions embarrassantes. Et puis, de toute façon, elle n'avait pas le droit d'aborder ce sujet.

- J'essaie de trouver à quelle déesse vous ressemblez le plus, dit le prince. Ce ne peut être qu'à celle qui me semble la plus belle : Perséphone.

- Oh, non! Elle fut enfermée dans les Enfers pendant six mois et ne put revoir le jour que lorsque Zeus eut intercédé en sa faveur.

D'une certaine manière, sa vie présente ressemblait à un emprisonnement dans l'obscurité.

Hors de la demeure de Belgrave Square vivait un monde excitant, loin du couronnement, des rois et des princes offerts à l'admiration de tous. A elle, par contre, le confinement dans le calme d'une vieille maison pleine de gens chargés d'ans!

- C'est vrai! dit le prince.

Elle le regarda avec surprise. Il semblait avoir lu ses pensées.

- Comment y remédier? demanda-t-il comme si elle était tout à fait en accord avec ses propres réflexions.

- Il n'y a rien à faire. Peut-être sera-ce différent quand papa rentrera des Indes. Si seulement il m'emmenait avec lui!

- Où se trouve-t-il exactement? On m'a dit que c'était un grand général et qu'il servait outremer?

Angelina était ravie qu'il se soit intéressé à elle au point de prendre des renseignements sur sa famille. Elle répondit :

- Il est le long de la frontière nord-ouest. Il prétend que ce n'est pas un endroit pour les femmes.

- Il a certainement raison, dit le prince. Je détesterais vous savoir en danger.

- Ce pourrait être excitant! s'écria Angelina sur un ton provocateur.

- Des spectacles excitants, je suis certain qu'il n'en manque pas à Londres!

- Pas pour moi! Oh, ne croyez pas que je me plaigne. Tout serait bien différent si ma pauvre grand-mère n'était pas malade.

- Bien sûr, mais elle l'est, et Cendrillon ne peut donc pas assister au

couronnement.

- Non, mais je peux voir l'un des princes qui y assisteront et j'admirerai son départ en grand équipage, dit Angelina avec un sourire.

Tout en parlant, elle se dit subitement qu'elle s'adressait à lui comme à un personnage ordinaire, sans tenir compte du protocole.

« Comporte-toi comme on te l'a enseigné! Il est en droit d'attendre que tu respectes l'étiquette! » se dit-elle.

Le prince, cependant, était plongé dans d'autres réflexions.

- Et si je vous invitais à voir les décorations pour le couronnement cet après-midi?

suggéra-t-il enfin.

Angelina le considéra avec étonnement.

- Oh, non... Bien sûr que non... Je ne peux pas... faire cela, Monseigneur. Je n'ai pas dit à ma grand-mère que nous nous étions parlé. Elle penserait certainement que c'est... mal.

(Elle ajouta, après un silence :) Même si j'avais un... chaperon.

- Franchement, que ferions-nous d'un chaperon? dit le prince. Mais je veux vous montrer les décorations... Ou dois-je dire plus simplement que j'aimerais m'entretenir avec vous.

J'ai l'impression que vous êtes susceptible de disparaître à tout moment dans les entrailles de la terre!

Deux fossettes parurent aux coins des lèvres d'Angelina.

- Voilà une réflexion qui ne ferait pas plaisir à grand-mère!

- Cessez de me taquiner et soyez raisonnable, reprit le prince. Si je ne puis vous emmener voir les décorations, où pourrions-nous aller?

Angelina le regarda, les yeux écarquillés.

- Monseigneur, j'ai l'impression que, quelle que soit l'opinion de grand-mère, votre ministre, lui, ne vous approuverait pas.

- Mon ministre fait ce que je lui ordonne de faire! Faut-il que nous demandions la permission à votre grand-mère?

Angelina se souvint de la prescription de sir William : deux heures de repos dans l'après-midi.

Sans doute lui avait-il aussi prescrit un petit verre de ce liquide blanc qui la rendait toujours somnolente, même au réveil.

Dans ces conditions, même après deux heures de sommeil, il était peu probable que sa grand-mère lui demande de lui faire la lecture.

Le prince la tentait, et c'était une tentation délicieuse. Jamais encore elle n'en avait connu de telle.

- Dites oui, supplia le prince. Nous n'irons pas dans les lieux où nous risquons d'être reconnus et de devenir la cible des bavardages, si c'est cela que vous craignez. Nous pourrions aller à Hyde Park. Je suis sûr que Twi-Twi serait ravi de voir la Serpentine .

Angelina se retint d'expliquer qu'elle ne craignait pas les bavardages pour cette simple raison que personne ne la connaissait.

Et puis, être seule dans Hyde Park avec le prince, assise au bord du lac et converser avec lui, tout cela serait bien plus excitant que les décorations pour le couronnement.

Ses yeux étaient devenus immenses dans son visage mince quand elle répondit :

- Je sais que... je devrais... repousser la proposition de Votre Altesse Royale...

- Vous ne le ferez pourtant pas, acheva le prince triomphalement. Si votre père est assez brave pour combattre à la frontière nord-ouest de l'Inde, vous vous devez de montrer un peu de courage à Londres, non?

Angelina redressa son petit menton.

- Ce n'est pas que j'ai peur! C'est plutôt que j'ai peu l'habitude de faire des choses... non conventionnelles!

- Eh bien, il est temps que vous commenciez, reprit le prince. Si nous ne faisons tous que des choses conventionnelles et conformes aux idées reçues, le monde serait bien ennuyeux.

Le ton était léger, mais une nuance dans sa voix amena Angelina à penser que le prince devait également faire preuve d'un certain courage, mais d'une manière qu'elle ne pouvait pas comprendre.

- A quelle heure serez-vous libre? demanda le prince avec empressement.

Angelina se sentait comme hypnotisée tandis qu'elle accédait à sa volonté. Une partie de son esprit désirait protester mais une autre lui suggérait qu'elle n'avait pas besoin de tergiverser puisqu'en fin de compte elle céderait..

- Ma grand-mère déjeune vers 1 heure. Elle... dormira vers 2 heures moins le quart.

- Je vous attendrai donc de l'autre côté de Bel-grave Square à partir de 2 heures moins le quart. J'ai vu que ce jardin comporte deux entrées; vous pouvez arriver par celle-ci et ressortir par celle d'en face.

- Aviez-vous déjà fait... ce plan avant de venir... ici, ce matin?

Le prince ne répondit pas tout de suite. Il la dévisageait attentivement, ce qui lui fit baisser les yeux. Ses longs cils recourbés formaient une ligne noire sur sa peau blanche.

- J'étais décidé à vous revoir dès le premier instant où j'ai posé les yeux sur vous, hier, dit le prince d'une voix grave. Mon ministre m'a expliqué que votre grand-mère n'avait pas pu lui faire la visite de courtoisie habituelle en raison de sa maladie.

- Oui, grand-mère est alitée depuis plus d'un an.

- C'est ce que l'on m'a dit. Je me suis alors demandé comment je pourrais bien m'y prendre pour faire votre connaissance. Jusqu'au jour où j'ai su que vous aviez l'habitude d'emmener Twi-Twi dans ce jardin.

Il sourit en poursuivant :

- Si vous n'étiez pas venue, je n'aurais eu qu'à lancer Kruger devant votre porte pour attirer Twi-Twi à l'intérieur du ministère!

- Twi-Twi avait tout à fait raison de considérer Kruger comme un ennemi, constata Angelina.

- Ce que nous ne serons jamais l'un pour l'autre, répliqua le prince.

Elle détourna son regard vers les géraniums.

- Il me serait bien impossible de considérer un Grec comme un ennemi, assura-t-elle avec passion.

- Il faudra que vous veniez dans mon pays un jour, dit le prince. J'aimerais surtout vous faire visiter la Céphalonie.

- C'est splendide, certainement.

- C'est superbe, renchérit-il. C'est un paradis de petites montagnes.

Angelina le regardait à présent; toute son attention était captivée. Il poursuivait :

- De n'importe quel sommet montagneux on peut voir les ondulations magiques de la Mer Ionienne. Arbousiers, oliviers, orangers et citronniers poussent à profusion dans nos vallées verdoyantes.

Angelina poussa un soupir admiratif.

- Je peux presque les voir! Racontez encore, je vous en prie!

- L'île possède une ceinture de grottes marines scintillantes et un plateau la surmonte, composé de roches volcaniques couleur d'ambre et d'indigo : nous l'appelons la Montagne Noire.

Angelina ne dit rien mais battit des mains.

- Elle est dominée par le château vénitien de Saint-George qui fut la capitale de l'île jusqu'en 1757.

- Cela semble magnifique! Absolument magnifique! s'écria Angelina.

- C'est un berceau digne d'une déesse telle que vous, dit le prince. Les Céphalonien eux-mêmes sont aussi beaux que leur île.

- Comme j'aimerais les voir!...

Il y eut un silence. Le prince ne penserait-il pas qu'elle cherchait à se faire inviter? Le rouge lui monta aux joues à cette idée.

Elle se leva.

- Il faut que je rentre. Grand-mère m'attend pour lui faire la lecture et je n'ai pas l'habitude de rester longtemps absente à cette heure-ci.

- Vous viendrez cet après-midi? demanda le prince.

- Le souhaitez-vous... vraiment?

C'était la question d'une enfant peu sûre d'elle, hésitante et angoissée.

- Je le souhaite plus que tout ce que j'ai pu désirer depuis longtemps.

Angelina s'écarta de quelques pas pour prendre Twi-Twi, comme si elle n'osait pas écouter le prince.

Le pékinois était resté près d'eux et jouait avec une feuille tombée d'un arbre qu'il tapotait doucement de ses pattes légères.

- Je... Je dois m'en aller.

La voix d'Angelina était faible.

- Je vous attendrai, dit le prince. Si je ne vous vois pas, je descendrai moi-même aux Enfers pour vous ramener à la lumière du jour.

Elle lui adressa un sourire puis s'élança sur la pelouse en direction du portail avec Twi-Twi dans ses bras.

Le prince la regarda partir puis s'empara du haut de forme qu'il avait posé par terre, à côté du banc où il était assis.

Il poussa un profond soupir. Ses yeux noirs étaient graves tandis qu'il cheminait lentement vers le ministère.

Angelina fit la lecture à sa grand-mère. Plus tard, elle se rendit compte qu'elle avait lu sans les comprendre tous ces articles sur les préparatifs du couronnement qui devait avoir lieu dans deux jours, et les réceptions prévues dans toutes les grandes maisons et ambassades londoniennes. Elle pensait à son audace : comment osait-elle aller seule avec le prince, fût-ce seulement jusqu'au lac paisible et tranquille de Hyde Park?

C'était un acte sans précédent chez une jeune fille qui n'avait pas été présentée à la Cour et se trouvait donc dans l'impossibilité de participer officiellement à la vie mondaine.

La règle était formelle : une débutante était reconnue membre de la Société après sa présentation à la Cour qui constituait le premier stade de la vie de toute jeune fille de bonne famille.

Sans cela, elle n'avait pas le droit de franchir l'enceinte d'Ascot ni ne pouvait prétendre à être invitée dans aucune ambassade britannique

ou chez aucune autre hôtesse, elle-même reconnue.

Angelina savait très bien que le ministre de Céphalonie ne l'inscrirait pas sur sa liste d'invités si elle n'avait été admise au préalable au palais de Buckingham.

Quoi qu'il en soit, et aussi étonnant que cela paraisse, le prince Xenos lui avait lancé une invitation qu'elle ne pouvait refuser. C'était comme un conte de fées.

Tout inexpérimentée qu'elle fût, elle se rendait compte qu'il n'aurait pas osé inviter ainsi la fille de la duchesse de Devonshire ou celle de la marquise de Ripon.

Dans des circonstances normales, elle aurait dû considérer l'offre comme une insulte. Mais à quoi bon se donner des airs? se demanda-t-elle. Que gagnerait-elle à jouer à la dame qui ne saurait sortir sans sa suivante?

D'ailleurs, où trouverait-elle un chaperon? Elle pouvait difficilement prier la vieille Hannah de l'accompagner dans la voiture du prince, pas plus qu'Emily, la femme de chambre, qui était sourde et avait des problèmes avec ses fausses dents.

Cette invitation, du prince ne manquera pas de scandaliser la plupart des amies de sa grand-mère qui lui rendaient parfois visite. Elles seront encore plus horrifiées à l'idée que la jeune fille ait pu l'accepter.

Mais c'était une aventure à tenter. De toute manière, il s'en irait après le couronnement et elle ne le reverrait plus.

Ce serait un souvenir précieux qui l'aiderait à supporter sa solitude. Un peu comme ces bijoux que sa grand-mère gardait avec soin dans son coffret, à cette différence que, pour Angelina, c'était son cœur qui servirait de coffret.

Sa grand-mère déjeunait dans sa chambre, sur un plateau que lui montait une femme de chambre. Angelina, elle, se faisait servir dans la salle à manger : c'était plus simple.

Elle se sentait souvent très petite à cette table immense, recouverte d'une nappe blanche immaculée.

Une douzaine de chaises en acajou richement sculpté étaient alignées, inutiles, le long des murs, puisqu'il n'y avait ni réception ni visiteur

pour s'y asseoir.

La cuisinière, comme les autres domestiques, servait lady Medwin depuis quarante-huit ans environ, d'après les calculs d'Angelina.

Certes, elle faisait une excellente cuisine bourgeoise, mais ne s'était jamais donné la peine d'essayer de nouvelles recettes. Elle en était restée aux menus qui avaient fait les délices de la grand-mère et du grand-père d'Angelina au début de leur mariage.

Le dimanche, c'était invariablement une grosse pièce de bœuf rôti, ce qui signifiait qu'on le mangeait froid le lundi et en pâté le mardi.

Le mercredi, c'était du gigot d'agneau que l'on terminait en deux jours. Le samedi était le jour du foie et du lard qu'Angelina détestait, mais que la cuisinière et Ruston jugeaient bons pour sa santé.

- C'est ce qui vous fait le sang rouge! assuraient-ils sur un ton qui donnait à croire à Angelina qu'elle était anémique ou que son sang était en train de virer au blanc!

Les entremets étaient toujours les mêmes : crème caramel, brioche, cake et tourte. Cette dernière était très appréciée à l'office à en juger par la taille de ce qui arrivait jusqu'à la table de la salle à manger!

Tout cela était bien monotone et Angelina rêvait d'autres réceptions, comme celles dont la cuisinière lui parlait parfois :

- Ces messieurs et ces dames appréciaient toujours mes vol-au-vent et mon saumon que j'accommodais à ma manière.

Angelina ne pouvait pas réclamer un saumon pour elle seule. Aussi, bien que souhaitant un peu plus de variété dans les mets, se gardait-elle d'insister trop.

Et voilà que le prince venait briser la monotonie de sa vie! C'était comme un rêve excitant dont elle avait peur de sortir en s'éveillant.

« C'est impossible que ce soit vrai », pensait-elle tandis qu'elle grimpait dans sa chambre pour mettre sa plus jolie robe.

Elle avait aussi un charmant chapeau de paille orné de rubans du même bleu que ses yeux et d'un petit bouquet de roses moussues.

Sa grand-mère avait toujours été très généreuse en matière de vêtements. Les couturières venaient elles-mêmes montrer à lady

Medwin leurs nouvelles étoffes et les modèles susceptibles de convenir à Angelina.

La robe qu'elle enfilait à présent était la plus réussie. Pourvu que l'on ne s'étonne pas de la voir ainsi vêtue un jour ordinaire, sans raison apparente! En effet, c'était une toilette qu'elle portait le dimanche.

Puis elle songea que les yeux usés de Ruston ne remarqueraient probablement pas la différence. Quant à sa grand-mère, il était vraisemblable qu'elle dormirait quand elle jetterait un coup d'œil en passant devant sa chambre.

En effet. Comme elle s'y attendait, elle vit près du lit le verre vide qui avait contenu le somnifère prescrit par sir William pour procurer un bon repos à la vieille dame.

Angelina referma la porte doucement et descendit sans bruit, suivie de Twi-Twi.

Comme à l'accoutumée, Ruston attendait dans le hall.

- Vous sortez, miss Angelina?

- Oui, Ruston. Madame dort. Je vais en profiter pour rester au jardin tant qu'il y aura du soleil.

- Vous avez raison, miss Angelina. L'air vous fera du bien.

Il ouvrit la porte et Angelina s'élança vers le portail, Twi-Twi sous le bras.

Elle se glissa dans le jardin, referma soigneusement la porte derrière elle et traversa la pelouse en toute hâte, sans déposer Twi-Twi à terre.

Ce ne fut qu'en déverrouillant le portail qu'elle se demanda avec un peu d'angoisse si le prince l'attendait vraiment.

Cette aventure n'était-elle pas le fruit de son imagination? Ses fantasmes ou ses rêves lui semblaient parfois tellement réels qu'il lui arrivait de douter de la vérité.

Ce qu'elle était en train de vivre ressemblait tout à fait à ce genre de rêve : une invention de son esprit dont elle-même et le prince étaient les personnages principaux.

Arrivée sur la chaussée, elle regarda aussitôt vers le lieu du rendez-vous.

Le carrosse était là!

Dès qu'il l'aperçut, le prince descendit et avança à sa rencontre.

Angelina referma précipitamment le portail. Le prince était déjà près d'elle.

- Vous êtes venue! dit-il. Vous êtes vraiment venue!

- C'est donc... ce que vous désiriez réellement?

- Je craignais... J'avais si peur que votre courage ne vous abandonne au dernier moment.

Elle allait protester quand il lui sourit gentiment.

- Je vous taquine. Je sais que vous êtes aussi brave que ce redoutable chien-lion que vous tenez dans vos bras.

Elle lui sourit doucement mais ne trouva aucune réponse. Ils se dirigèrent vers la voiture. Le prince l'aida à monter. Ce faisant, il lui toucha légèrement le bras et ce fut comme une secousse qui la parcourut tout entière.

Elle s'assit sur la banquette du fond et se pencha pour déposer Twi-Twi sur le siège opposé.

Le prince la rejoignit et ferma la portière. Angelina s'aperçut alors qu'il n'y avait pas de valet à côté du cocher.

Le prince expliqua avant même qu'elle eût posé une question :

- J'ai pensé que nous avions intérêt à ce que le moins de gens possible soient au courant de notre promenade. Alexis est grec; il me connaît depuis mon enfance et jamais ne me trahirait, quoi que je fasse !

Il poursuivit en souriant :

- C'est également un romantique invétéré et, quand je lui ai dit que je désirais sortir seul avec une charmante dame, il s'est arrangé pour préparer le véhicule et m'aider à me faufiler par la porte de derrière sans que personne s'en aperçoive.

- Ça va être un tollé général quand vos gens verront que vous êtes parti!

- J'ai laissé un billet sur mon bureau à l'intention de l'un de mes aides

de camp. Je lui explique que j'ai un rendez-vous urgent et qu'il n'a donc pas à s'inquiéter si je suis absent pendant plusieurs heures.

- On dirait qu'il s'agit d'une escapade hors de votre nursery ou d'une école dont le maître est trop sévère.

- C'est exactement cela, dit le prince en éclatant de rire. On m'enferme et on me dorlote.

Si vous voulez la vérité, ma vie est un enfer!

Il se déplaça légèrement de côté sur le siège pour la regarder plus à son aise.

- Ainsi, poursuivit-il, je fais exactement la même chose que vous cet après-midi : je fais une escapade, et je trouve cela extraordinaire!

- Pour moi aussi, c'est... extraordinaire, acquiesça Angelina.

- Parce que c'est défendu?

- Sans doute. Mais c'est tout de même plus simple pour vous.

- Détrompez-vous. Pour une foule de raisons, je ne devrais pas être auprès de vous à cette heure. Puis-je me permettre d'ajouter toutefois que rien ne m'importe sinon votre présence?

La voiture arrivait à la hauteur de Hyde Park. Comme ils en franchissaient le portail, Angelina s'écria avec enthousiasme :

- Oh, il est décoré aussi!

Drapeaux, étendards et bannières aux armoiries royales étaient tendus d'un pilier à l'autre, de chaque côté des vantaux. Angelina contemplait tout cela avidement tandis que le prince la regardait.

- J'ai une idée, dit-il soudain. Je vous en parlerai plus tard.

- Pourquoi pas maintenant? supplia-t-elle.

Il secoua la tête négativement.

- Vous ne penseriez plus qu'à cela pendant tout le temps que nous serions ensemble et, franchement, je préfère que vous pensiez à moi!

« Il me serait bien difficile... de ne pas penser à lui », se dit Angelina.

En effet, tandis qu'ils roulaient vers le lac, Angelina avait été vivement consciente de la présence de l'homme assis à côté d'elle.

Il était beau et très différent des autres hommes qu'elle avait rencontrés jusqu'alors.

Certes, elle n'avait pas eu l'occasion d'en connaître beaucoup, mais des amis de son père leur avaient parfois rendu visite lorsqu'ils vivaient à la campagne.

Certains étaient jeunes et brillants. Ils ne ménageaient pas les compliments à sa mère qui protestait en riant, les jugeant trop flatteurs.

À l'époque, Angelina espérait bien qu'un jour viendrait où d'élégants messieurs lui adresseraient des compliments aussi flatteurs et lui feraient même un brin de cour.

Or, les manières du prince étaient différentes. Il ne prononçait aucune de ces remarques frivoles et désinvoltes qu'elle avait entendues autrefois.

Était-ce l'effet de sa voix grave? Ou parce qu'il s'exprimait avec plus de raideur en anglais que dans sa langue maternelle? Toujours est-il qu'il y avait de la sincérité en lui.

Et puis un magnétisme auquel elle répondait comme malgré elle; et cela lui faisait un peu peur.

C'était comme s'il prenait possession d'elle; comme si, grâce à quelque tour subtil, elle perdait le contrôle de sa personnalité pour devenir une parcelle de celle du prince.

C'était une idée ridicule, bien sûr. Angelina se disait que ces divagations étaient surtout dues à son manque d'expérience et à sa simplicité. Cependant les effets de cet envoûtement persistaient.

Tenant néanmoins à avoir l'air naturel, elle remarqua :

- Regardez Twi-Twi, Monseigneur! Il se comporte comme si ce véhicule était spécialement destiné à le transporter selon son bon plaisir.

- Pourquoi pas? Il est de naissance royale, après tout; il a donc droit aux privilèges dus à son rang.

- Comment se fait-il que vous sachiez tant de choses à son sujet?
- Je vous ai déjà dit que j'avais lu quelques études concernant les pékinois. Mais je n'en avais encore jamais vu. J'étais à un dîner hier soir; j'en ai profité pour demander à quelques convives ce qu'ils connaissaient des pékinois et j'ai reçu quantité d'informations très intéressantes.
- D'où tenaient-ils leur savoir? demanda Angelina.
- L'un des hôtes était l'ambassadeur de Chine. Un autre était un gentilhomme qui étudiait les différentes races canines en guise de passe-temps.
- Oh! Que j'aurais voulu être là! s'écria Angelina.
- Et moi, j'aurais bien souhaité que vous soyez là. Je suis certain que vous en savez beaucoup plus que tous les livres et les spécialistes!
- Je ne connais que Twi-Twi, rectifia Angelina. Pour moi, c'est un pékinois spécial.
- De même que vous êtes spéciale à ses yeux, ce qui en fait le pékinois le plus heureux du monde!

Les longs cils d'Angelina frôlèrent de nouveau ses joues mais elle n'eut pas à répondre car ils arrivaient en vue du lac.

Le bleu du ciel se reflétait dans l'eau. Ils descendirent et Twi-Twi se précipita hors de la voiture, sa queue blanche en l'air.

Ils le suivirent jusqu'à un banc, sous des arbres dont le feuillage était comme suspendu au-dessus de l'eau.

Angelina-s'assit, ravie du tableau enchanteur que formaient le soleil dans les feuillages, les canards qui s'ébattaient au loin et les cygnes majestueux qui glissaient devant eux.

En réalité, l'enchantement venait surtout de l'homme qui avait pris place à côté d'elle, de ce visage tourné vers elle, ces yeux noirs qui scrutaient son cœur en quête de quelque chose d'invisible.

- C'est donc le lac, dit-elle d'une voix rêveuse. Il fallait qu'elle parle, pour briser le silence qui s'était étendu sur eux et qu'elle ressentait avec une intensité insupportable.

- Et ici, dit le prince, Xenos contemple Perséphone et pense qu'elle est la plus belle créature qu'il ait jamais vue!

Angelina détourna la tête.

- Vous... ne devriez pas... me parler ainsi...

- Pourquoi pas? Les anciens Grecs s'adressaient sans détour à leurs dieux. Il leur arrivait même d'être injurieux. Ils leur exprimaient aussi parfois leur amour et leur adoration. Les dieux pouvaient tout entendre, ils ne s'offusquaient de rien.

- Je... Je ne suis pas... Perséphone.

- Pour moi, si. Mais ce n'est pas vous qui devrez retourner aux Enfers après avoir vu le jour, c'est moi!

- Les Enfers? s'étonna Angelina. Vous ne parlez pas de la Céphalonie!

- Non, pas du pays en tant que tel et que j'adore, bien sûr. Je faisais surtout allusion au devoir que j'ai à remplir pour son bien. Pour moi, c'est cela l'enfer.

- Comment cela? Je ne comprends pas.

- Eh bien, voilà. Je n'avais pas l'intention de vous en entretenir, mais je dois pourtant le faire, je ne sais trop pourquoi d'ailleurs.

Il se tut et Angelina le considéra avec attention, incapable à présent de détourner les yeux.

La physionomie du prince était grave. Ce n'était plus le jeune homme gai et souriant du matin, mais un homme plus vieux, dont les idées se reflétaient dans le regard noir.

- Qu'est-ce qui ne va pas? demanda-t-elle.

Il laissa errer son regard sur la surface argentée du lac mais Angelina eut l'impression qu'il voyait tout autre chose.

- Je ne suis pas venu en Angleterre uniquement pour le couronnement, commença-t-il. Il y a une autre raison.

- Laquelle?

- Je dois organiser mon mariage avec une princesse royale!

Le ton était abrupt et amer. Angelina perçut du dépit derrière les mots. Elle s'efforça de trouver la réponse appropriée pendant le silence qui suivit.

- Je... suppose que l'on attend toujours d'un roi régnant... qu'il se marie... n'est-ce pas?

- Je m'étais juré de ne pas le faire sans être amoureux, s'écria le prince. Cependant, étant donné les circonstances, je me suis trouvé contraint de promettre d'épouser une femme qui plairait au peuple que je gouverne.

- Votre peuple sera-t-il... satisfait?

- Il paraîtrait que oui.

Il se tut pendant un long moment. Puis :

- Peut-être devrais-je vous expliquer la situation depuis le début. Du vivant de mon père, une partie des habitants de l'île sur laquelle il régnait demandèrent leur rattachement au continent, car ils ne voulaient plus que la famille royale de Céphalonie exerce le pouvoir.

- C'était sans doute... une erreur? demanda Angelina.

- C'était le désir de la majorité des Céphaloniens. Quand mon père mourut en me laissant le trône, chacun pensa que l'opposition s'éteindrait d'elle-même si j'acceptais les réformes que mon père avait toujours refusées.

Un léger sourire flotta sur ses lèvres et il ajouta :

- Mon père était très conventionnel... très conservateur. Ce qui avait été bon pour son père l'était également pour lui!

- Vous... êtes différent, vous, dit doucement Angelina.

- J'ai essayé de l'être en tout cas. Je suis ouvert aux idées neuves et disposé à encourager toutes les innovations qui seraient bonnes pour mon peuple.

- Apprécient-ils ces nouveautés?

- Certains. Mais d'autres, parmi les vieux, ont horreur du changement. Ils me jugent trop impulsif, ils trouvent que je vais trop vite... bref, tous les reproches habituels en pareil cas.

Angelina comprenait parfaitement la situation.

- Les choses ont empiré au cours de ces deux dernières années, poursuivit le prince.

Quelqu'un fomentait des troubles et je ne sais pas exactement qui. Un courant de rébellion se propage en Céphalonie. (Il ajouta avec un soupir :) Il me faut tenir compte de ce que disent mes conseillers. Ils m'ont averti que les choses s'aggravaient et qu'un mariage royal détournerait les esprits des idées révolutionnaires et détendrait l'atmosphère.

- Comment cela?

Le prince sourit :

- Les femmes aiment sentir la présence d'une de leurs semblables à qui elles peuvent faire appel éventuellement. Or, vous savez que les femmes constituent la moitié de la population.

- Ainsi... vous devez vous marier... dit Angelina d'une voix qui lui sembla très lointaine.

- Je dois d'abord trouver une princesse qui veuille bien de moi, rétorqua le prince sèchement. Mon ministre, et même mon Premier ministre qui m'accompagne, sont absolument certains d'en trouver une.

Il laissa tomber sa main sur son genou avec une certaine lourdeur :

- Quoi de mieux pour prendre des contacts qu'une assemblée de rois, de reines et de princes régnants venus de toute l'Europe?

- Oui... c'est idéal... je comprends.

- En ce moment même, reprit le prince, je devrais rendre visite au prince héritier d'une petite principauté qui a, je crois, trois filles à marier aussi laides et aussi sottes les unes que les autres!

Angelina sursauta. La colère et le mépris contenus dans la voix du prince la troublaient.

- Oh! Vous ne devriez pas... vous exprimer ainsi.

- Pourquoi? Pourquoi ne pas être franc? Pensez-vous que je veuille une épouse qui s'intéresse plus à mon rang qu'à moi-même?

- Il me semble... qu'elle ne pourrait faire autrement que s'intéresser à vous... En tout cas...

c'est une façon bizarre de se marier... non?

- Je vous ai exposé les circonstances.

- Et je les comprends. D'un autre côté cependant, si votre femme n'aime pas la Céphalonie... si elle est ignorante de ce que les Grecs ont donné au monde... votre pays ne risque-t-il pas d'en pâtir?

Le prince se tourna vers elle.

- Que voulez-vous dire par là?

- Je veux dire... que pour qu'un pays soit heureux... il faut qu'il soit gouverné par des gens qui l'aiment... et peut-être aussi qui s'aiment mutuellement.

- Je doute qu'il en soit ainsi en Europe, quel que soit le pays!

- Vous vous trompez, riposta Angelina. Dans les mariages arrangés, peut-être les époux ne s'aiment-ils pas au début; mais si tous deux sont agréables, s'ils ont des intérêts communs et une même sympathie pour le peuple qu'ils gouvernent, ils finissent aussi par s'aimer.

Elle ajouta en souriant :

- Souvenez-vous : la reine Victoria et le prince Albert étaient très attachés l'un à l'autre.

- En somme, d'après vous, je ne cherche pas vraiment l'amour; je ne fais que m'insurger contre le fait d'avoir à épouser quelqu'un que je ne connais pas.

- C'est un peu cela, mais aussi autre chose.

- Et c'est quoi?

- Vous l'avez dit vous-même : ce qui importe le plus, c'est votre pays et les gens qui y vivent. Mais s'il y a des frictions... s'il y a mécontentement au palais... croyez-vous que personne ne le saura?

Comme le prince ne répondait pas, Angelina poursuivit :

- C'est pour cela qu'un mauvais mariage risque de rendre les choses

encore plus difficiles.

- Vous avez raison! Tout à fait d'accord! s'écria le prince. Mais comment être sûr que la femme que j'épouserai comprendra ce que l'on attend d'elle?

- C'est pourquoi vous devez la choisir vous-même, rétorqua Angelina. C'est vous qui devez la rencontrer, lui parler... Ce n'est que lorsque vous aurez la certitude qu'elle aime la Céphalonie que vous pourrez permettre à vos conseillers de faire les démarches nécessaires auprès de son père.

- Voilà qui est sensé, constata le prince. Comment se fait-il que vous soyez si clairvoyante et sage en une affaire où je n'entrevois moi-même aucune issue raisonnable?

- Peut-être... parce que... ceux qui sont en dehors du jeu le voient mieux que les participants, suggéra Angelina.

- Je ne m'attendais pas à ce qu'une jeune fille comme vous me donne des conseils aussi avisés.

Le prince continua, un ton plus bas :

- On m'a bousculé, harcelé, cajolé, flatté, menacé, tant et plus, à en devenir fou! (Il étendit sa main en un geste éloquent puis il ajouta :) Et voilà qu'une petite déesse bouleverse subitement mon approche du problème.

- Vraiment?

- Bien sûr! Je sais maintenant ce que j'ai à faire. Il n'est plus question de prendre une décision avant mon départ de Londres, contrairement à ce qu'espérait mon Premier ministre.

Il poursuivit lentement après un silence :

- Je vais faire le tour de l'Europe et me mettre en quête d'une princesse capable de comprendre les sentiments, les aspirations et les ambitions du peuple grec.

- Oui... c'est comme cela qu'il faut faire, approuva Angelina. Je suis certaine que vous serez... heureux.

Elle leva les yeux vers lui et fut étonnée de son air et de sa réponse.

- Le bonheur? murmura-t-il d'une voix étrange. Si vous voulez dire par là que je trouverai en même temps le bonheur, vous vous trompez, Perséphone !

Angelina n'eut pas le temps de répondre car une voix s'éleva, non loin d'elle :

- Excusez-moi! Pourriez-vous me dire à quelle race appartient ce chien si bizarre?

Angelina sursauta. Elle avait été tellement absorbée par sa conversation avec le prince qu'elle s'était crue dans un monde enchanté et inaccessible aux autres.

A présent, elle avait en face d'elle une dame d'un certain âge, vêtue de taffetas bruissant et dont le regard inquisiteur était rivé sur Twi-Twi.

Twi-Twi, lui, surveillait un cygne qui s'était approché de la rive. Le chien, mécontent, grognait sourdement.

- C'est un pékinois, répondit Angelina.

- Un pékinois! Je ne croyais pas que ce chien existait!

- Il est chinois, je vous assure.

- Chinois? Voilà l'explication!

Le ton de la dame était dédaigneux, comme si tout ce qui venait de Chine devait nécessairement être bizarre, ou même quelque peu immoral.

Puis elle lança tout à coup avec aigreur, comme pour s'affermir elle-même dans sa conviction :

- Pour ma part, je suis tout à fait satisfaite des chiens anglais. Ce sont les meilleurs du monde!

Là-dessus, elle fit demi-tour et s'éloigna.

Angelina regarda le prince et tous deux éclatèrent de rire.

- On m'avait toujours dit que les Anglais étaient d'insupportables insulaires, affirma le prince.

- Et très patriotes. Peut-être aurais-je dû mettre un ruban rouge, blanc

et bleu autour de la queue de Twi-Twi.

Cet intermède parut détendre les traits du prince.

- Je crois que je devrais rentrer, dit Angelina. Si je m'attarde trop, les domestiques pourraient venir voir au jardin.

C'était peu probable, en réalité. Toutefois, si sa grand-mère réclamait la jeune fille, comment lui expliquer la raison pour laquelle elle avait emmené Twi-Twi ailleurs qu'au jardin, seul endroit où elle était autorisée à aller seule?

- Je vais vous ramener chez vous, dit le prince. Mais j'ai encore besoin de vous parler.

J'aurais tant de choses à vous demander.

- Il y a encore... demain, murmura Angelina.

- Demain, c'est la veille du couronnement, et j'ai plusieurs engagements.

- Oui... bien sûr.

Elle comprenait, mais son cœur sombrait dans la tristesse.

Après le couronnement, le prince s'en irait et elle ne le reverrait jamais plus.

Il n'y aurait plus rien à attendre, plus personne à épier à travers les fourrés face au ministère, plus personne à rencontrer dans le jardin. Elle était encore étonnée de son audace : se faire ainsi conduire au lac par le prince et bavarder tranquillement avec lui sur un banc sous les arbres!

Quelle excitation elle en avait éprouvée! Ou plutôt, quel enchantement! Oui, ce mot, qui lui était déjà venu à l'esprit cet après-midi, était le plus juste.

Le prince reprit, comme s'il avait compris les pensées de la jeune fille :

- Il faut absolument que je vous revoie. Vous le savez bien.

Ces paroles révélèrent à Angelina que, pour lui aussi, cet après-midi avait été un enchantement. Jamais pourtant elle n'aurait osé formuler à haute voix cette impression.

- J'ai une proposition à vous faire, poursuivit-il.

- C'est ce que vous m'avez dit tout à l'heure. Peut-être pourriez-vous m'en faire part sur le chemin du retour... Car il faut que je rentre, je vous assure.

- Oui, je comprends.

Angelina se leva pour prendre Twi-Twi.

- Bien que tu sois chinois et quoi qu'en pensent les autres, il n'y a pas de chien aussi beau que toi dans tout le parc, dit-elle.

- Cherchez-vous à calmer l'émotion de Twi-Twi ou la vôtre? demanda le prince.

- Je suis furieuse contre cette femme qui a osé le critiquer, rétorqua Angelina. Y a-t-il de plus beaux chiens?

- L'un de vos écrivains a dit quelque part : « Si tu m'aimes, aime aussi mon chien ». Je crois que cela s'applique à tout le monde. Un maître regarde son chien comme une créature à part. Ainsi, Twi-Twi est le plus beau chien pour vous.

- C'est vrai, acquiesça Angelina. Et vous, possédez-vous un chien?

- J'en ai beaucoup, mais trois seulement sont au palais. Ils me suivent partout. J'aimerais que vous les voyiez.

Angelina aurait voulu répondre qu'elle aimerait voir non seulement les chiens, mais également le palais où vivait le prince, et la Céphalonie.

Mais elle n'en fit rien. Ils traversèrent la pelouse pour rejoindre la voiture. Tandis qu'ils cheminaient, Angelina observa le prince à la dérobée. Son visage avait repris l'expression grave - ou triste - qu'elle lui avait vue quelques instants plus tôt. Il pensait de nouveau à son mariage.

Épouser un homme avec qui elle n'aurait rien de commun, uniquement parce que tous les deux seraient nés dans une certaine couche de la société, voilà une chose qui lui ferait horreur aussi.

« Je suis bien contente d'être d'origine plus modeste, pensa Angelina avec un léger soupir.

Toutefois, elle était sûre que le prince n'avait pas à s'inquiéter des

sentiments de celle qu'il choisirait.

Comment résister à un homme si séduisant?

« Elle aura bien de la chance! » se dit Angelina.

Elle se demanda si le mariage du prince ferait l'objet de reportages dans les journaux. Si oui, elle aurait au moins la possibilité de les lire.

Mieux encore : s'il épousait une princesse anglaise et si la cérémonie avait lieu en Angleterre, les journaux relateraient l'événement dans ses moindres détails!

Comme d'habitude, elle se laissa emporter par son imagination. Elle voyait déjà la description de la robe de la mariée dans Le Journal des Femmes et trouvait dans le Times la liste des invités de marque présents à l'église et au banquet.

L'idée lui vint soudain que, puisque le prince la connaissait, il l'inviterait peut-être à son mariage. Malheureusement, sa grand-mère ne serait sans doute pas en état de l'accompagner et il lui faudrait refuser l'invitation.

Montrerait-il lors de son mariage cette expression grave et navrée de celui qui a été profondément blessé, comme à présent, expression qui donnait à Angelina l'envie de le réconforter?

Ils arrivèrent à la voiture sans mot dire. Le prince l'aida à monter et Angelina posa Twi-Twi sur le siège opposé.

Les chevaux s'ébranlèrent et le prince reprit la parole :

- Il nous reste peu de temps ensemble. Je voudrais vous voir ce soir. Promettez-moi que vous viendrez.

- Ce soir? répéta Angelina, médusée.

- Oui, ce soir. Écoutez-moi. J'ai bien réfléchi. Ce sera facile.

Angelina le regarda avec de grands yeux quand il demanda :

- A quelle heure votre grand-mère s'endort-elle?

- Elle dîne à 7 heures et demie, comme moi. Je lui souhaite bonne nuit à 8 heures.

- Que faites-vous ensuite?

- Je reste à lire en bas. Ou bien je monte me coucher et je lis au lit.

Le prince sourit.

- Alors, ce sera très simple.

- Comment cela?

- Je serai là à 8 heures un quart. Si vous ne pouvez être à l'heure, eh bien, j'attendrai!

- Mais... c'est que... je ne peux pas! s'exclama Angelina. Je ne peux pas quitter la maison.

Ruston, le majordome, ferme la porte à clef après dîner. Si je sors avant, je ne pourrai plus rentrer.

- Nos deux maisons sont côte à côte. Vous pouvez certainement aller aux écuries qui se trouvent derrière comme je le peux moi-même, n'est-ce pas?

Angelina était stupéfaite.

Jamais elle n'était allée aux écuries depuis qu'elle habitait chez sa grand-mère.

Quand on avait besoin de la voiture, un domestique en avisait Abbey, le vieux cocher, et celui-ci l'avancait devant la porte.

Après réflexion, elle se rendit compte que la porte qui donnait sur les écuries était située au rez-de-chaussée. Or, tous les domestiques soupaient au sous-sol. Hannah et les femmes de chambre dormaient tout en haut de la maison.

Il y avait peu de chances pour que l'un d'entre eux s'attardât au rez-de-chaussée. Ce n'était pas à eux de vérifier si la porte qui donnait sur la cour était bien fermée et verrouillée. En outre, personne ne se souciait de l'autre porte de communication entre la cour et les écuries.

Comme Ruston, Abbey était très vieux, et il n'était pas mécontent que la voiture soit rarement requise, en tout cas, jamais le soir.

Le prince dévisageait Angelina avec intensité.

- Vous voyez bien que c'est facile! Je le sais parce que c'est ainsi que

j'ai quitté le ministère tout à l'heure.

- Oui, mais si jamais... commença Angelina.

- Si jamais l'on découvrait la chose? acheva le prince. Par quel hasard? Bien! Admettons que cela arrive; ce ne pourrait être qu'un domestique, et je suis certain qu'ils vous aiment trop pour vous trahir auprès de votre grand-mère.

Angelina éclata de rire. C'était comme à l'école.

- Ils pourraient le faire pour mon bien.

- Eh bien, dans ce cas, je viendrai expliquer à votre grand-mère que tout est arrivé par ma faute.

Angelina poussa un petit cri angoissé.

- Cela ne ferait qu'aggraver les choses... considérablement! Grand-mère serait horrifiée...

parce que nous n'avons pas été présentés selon les formes et que je vous ai rencontré sans lui en parler.

- Contentons-nous donc de nous fier à notre étoile! Elle nous a été favorable jusque-là.

« C'est vrai », pensa Angelina.

C'était vraiment une chance que le chat roux ait provoqué Twi-Twi : ainsi la jeune fille avait pu franchir les portes du ministère et faire la connaissance du prince.

- Peut-être n'est-ce pas seulement un heureux hasard, reprit le prince d'un ton grave. Peut-

être les dieux nous ont-ils souri. Ils savent se montrer bienveillants lorsqu'ils sont bien disposés. Je leur suis profondément reconnaissant de m'avoir fait rencontrer Perséphone au moment où je m'y attendais le moins.

La voix avait de nouveau ces accents chaleureux qu'Angelina ressentait fort étrangement : comme un frisson le long de son dos.

- Voulez-vous dîner avec moi ce soir? la pria-t-il. Comme Angelina restait muette, il poursuivit :

- Nous dînerons ensemble tranquillement dans un endroit où nous pourrions parler à notre aise. A la nuit tombée, je vous emmènerai en voiture dans les rues décorées et illuminées. Ce sera en quelque sorte un fragment du couronnement réservé à nous seuls.

Le cœur d'Angelina fit un bond.

Quoi de plus merveilleux que d'admirer les décorations en compagnie du prince?

- Ce serait... comme dans un rêve, avoua-t-elle. Ne vais-je pas... me réveiller?

- Je ferai en sorte que vous ne soyez pas réveillée tant que durera notre tête-à-tête, et si possible encore après.

Angelina pensa que son rêve ne durerait pas très longtemps puisque le prince devait bientôt partir. Elle garda toutefois cette réflexion pour elle, ne voulant pas gâcher l'enthousiasme qui montait en elle, ni la joie du prince.

Pourquoi ne pas imaginer que, grâce à quelque baguette magique, ce miracle pouvait se prolonger indéfiniment? Pourquoi ne pas faire comme si ces sensations étranges qui la submergeaient étaient intarissables?

Elle n'était pas Cendrillon. Elle avait le droit d'aller au couronnement en compagnie du Prince Charmant. Au moins en partie.

- Vous viendrez!

Le prince n'interrogeait pas, il constatait.

Ne pouvant se résoudre à refuser, Angelina fit un signe de tête affirmatif.

- Merci, dit le prince.

- Je viendrai parce que je désire entendre votre histoire et savoir... si je peux vous aider, dit-elle à voix très basse.

Ainsi, soulageait-elle sa conscience car en cédant à la joie égoïste qu'elle éprouvait pour la première fois de sa vie, elle aiderait quelqu'un qui avait besoin d'elle.

- Je vous conterai tout ce que vous désirez savoir, promit le prince. Vous me direz ensuite ce que je dois faire pour changer l'avenir qui

m'apparaît, je le répète, comme une descente aux Enfers.

- Je ne veux pas... que vous restiez dans un tel état d'esprit. Peut-être le simple fait de me parler vous aidera-t-il un peu? Mais en réalité, je suis très ignorante et je ne connais guère le monde. C'est présomptueux de ma part de m'imaginer pouvoir trouver une solution à vos problèmes.

- Vous m'avez déjà proposé une solution, lui rappela le prince. Mais ce n'est pas suffisant.

Je souhaiterais beaucoup plus, Angelina.

Leurs yeux se rencontrèrent. Tous deux restèrent silencieux et immobiles pendant un moment.

Puis, subitement, Angelina se rendit compte que la voiture était arrêtée : d'un côté, les maisons familières de Belgrave Square avec leurs portiques blancs, de l'autre, les grilles du jardin peintes en vert.

- Nous sommes... arrivés! dit-elle, avec une nuance de regret qu'elle ne put réprimer.

- Oui, mais pour quelques heures seulement! Ces heures vont me sembler interminables, Angelina.

C'était des mots tout simples, mais la manière dont ils furent exprimés fit monter le rouge aux joues d'Angelina.

- Je... viendrai aux écuries... si c'est possible.

- Il le faut, Angelina! dit le prince avec force. Je vous avertis : si vous m'abandonnez ce soir, je viendrai frapper à votre porte demain matin!

Elle le dévisagea pour voir s'il la taquinait ou s'il était sérieux. Mais elle eut le sentiment qu'il était effectivement prêt à franchir sa porte si elle n'était pas au rendez-vous nocturne.

- Je serai là à l'heure dite, murmura-t-elle tandis que le prince l'aidait à descendre avec Twi-Twi.

Elle ressentit le même tressaillement quand il toucha son bras et cette sensation déconcertante interrompit le cours de ses pensées.

Comme ils demeuraient tous deux immobiles, elle dit :

- Si par hasard... vous aviez quelque chose d'autre à faire... voudriez-

vous prier votre cocher... de m'avertir que vous ne pouvez pas venir?

- Croyez-vous que quoi que ce soit puisse me retenir? Angelina, je vous jure que je suis capable de refuser même une invitation du roi Edward! J'ai besoin de vous voir! Il le faut!

Ce sera déjà suffisamment éprouvant d'attendre jusqu'à ce soir.

Sa voix de nouveau la troubla et elle baissa les yeux timidement en rencontrant son regard.

- J'y... serai..., murmura-t-elle.

Puis elle s'élança vers le portail du jardin sans regarder le prince.

Elle l'ouvrit avec sa clef et se glissa dans l'enclos sans se retourner.

Pendant qu'elle traversait la pelouse, elle se souvint tout à coup qu'elle n'avait pas fait de révérence et qu'elle avait totalement oublié de s'adresser au prince comme l'eût exigé l'étiquette.

« Quelle importance? Nous sommes au delà de tout cela! » se dit Angelina.

Elle poussa plus loin sa réflexion.

Au-delà de quoi? Et ce soir, où iraient-ils? Le prince devait se marier et c'est de cela qu'il désirait l'entretenir.

Il pouvait tout oublier, sauf sa qualité d'Altesse Royale qui l'enjoignait de trouver une fiancée de sang royal.

Angelina traversa la route et monta les quelques marches du perron. Elle se crut vraiment Perséphone tandis qu'elle attendait que le vieux Ruston lui ouvre la porte.

Elle eut l'impression de quitter la lumière du jour au moment de s'engouffrer dans la pénombre du hall...

Angelina fut incapable de penser à autre chose qu'à cette soirée pendant le reste de la journée.

Elle monta plusieurs fois dans sa chambre pour choisir la toilette qui conviendrait le mieux à ce dîner avec le prince.

L'année précédente, sa grand-mère lui avait acheté de jolies robes en prévision de ses débuts et de sa présentation à la Cour.

- Je serai bientôt remise, chère enfant, avait dit lady Medwin. Peut-être serait-ce prudent de s'inscrire à la dernière réception plutôt qu'à la première.

Toutefois, à mesure que la saison s'avavançait, Angelina comprit que la question ne se posait même pas! Sa grand-mère était dans l'incapacité de quitter sa chambre.

Cependant les robes étaient achetées et comme lady Medwin se divertissait beaucoup à s'occuper de vêtements, elle continuait à en acheter.

- Je vais pouvoir te présenter, je me sens mieux, avait dit sa grand-mère, en janvier.

Elle avait répété cette phrase en février; puis en mars, mais d'une voix plus faible.

Le premier salon avait eu lieu fin avril. Angelina en avait lu les reportages dans les journaux et lady Medwin avait pris grand intérêt aux toilettes de ses contemporaines.

- Elsie était en gris! Cela ne convient pas du tout à son teint, avait-elle remarqué. Sans doute veut-elle ressembler à la nouvelle reine. Quelle prétention! Alexandra de Danemark est mille fois plus jolie qu'elle !

Lady Medwin était assez caustique envers toutes les dames qui présentaient leurs filles.

- Le vert n'est guère flatteur pour Dora! La duchesse devait avoir l'air ridicule en rose pâle! Une mémère déguisée en petite fille!

Angelina regrettait de n'avoir vu les débutantes qui avaient été présentées. Elle avait l'impression que nombre d'entre elles étaient demeurées dans l'ombre de leur mère.

Il était normal, d'ailleurs, que de jolies femmes, rompues à tous les usages mondains, brillent avec plus d'éclat que des jeunes filles sans expérience des hommes.

Et pourtant, les hommes étaient à peu près le seul sujet de conversation dans les écoles!

Combien de fois n'avait-elle pas entendu les bavardages de ses compagnes. Elles espéraient par exemple que le jeune lord Untel serait encore célibataire quand elles feraient leur entrée dans le monde, ou

bien que le fils, de tel duc, cavalier téméraire, ne se briserait pas le cou à la chasse.

Sa grand-mère lui apprit que les mères mondaines s'acharnaient à convaincre leurs filles de faire un mariage brillant. Pas question d'idylle romantique avec un roturier ou quelque jeune homme sans argent.

- Et si elles tombent amoureuses? demandait Angelina.

- Eh bien! Qu'elles oublient! Au moins jusqu'à ce qu'elles soient solidement mariées!

Angelina avait réfléchi à tout cela.

Sans doute, sa grand-mère avait-elle voulu dire qu'une fois mariées - et après avoir produit les héritiers indispensables à leurs distingués maris -elles pouvaient se permettre de flirter!

C'était probablement une chose admise et largement pratiquée par tous ces brillants messieurs qui avaient pour la plupart leurs favorites, tout comme le roi.

Elle, toutefois, ne souhaitait pas ce genre de mariage !

Elle voulait être amoureuse, exactement comme dans les contes de fées. Aimer quelqu'un qui ne se soucierait pas de ses origines et qui l'aimerait pour elle-même.

« Je ne suis ni riche ni importante et je ne peux donc prétendre à un mariage brillant » se disait-elle.

Sa grand-mère pourtant pensait différemment.

- Tu es très jolie, Angelina, lui avait-elle dit au début de l'année, lorsqu'il était encore question de l'emmener à une réception. Mais quel dommage que tu ne sois pas plus grande !

Les grandes femmes sont à la mode en ce moment. Cependant, tu peux éveiller chez les hommes leur désir de protection, comme la duchesse de Manchester quand elle était jeune !

Lady Medwin poursuivit en riant :

- A vrai dire, Louisa était dure comme fer et tellement obstinée que personne n'a jamais pu en tirer quoi que ce soit!

- Les hommes aiment cela, grand-mère? s'étonna Angelina.

- Oh! Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez! Elle a mis la main sur le marquis de Hartington qui lui est resté fidèle - ou presque - pendant trente ans!

Angelina avait paru ébahie mais sa grand-mère avait poursuivi :

- Tes gestes sont gracieux, ta voix mélodieuse, ce qui est très important. J'ai horreur des femmes qui ont une voix stridente!

Elle observa sa petite-fille des pieds à la tête une fois de plus et ajouta :

- Ton grand avantage, c'est que tu as l'air très jeune, et que tu sembles très attentive quand on te parle.

- Mais, grand-mère, je suis vraiment attentive!

- Les hommes adorent cela. Ils aiment être les professeurs, non les élèves.

Angelina n'avait pas très bien compris le sens des paroles de la vieille dame. Mais elle était heureuse d'avoir quelques qualités, même si elle se jugeait très modestement pourvue quand elle se comparait aux célèbres beautés qu'évoquaient les journaux.

Et voilà que le prince Xenos de Céphalonie désirait parler avec elle et l'emmener dîner!

C'était inattendu! Incroyable!

Elle avait conscience de faire une chose abominable qui, si elle venait à être dévoilée, ruinerait sa réputation. Les jeunes filles « bien » ne dinaient pas seules avec des messieurs!

Ce n'était pas la place d'une jeune fille « bien », dans un restaurant!

Plus encore : un homme « bien » ne se permettrait pas ce genre d'invitation.

A quoi bon rester seule avec un livre quand un beau prince plein de séduction désirait s'entretenir avec elle? A quoi lui servirait de respecter les usages ?

« J'ai peut-être tort de sortir avec lui, dit Angelina à sa conscience,

mais il a vraiment besoin de moi! »

« Et ensuite? » demanda sa conscience.

« Peut-être l'aurai-je rendu un peu plus heureux. »

« Et toi, qu'y gagneras-tu? Il épousera sa princesse royale et tu n'auras plus qu'à te représenter les jeunes époux dans les bras l'un de l'autre, comblés et heureux dans leur paradis montagneux où tu ne poseras jamais le pied! »

Angelina décida alors de braver sans détour sa conscience.

« Cela m'est égal! J'ai peut-être tort par rapport aux règles de la société, mais j'ai raison du point de vue moral! Quelqu'un m'appelle au secours. Peu importe que ce soit un prince ou un pauvre, un monarque régnant ou un balayeur. Je ne suis pas une pharisienne hypocrite!

Sa conscience éclata de rire.

« Serais-tu aussi empressée s'il s'agissait d'un vieux balayeur laid et crasseux? Tu ne peux tout de même pas prétendre que sa qualité de prince n'a rien à voir avec ton désir de jouer le rôle du bon samaritain? »

« Eh bien oui, c'est un prince! Mais c'est le couronnement, et je suis restée à l'écart de tout pendant l'été; je n'ai même pas pu être présentée à la Cour! »

L'argument était faible, Angelina l'admettait. Mais il n'exprimait que la vérité.

Jamais elle ne se plaignait. Jamais elle ne laissait soupçonner à sa grand-mère à quel point elle regrettait de ne pouvoir sortir, de ne rencontrer personne en dehors des vieilles amies de la malade et des médecins.

Elle se tourmentait dans son cœur. Le temps passait. Elle n'aurait bientôt plus l'âge d'être une débutante. Tout lui échappait de ce qui lui était apparu comme un moyen d'accès à un monde nouveau.

A l'école, les filles parlaient toujours comme si leur vie allait commencer le jour où elles quitteraient l'école pour devenir de jeunes dames.

Angelina avait été élevée dans un tel esprit. Pendant son enfance, tout événement de quelque importance, toute distraction ou tout ce qui avait lieu en dehors du foyer devait attendre jusqu'à ce qu'elle soit officiellement une « grande personne ».

Or, elle était « grande » maintenant, et sa vie était toujours aussi recluse.

Elle lança encore quelques paroles de défi à sa conscience :

« Je sors avec le prince, quelles qu'en soient les conséquences. Rien ni personne ne m'arrêtera! »

La vieille femme de chambre n'aidait plus depuis longtemps Angelina à s'habiller pour le dîner que la jeune fille prenait seule dans la salle à manger.

C'est tout juste si Emily pouvait encore mettre de l'ordre dans la chambre et préparer son lit.

Remonter avant le repas du soir pour agraffer une robe eût été trop pour elle.

- J'y arriverai bien toute seule, Emily, avait dit un soir Angelina par compassion pour la vieille femme.

Emily avait fini par la prendre au mot. Elle préparait la chambre pendant l'absence d'Angelina et n'y revenait plus avant le lendemain matin.

Angelina avait donc tout loisir de mettre sa plus jolie robe de soirée sans qu'Emily s'en aperçoive.

Bien sûr, il y avait Ruston. Mais il était presque aveugle. Il lui suffirait de mettre une écharpe sur ses épaules, et son décolleté, plus profond qu'à l'ordinaire, ne serait pas remarqué.

La robe qu'elle revêtait d'habitude pour dîner seule avait des manches à volants. Ce soir-là, ses bras nus n'étaient couverts que de tulle bouffant. Angelina avait l'air d'un ange enveloppé d'un nuage blanc.

Presque toutes ses robes étaient blanches, comme il convenait à une débutante. Mais l'une d'elles lui plaisait particulièrement : elle était en satin, un tissu qui mettait en valeur sa silhouette fine; et la jupe était doublée d'un volant en tulle maintenu par des bouquets de roses pâles.

Un bouquet de ces mêmes roses ornait le décolleté et un autre était destiné à sa chevelure.

Quand elle aurait souhaité bonne nuit à sa grand-mère, il lui faudrait encore prendre sa cape, son réticule et ses longs gants blancs, sans oublier Twi-Twi. Elle n'aurait plus ensuite qu'à redescendre pour se glisser dans la cour.

Angelina songea que sa grand-mère ne serait pas surprise de la voir aussi élégante pour le dîner. Lady Medwin, elle-même, avait toujours porté de somptueuses toilettes et de fort beaux bijoux, même quand elle était seule avec son mari ou sa famille.

A son retour des Indes, lors de sa dernière permission, le père d'Angelina, voyant lady Medwin entrer dans le salon avant le dîner, avait fait cette remarque :

- Vraiment, maman, on dirait que vous allez à un bal à la Cour. Parfois, quand j'ai tendance à me laisser aller dans cette chaleur indienne, je pense à vous, et je me change aussitôt, même si je dîne seul.

- J'espère bien, George! s'était écriée lady Medwin. Souvenez-vous qu'un Anglais doit toujours donner l'exemple aux autres nations, particulièrement à celles que nous avons conquises.

- Vous avez tout à fait raison, maman, avait approuvé humblement sir George.

Angelina avait remarqué alors le scintillement malicieux dans le regard de son père tandis qu'il remplissait un petit verre de sherry, le seul apéritif que lady Medwin se permît.

Angelina entra dans la chambre de sa grand-mère après s'être débarrassée de l'écharpe en tulle qu'elle portait au dîner pour tromper Ruston.

- Oh, ma chérie, comme tu es charmante! s'écria lady Medwin. Je suis contente que nous ayons choisi cette robe; elle te va à ravir.

- Vos compliments me font plaisir, grand-mère.

- Dès que j'irai mieux, reprit lady Medwin, je donnerai un bal pour toi. Demain, nous ferons la liste des gens à inviter. Pas seulement les jeunes, ce serait monotone.

- Ce serait merveilleux, grand-mère! s'exclama Angelina.

Elle s'efforça de se montrer aussi enthousiaste que la première fois où la vieille dame lui avait fait une suggestion de ce genre.

Malheureusement, plus le temps passait et plus les chances de réalisation de ce projet s'amenuisaient. Angelina savait fort bien que lady Medwin était dans l'impossibilité de fournir un tel effort, et pour longtemps encore.

- Nous ferons notre liste demain, répéta lady Medwin d'une voix lasse. Bonne nuit, chère enfant. Je crois que je vais bien dormir cette nuit.

- Je l'espère, grand-mère, répliqua Angelina. Avez-vous besoin de quelque chose?

- Non merci, ma chérie. Hannah m'a apporté tout ce que je désirais.

Angelina embrassa de nouveau sa grand-mère et quitta la chambre.

Elle s'élança ensuite vers le second étage. Comme à l'accoutumée, Emily avait préparé sa chambre pendant qu'elle dînait.

Le plus difficile avait été de manger aussi peu que possible.

Non seulement elle était impatiente de dîner avec le prince, mais elle était si excitée qu'elle s'étouffait presque.

Pour la première fois peut-être, elle se surprit à regretter que Twi-Twi ne fût pas un épagneul vorace plutôt qu'un pékinois délicat et exigeant. Quand on lui présentait des restes, Twi-Twi les flairait dédaigneusement et s'éloignait. Angelina en avait fait l'expérience maintes fois.

Elle avait un autre plan. Dès que Ruston avait servi un plat, il descendait au sous-sol pour prendre le suivant. Cela permettait à Angelina de remettre dans le plat une partie de ce qu'elle avait dans son assiette.

Ce fut facile pour le potage, qu'elle se contenta de verser dans la grande soupière en argent. Ce le fut moins pour le poisson; elle réussit néanmoins à faire comme si l'on avait découpé une tranche supplémentaire.

Mais il y avait encore la tourte aux pommes. Il n'y avait en effet pas d'autre plat entre le poisson et le dessert. Angelina avait estimé que,

sauf en cas de réception, il était inutile d'ajouter un entremets non sucré au dîner.

Elle choisit la plus petite part. C'était décidément la dernière chose qu'elle souhaitait manger ce soir-là!

« Je vais étouffer! » se dit Angelina.

Elle en fit des morceaux minuscules, simplement pour salir son assiette, comme aurait dit sa gouvernante.

Elle espérait que Ruston ne remarquerait rien. Elle fut déçue, naturellement.

- Vous ne mangez pas assez, miss Angelina! L'air frais devrait pourtant vous donner bon appétit.

- Il a fait chaud aujourd'hui, Ruston. Je n'ai jamais très faim quand il fait chaud. C'est la même chose pour papa; c'est pour cela qu'il est devenu si mince depuis qu'il est en Inde.

C'était se montrer avisée que d'amener Ruston à penser à son père. Le vieux majordome adorait « master George », comme il l'appelait.

- Mince comme un fil! renchérit le vieil homme. Je lui ai dit quand il est venu : « Vous allez laisser une fortune^e chez votre tailleur si vous maigris.sez encore! »

- Vous aurez bien des choses à lui dire quand il reviendra en permission. Vous savez qu'il aime beaucoup la cuisine de Mrs Books, observa Angelina.

- Oh, miss Angelina, elle a déjà prévu une liste de ses plats favoris, dit Ruston en souriant.

Elle connaît les goûts de « master George ».

Le vieil homme était encore perdu dans ses souvenirs quand Angelina quitta la salle à manger.

Lui aussi avait maigri avec l'âge. Et des chaussures trop grandes pour lui, faisaient qu'on l'entendait traîner des pieds dans les corridors.

Heureusement, pensa-t-elle un peu plus tard, en descendant l'escalier. Ruston ne risquait pas de tomber sur elle à l'improviste.

Le hall était plongé dans une obscurité presque complète; seul brûlait encore un bec de gaz que le majordome éteindrait en dernier.

La porte d'entrée principale était déjà verrouillée. Angelina, portant Twi-Twi dans ses bras, s'engagea dans le couloir desservant le bureau et la salle à manger.

Entre ces deux pièces se trouvait la porte qui donnait sur une petite cour pavée.

Le mur des écuries était couvert d'un treillis vert auquel grimpait une glycine rachitique.

Au centre de la cour une statue en plomb représentait un enfant tenant un dauphin dans ses bras. Elle aurait dû être la pièce centrale d'une fontaine. Mais une fontaine demande trop d'entretien et on l'avait remplacée par des fougères. On se contentait de les changer quand elles étaient mortes; on ne s'en occupait pas vraiment.

Les seuls gens qui avaient vue sur le petit jardin étaient les domestiques de sa grand-mère et les habitants des maisons voisines.

De sa fenêtre, Angelina regardait souvent dans la grande cour, également pavée, du ministère de Céphalonie.

Elle y avait vu, en de rares occasions, il est vrai, des hommes du gouvernement à la mine grave ou des employés portant des lunettes. Le plus souvent cependant, seuls les jardiniers la traversaient.

La décoration florale était superbe en juin, époque prévue à l'origine pour le couronnement.

Mais à présent, roses, delphiniums et lys avaient été remplacés par des plantes en pots.

Les géraniums rappelaient à Angelina ceux du jardin de Belgrave Square qui avaient fait sourire le prince. Quelques bégonias aux riches couleurs fleurissaient une statue venue sans doute de Grèce.

Malheureusement, la vue était bouchée par un arbre planté au pied du mur mitoyen, côté ministère, et dont les branches ombrageaient la cour de sa grand-mère.

Il lui était donc impossible de voir la cour adjacente aussi nettement qu'elle l'aurait souhaité.

La statue pouvait être celle d'une déesse, Aphrodite peut-être. Angelina demanderait au prince si elle venait vraiment de Grèce.

Pour l'heure, le plus important était d'arriver sans encombre jusqu'à la porte qui séparait la cour des écuries.

- Ne fais pas de bruit, murmura-t-elle à Twi-Twi. Surtout, n'attire pas l'attention.

Elle avait peur, bien qu'on ne puisse ni la voir, ni l'entendre. Tous les domestiques dînaient en bas, mais cela n'empêcha pas Angelina de courir sur le pavé pour ouvrir la porte.

Elle eut l'impression de se trouver dans un autre monde lorsqu'elle pénétra dans l'enclos des écuries.

Les boxes qui abritaient les chevaux et, au-dessus, les fenêtres étroites des pièces où logeaient les cochers n'avaient plus rien de comparable avec les bâtisses dignes et majestueuses de Belgrave Square.

Elle n'eut guère le loisir d'en voir davantage : à quelques pas devant elle stationnait une voiture fermée. Le prince en descendit dès qu'elle parut.

Impossible de voir autre chose que la joie qui s'inscrivait sur son visage et qui illuminait ses yeux. Son habit de soirée le rendait encore plus éblouissant et élégant.

Un gardénia ornait sa boutonnière. Il était tête nue, ayant laissé son haut de forme dans la voiture.

Il lui prit la main sans un mot, l'aida à monter dans le coupé et s'installa auprès d'elle.

Il ferma la portière. Les chevaux partirent et les roues résonnèrent sur le pavé de la cour.

- Vous êtes venue! s'exclama le prince. J'en étais persuadé. Je craignais tout de même que quelque obstacle s'élève pour vous en empêcher.

- Je suis là! dit Angelina. Mais j'ai dû emmener Twi-Twi.

Elle déposa le pékinois sur le siège opposé.

- Alexis s'occupera de lui pendant le dîner, dit le prince.

- Voudriez-vous garder la clef des écuries, reprit Angelina un peu essoufflée. Elle est trop grosse pour mon réticule.

Elle la donna au prince tout en parlant. La porte s'ouvrait facilement sans clef du côté de la cour de sa grand-mère, mais il en fallait une pour l'ouvrir du côté des écuries. Elle l'aurait elle-même oublié si elle n'avait vu la clef sur un petit plateau, dans le couloir de la maison, près de la porte du jardin.

Elle était surtout destinée aux domestiques qui pouvaient avoir besoin d'appeler Abbey, lequel avait sans doute aussi sa propre clef.

Le prince la glissa dans une poche de la garniture du coupé.

- Permettez-moi de vous dire combien vous êtes jolie. Je ne sais pourquoi, mais je ne vous imaginais pas avec des roses dans les cheveux.

Angelina porta la main à sa tête, un peu intimidée.

Elle les avait disposées si rapidement après avoir souhaité bonne nuit à sa grand-mère, qu'elle avait maintenant un peu peur de ne pas les avoir bien fixées.

- Oh, n'y touchez pas, supplia le prince. Ne changez rien. Vous êtes exactement comme je le désirais, mais beaucoup plus jolie que je ne me l'étais imaginé!

Angelina se sentit rougir et détourna son visage vers la fenêtre.

Il faisait encore jour. Le soleil descendait à l'ouest et les premières étoiles n'étaient pas encore visibles.

- Où allons-nous? demanda-t-elle d'une voix qui lui parut ne pas être la sienne.

- Je vous emmène dans un endroit très tranquille. Je veux vous parler sans être interrompu par la musique ou par le brouhaha des autres dîneurs.

- Ce sera... un plaisir pour moi... où que nous allions. Je n'ai jamais dîné... dans un restaurant.

- Je sais que ce n'est pas votre place, surtout avec moi, dit le prince. Je vous trouve d'autant plus brave et merveilleuse d'avoir cédé à ma prière.

- Grand-mère serait terriblement... choquée!
- Elle ne serait pas la seule. C'est pourquoi je prends toutes les précautions possibles afin que personne ne nous voie ni ne nous importune.
- Mais c'est aussi une aventure... une grande... ; très grande aventure pour moi! dit Angelina, poursuivant le cours de ses propres pensées.
- Pour moi aussi, affirma le prince. J'ai peur, cependant.
- Peur? De quoi auriez-vous peur?
- Si je puis employer une métaphore : je m'enfonce de plus en plus dans un labyrinthe dont je ne sais pas du tout comment sortir.

Angelina le considéra avec étonnement.

- Je crains... de ne pas comprendre.
- Ce n'est pas nécessaire. Pas pour le moment du moins. Angelina, vous suscitez en moi une impression étrange; je ne sais pas au juste si c'est de la joie ou de la peine.

Angelina ne comprenait pas. Le prince scrutait son visage.

- Ah! Pourquoi dire tout cela? Je veux que vous soyez heureuse ce soir. Je veux que vous vous souveniez de votre part du couronnement avec joie. Une immense joie qui, j'espère, vous accompagnera toujours.
- C'est ce que j'espère, répliqua Angelina. Mais je voudrais que vous soyez heureux également.
- Je crains que ce ne soit impossible... Mais nous avons notre soirée, et c'est déjà très important pour moi.
- Que ferez-vous... demain soir? demanda Angelina qui se sentait un peu gênée par la gravité de sa voix.
- J'ai un rendez-vous que je ne puis annuler. Et après-demain soir, je dois assister au banquet du palais de Buckingham... s'il a lieu normalement!
- S'il a lieu normalement? reprit Angelina. Que voulez-vous dire?
- Rappelez-vous ce qui s'est passé la première fois.

- Oh! Le roi ne peut pas tomber encore malade. Quelle déception ce serait!
- Non. Aucune crainte à avoir de ce côté, en effet. Je l'ai vu hier; il était dans une forme extraordinaire, étant donné ce qu'il a dû endurer.
- Eh bien alors, le banquet aura lieu! Ce serait triste de voir de nouveau un tel gâchis de nourriture.
- Gâchis? Comment cela?
- Ce ne fut pas exactement du gâchis, expliqua Angelina. Les journaux ont relaté que, puisqu'il avait fallu reporter le couronnement, les intendants du palais s'étaient demandé que faire des tonnes de nourriture commandées pour le banquet.
- Qu'ont-ils fait?
- Il y avait deux mille cinq cents caillies, commença Angelina.
- Et puis?

- Un énorme tas de poulets rôtis, perdrix, esturgeons, côtelettes, sans parler des puddings aux fruits et à la crème. Il n'était pas question de conserver tout cela!

A l'époque, au milieu du tumulte occasionné par les arrivées puis par les départs, ce détail n'avait pas effleuré le prince.

- Qu'ont-ils fait?
- Ils ont chargé une organisation charitable de distribuer la nourriture équitablement et discrètement.
- Laquelle ont-ils choisi?
- Les petites sœurs des pauvres.

Elle ajouta avec un sourire :

- Au lieu des rois, princes et diplomates étrangers, ce sont les pauvres de Whitechapel qui se sont régalés avec le consommé de faisan aux quenelles, les côtelettes de bécassines à la Souvaroff et bien d'autres mets encore, imaginés par le chef du roi!

Le prince éclata de rire en rejetant la tête en arrière.

- Avoir toute cette nourriture, et pas de convives, voilà qui devait être bien fâcheux, en effet! Il faudra que je raconte cette anecdote à mes amis quand je rentrerai en Céphalonie.

Ils ne cessaient de me réclamer des détails à propos de cette cérémonie annulée, mais j'avais peu de choses à leur dire.

- Eh bien, cette fois, c'est vous qui allez déguster ces mets délicieux après la cérémonie de Westminster.

- Ce n'est divertissant que si l'on a auprès de soi quelqu'un avec qui en rire après.

Angelina lui lança un coup d'œil rapide.

Peut-être pourraient-ils se revoir après le couronnement? Il lui raconterait alors tout ce qui l'avait amusé. Mais il regardait droit devant lui, plongé dans ses pensées.

Ils roulaient à présent dans Piccadilly dont les réverbères et les maisons étaient décorés.

Elle se pencha légèrement. Le prince la prit alors par les épaules et la tourna vers lui.

- Non. Ne regardez pas tout de suite! s'écria-t-il. C'est bien plus beau la nuit, quand tout est illuminé. Nous découvrirons le coupé pour que vous puissiez mieux voir.

Par toutes les fibres de son corps, Angelina était consciente des mains du prince posées sur ses épaules et de son visage tout près du sien.

Le prince était silencieux, comme si, lui aussi, avait pris conscience de la proximité de la jeune fille.

Angelina eut l'impression qu'il devait entendre battre son cœur.

Puis il la lâcha aussi soudainement qu'il l'avait saisie.

- Nous sommes presque arrivés. J'espère que vous avez très faim.

Au restaurant, le prince commanda un menu très compliqué, auquel ils touchèrent à peine.

Plus tard, Angelina s'aperçut qu'elle avait totalement oublié ce qu'elle

avait mangé.

Comme le prince l'avait annoncé, le restaurant était petit et niché dans une rue qui part de Piccadilly.

A leur arrivée, le maître d'hôtel les conduisit dans une salle longue et étroite, aménagée avec un goût exquis, sous un éclairage discret. L'ensemble donnait une impression de luxe et Angelina ne doutait pas que le dîner coûterait cher.

- C'est un endroit pour les connaisseurs qui savent apprécier les bonnes choses, expliqua le prince. Et pour les gens comme nous, qui désirent être tranquilles et passer inaperçus.

Angelina avait souri tandis qu'il se concentrait sur le menu puis sur la carte des vins. Elle ne buvait de vin qu'à l'occasion des visites de son père. Aussi espérait-elle que celui de ce soir ne lui monterait pas à la tête.

Ils parlèrent du couronnement, de la Grèce, de Twi-Twi, de choses sans importance.

Puis, à la fin, ils n'eurent plus devant eux que leur tasse de café et, pour le prince, un verre de brandy.

Celui-ci se carra dans son fauteuil et déclara :

- Parlons de nous maintenant. Angelina, laissez-moi vous dire que je n'ai pensé qu'à vous pendant toute cette journée.

- Moi aussi... j'ai... pensé à vous.

Peut-être un tel aveu est-il téméraire, pensa-t-elle.

Puis elle décida d'être honnête et directe avec le prince, de ne pas faire de manières, contrairement à , certaines autres femmes.

Le prince but une gorgée de brandy avant de j reprendre :

- Je vous ai dit cet après-midi que je voulais vous conter toute mon histoire. Voulez-vous vraiment l'entendre, ou cela vous ennue-t-il?

- Rien de ce qui vient de vous ne saurait m'ennuyer! Vous avez dit aussi que je serai peut-

être en mesure... de vous aider. C'est ce que je souhaite de tout mon

cœur!

- Pourquoi de tout votre cœur?

Angelina baissa les yeux sous son regard.

- J'ai pensé cet après-midi que j'aimerais aider... ceux qui sont dans l'embarras. Vous, surtout... parce que vous êtes... grec.

- Aussi parce que je suis moi, j'espère?

Angelina sourit.

- Cela va de soi. Je ne connais pas d'autre prince.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. J'aimerais que vous m'aidiez, prince ou roturier.

Angelina le considéra avec de grands yeux. C'était un écho étrange de ses propres réflexions.

- Je vous en prie, laissez-moi vous aider. C'est peut-être une absurdité de croire que je puisse le faire... mais le secours vient parfois de là où l'on ne l'attendait pas.

- C'est précisément le cas en ce moment.

Le prince laissa son regard posé sur elle quelques instants et poursuivit :

- Commençons donc par le commencement. Ma famille règne sur la Céphalonie depuis plusieurs centaines d'années, même si les sept îles Ioniennes furent colonisées maintes fois au cours de leur histoire.

- Elles ont d'abord été sous la protection de Venise, murmura Angelina.

Le prince sourit, comme s'il était content de son savoir.

- Puis ce furent les Français, dit-il, suivis par les Anglais, qui nous restituèrent la Céphalonie en 1864.

- Et maintenant, il s'agit pour vous de la conserver, conclut Angelina.

- C'est mon idée, acquiesça le prince. Mon cousin, Theodoros Vlachos, est intransigeant sur ce point. (Après un moment de silence, il

continua :) Les difficultés ont commencé vers la fin du règne de mon père et n'ont pas cessé sous le mien. Quelques personnes voudraient que nous abandonnions notre souveraineté indépendante en faveur du gouvernement d'Athènes.

- Vous ne devez pas faire cela! lança Angelina.

- Ce ne sera pas facile de l'empêcher. On comprend mal ce qui est à l'origine de cet esprit révolutionnaire et de ces dissensions.

Il y eut un long silence. Le prince réfléchit, puis il reprit :

- Peut-être vous êtes-vous demandé pourquoi un pays aussi petit que le nôtre avait un ministère aussi important à Londres?

- Grand-mère s'est montrée surprise en effet quand elle a su qui occupait la demeure voisine.

- Eh bien, nous devons cela à un membre de ma famille. Nous nous appelons Vlachos.

Nous sommes nombreux à travers la Céphalonie, mais mon cousin Theodoros Vlachos est très différent des autres.

- Dans quel sens?

- Il est immensément riche. Il a d'abord gagné beaucoup d'argent à l'étranger, dans la marine marchande. A son retour, il a craint que notre île ne soit dépouillée de son propre gouvernement et ' perde ainsi sa maison régnante; bien entendu, nous reconnaissons le roi George 1er puisque nous sommes grecs.

La manière dont le prince prononça le nom du roi amena Angelina à se souvenir que George 1er était danois et non grec.

Les Anglais assurèrent l'élection sur le trône de Grèce du prince William George de Holstein-Glucksburg, fils du roi du Danemark. Après son accession au trône sous le nom de George 1er, les îles Ioniennes furent cédées à la Grèce par les 1 Anglais.

- Pourquoi votre cousin est-il sensibilisé à ce point? demanda Angelina.

- Surtout à cause des troubles entre la Crète et la Turquie. Theodoros fut absolument horrifié quand le second fils du roi devint haut-commissaire dans l'administration du sultan et il craint à présent que

la Céphalonie ne subisse le même sort.

- Je comprends votre inquiétude, murmura Angelina.

- C'est pourquoi il s'est efforcé de persuader les gouvernements européens, celui de la Grande-Bretagne entre autres, de reconnaître la Céphalonie comme un pays indépendant de la Grèce.

Le prince ajouta en souriant :

- C'est mon cousin qui a pris à ses frais l'aménagement du nouveau ministère de Céphalonie. Mon gouvernement n'aurait pu le faire.

Il y eut un silence, puis le prince reprit :

- C'est aussi mon cousin qui a hâte que je me marie. Comme mon Premier ministre, il est convaincu que cela calmerait les révolutionnaires.

- Les hommes qui vous entourent sont-ils tous d'accord?

- La majorité suit le Premier ministre. Sauf un.

- Qui est-ce? demanda Angelina dans son désir de prendre une part active et intelligente à l'exposé du prince.

- Un homme du nom de Kharilaos Costas. C'est le ministre des Affaires étrangères. Il doit arriver en Angleterre tard dans la soirée.

- Il ne souhaite pas votre mariage?

- Non. Il y est même violemment opposé depuis le début. Je n'aime pas l'homme, mais je respecte son point de vue dans ce cas précis.

Il parlait comme pour lui-même. Puis il regarda Angelina :

- C'est une histoire compliquée, comme le sont toutes les histoires grecques, d'ailleurs.

J'aurais encore beaucoup à dire, mais vous avez là les grandes lignes.

- En somme, c'est votre cousin qui veut votre mariage afin que votre héritage royal ne soit pas dispersé par quelque groupe révolutionnaire. Or, vous ne pouvez pas vous permettre d'offenser votre cousin, c'est clair.

- En résumé, c'est cela, acquiesça le prince. Et je suis le seul à en souffrir!

- Vous... pouvez trouver quelqu'un... que vous aimeriez...

- Je l'ai trouvé! répondit le prince. Mais je ne peux pas l'épouser!

Il y eut un silence lourd.

Angelina regarda le prince dans les yeux. Il déclara alors d'une voix douce :

- Je vous ai aimée dès que je vous ai vue!

- Ce... n'est pas... vrai! dit Angelina d'une petite voix angoissée.

- C'est vrai! affirma le prince. Quand je vous ai vue dans le hall, vous m'êtes apparue comme nimbée de lumière.

Il se tut un moment et regarda Angelina d'une manière qui la fit frissonner. Puis il reprit :

- L'atmosphère de la Céphalonie palpite d'une lumière à la fois violente et douce, célèbre dans toute la Grèce. Je ne l'avais vue nulle part ailleurs avant de vous rencontrer!

- Comment... pouvez-vous dire cela? demanda Angelina, stupéfaite.

- Vous êtes si belle! Vous avez cette beauté que je n'ai cessé de rechercher. Et à présent que je vous ai trouvée, je ne puis vous atteindre.

Sa voix exprimait une telle souffrance qu'Angelina eut envie de lui tendre la main. Elle ne supportait pas qu'il soit malheureux à cause d'elle.

- C'est une torture que de vous regarder, poursuivait-il. Une torture que de savoir que vous ne pourrez jamais être mienne. Mais c'est aussi une merveille indicible de savoir que vous existez, de savoir qu'il existe une créature humaine semblable aux déesses en qui j'ai eu foi toute ma vie.

Angelina joignit les mains.

La voix du prince vibrait en elle. Tout son être y répondait comme si lui-même était une lumière fascinante émanée d'Apollon.

Elle savait, pour l'avoir lu bien souvent, que la lumière avait pour les Grecs une importance qu'aucun autre peuple ne lui accordait.

Le prince poursuivit, comme s'il connaissait le cours de ses pensées :

- Homère décrit la déesse Athéna comme « celle dont le regard est lumineux »; d'Hélène, il dit qu'elle porte « un voile de lumière ». Je vous vois nimbée de cette même lumière si intense et si pure qui vient tout droit du soleil brûlant.

Angelina ne pouvait détourner son regard; ses paroles la paralysaient. Jamais elle n'aurait pensé que quelqu'un pût lui parler de cette manière, encore moins le prince.

- Je vous aime! dit-il encore. Je vous aime au point que tout le reste me semble dérisoire.

Que faire ?

C'était comme un cri monté des profondeurs de son être. Angelina y répondait avec son cœur, mais elle était là pour l'aider et devait se montrer forte.

Elle avait à lui indiquer la voie et à l'affermir dans ses devoirs envers son pays. Elle joignit fermement ses mains de crainte qu'elles ne se tendent vers lui malgré elle.

- Quels que soient... nos sentiments l'un pour l'autre... c'est à la Céphalonie... qu'il faut d'abord penser, articula-t-elle enfin.

- Nos sentiments? répéta le prince. Charmante petite Perséphone, qu'éprouvez-vous à mon égard ?

Le ton était insistant, suppliant. Angelina détourna la tête.

- Dites-le-moi, pria-t-il de nouveau.

Elle hésita puis, profondément consciente de son attente et de sa souffrance, elle murmura :

- Je... vous aime!

Il ferma les yeux, comme s'il ne pouvait supporter la beauté de son visage ni la douceur de ses prunelles tandis qu'elle prononçait les mots qu'il désirait entendre.

Angelina poursuivait :

- Mais, vous le dites vous-même, nous ne pouvons rien faire. Il faut que vous épousiez... la personne qui sauvera la Céphalonie... de ses révolutionnaires.

- Je sais que c'est ce que je dois faire, dit le prince d'un ton morne. Mais vous?

Qu'advient-il de vous, Angelina?

Comme elle ne répondait pas, il reprit :

- Vous vous marierez, bien sûr... Mais je ne peux supporter cette idée.

Angelina ne répliqua pas. Elle pensait qu'aucun homme ne voudrait jamais d'elle. Sans doute passerait-elle le reste de ses jours, seule, dans la demeure de sa grand-mère, entourée de vieilles gens et avec Twi-Twi comme unique interlocuteur.

Le prince semblait deviner les réflexions de la jeune fille car il dit :

- Je préfère penser à vous lisant dans votre lit, vous occupant de votre grand-mère et vous promenant dans le jardin seule avec Twi-Twi, plutôt que de vous savoir avec un homme que vous pourriez rencontrer, comme nous-mêmes nous sommes rencontrés !

- Je pourrais rencontrer... des centaines d'hommes... aucun ne vous ressemblerait.

C'était vrai. Le prince était unique et pas seulement parce qu'il était beau et différent de ceux qu'elle connaissait, avec ses épaules larges et ses yeux noirs éloquents. Il existait un lien magnétique entre eux, depuis l'instant où elle s'était trouvée face à face avec lui dans le hall, portant Twi-Twi dans ses bras.

Ils s'étaient regardés. Elle avait alors éprouvé une sensation étrange dans son cœur.

Sur le moment, elle n'avait pas compris. Mais à présent, elle savait : c'était la flèche de l'amour qui l'avait transpercée. Tout avait changé pour elle dès cette minute.

Elle se rappelait aussi l'éclair qui l'avait traversée quand le prince avait touché sa main. Elle avait ressenti la même chose quand, dans la voiture, il l'avait prise par les épaules pour qu'elle le regarde, lui, au lieu d'admirer les décorations.

« Nous sommes faits l'un pour l'autre », pensa-t-elle.

Elle songea que, s'il souffrait de devoir la quitter, ce serait encore pire pour elle de le perdre.

Il avait d'autres choses dans sa vie : son pays, son peuple, les multiples devoirs qui occupent un souverain; et puis, il lui fallait chercher une épouse.

Tout son être se révoltait à l'idée de son union avec une autre femme, une femme qui, même si elle était attentive, ne l'aimerait pas de la même manière qu'elle.

Non seulement leurs corps vibraient l'un pour l'autre, mais leurs esprits s'accordaient à tel point que le prince captait les pensées d'Angelina de la même façon qu'elle percevait et comprenait ce qui se passait en lui.

- Si j'étais un homme ordinaire, disait le prince, si je vous avais rencontrée dans un bal ou même dans le jardin, en tant que voisin, m'épouseriez-vous?

- Vous... connaissez la réponse. Mais je vous en prie... nous ne devons pas penser ainsi...

nous ne faisons que nous rendre... malheureux.

- Êtes-vous malheureuse à cause de moi? demanda le prince.

Angelina le regarda, et ce fut comme une réponse.

- Oh, je suis cruel! s'exclama-t-il. Je voulais pourtant vous donner du bonheur et faire de cette soirée un souvenir exceptionnel, pour vous comme pour moi.

Il poussa un profond soupir.

- Pendant que je m'habillais, impatient de vous revoir, je m'étais promis de ne pas révéler mes véritables sentiments. Nous aurions bavardé, et aurions vécu une soirée de bonheur parfait, rien d'autre.

Il soupira de nouveau.

- Et puis vous êtes arrivée, si jolie avec ces fleurs dans vos cheveux. Mes belles résolutions se sont envolées et je n'ai pu m'empêcher de vous déclarer mon amour.

- Jamais... je n'oublierai, dit Angelina.

A ces mots, le prince frappa la table de son poing, faisant tinter les tasses à café. Angelina sursauta.

- Ne parlez pas ainsi! s'écria-t-il. Vous parlez déjà de nous au passé. Il nous reste encore le présent : cet instant, cette soirée, demain, après-demain, jusqu'à ce que je sois forcé de rentrer en Céphalonie.

Angelina détourna la tête. Son regard erra sur la salle mais elle ne vit ni les dîneurs ni les serveurs.

Elle pensait au vide et au silence de la maison où elle vivait. Elle se représentait ce que serait son existence quand il n'y aurait plus personne dans la demeure voisine, plus personne pour l'attendre dans le jardin.

- Quel que soit notre avenir, dit-elle bravement, il nous restera... ce souvenir... inoubliable.

- Oui, inoubliable, renchérit le prince. Il m'a été accordé d'entrevoir le paradis, ce que peu d'hommes connaissent de leur vivant.

Il essaya de sourire, mais il ne vint sur ses lèvres qu'un rictus amer.

- Je suis arrivé en Angleterre plein de rancœur et de colère. Je savais qu'il me faudrait rencontrer une femme et l'épouser pour des raisons politiques.

Il fit un geste avec ses mains comme pour renforcer ses paroles.

- Que s'est-il produit? poursuivit-il. Je croyais avoir laissé derrière moi tout ce qui avait de la valeur pour moi : la lumière de la Grèce, scintillante et frémissante dans sa transparence; j'étais certain de ne la trouver nulle part ailleurs. Et puis, je vous ai vue!

- Étais-je vraiment... étincelante de lumière?

- J'en fus ébloui! Vous portiez en vous cette lumière qui permettait aux Grecs de l'Antiquité de voir dans l'avenir et qui donnait à leurs corps des pouvoirs extraordinaires.

- Vous ne pourriez me dire... chose plus merveilleuse.

Elle se demanda si elle pouvait révéler son secret au prince.

Mais peut-être en serait-il trop fortement ébranlé ? Et ne risquait-elle pas de perdre un peu de la luminosité dont il la voyait enveloppée?

Il exprimait tout ce qu'elle désirait ardemment et qu'elle voyait parfois dans les étoiles et sur la moire des eaux, ou ce qu'elle entendait dans la musique.

Ayant beaucoup lu sur la Grèce et ses mystères, elle comprenait parfaitement ce que disait le prince.

L'intonation de sa voix autant que son regard assuraient Angelina que ce n'était pas là de banals compliments. Le prince était sincère au plus profond de son cœur.

Pourtant, elle ne cessait pas d'être étonnée.

La lumière de la Grèce et la gloire de ses dieux étaient cachées dans le secret de son cœur.

Elle n'en avait jamais parlé à personne et ne le ferait probablement jamais.

Comme les autres jeunes filles, elle avait souvent imaginé qu'elle serait un jour amoureuse.

Mais jamais elle ne pensait pouvoir parler avec son mari de telles choses : un Anglais, comme son père par exemple, n'y comprendrait rien.

Il se moquerait d'elle et la trouverait puérile; ou il la suspecterait de n'être pas tout à fait dans son état normal, d'être en tout cas trop imaginative.

Le prince, lui, comprenait. Il allait même au delà. Il était capable d'apprendre à Angelina des choses qui restaient encore obscures pour elle.

Malheureusement, le temps leur était maintenant mesuré.

- Que faire? demandait le prince, faisant irruption dans ses réflexions. Que pouvons-nous faire, Angelina? Dieu sait pourtant que je ne peux envisager ma vie sans vous.

- Vous aurez toujours... la Céphalonie. Nous sommes nous-mêmes sans importance devant la nécessité de sauvegarder votre... paradis montagneux.

- Mon peuple a déjà tant souffert sous les Turcs : cela ne doit pas recommencer.

- Certainement pas. J'ai cru comprendre que les Allemands soutenaient les Turcs, n'est-ce pas?

La physionomie du prince s'assombrit sous l'effet de la colère et Angelina regretta sa question.

- Les Turcs représentent une menace constante, pour nous, dit-il, et les Allemands nous envient notre puissance et nos colonies.
- Je sais.
- Tant de haine et si peu d'amour! soupira-t-il.

Le prince tendit la main vers elle. Angelina comprit ce qu'il attendait. Elle posa sa main sur la sienne.

Elle sentit de nouveau un éclair lui traverser le corps et c'était merveilleux.

- Je vous aime! dit le prince de sa voix profonde. Ma chérie, je vous aime tant que je ne veux rien faire qui puisse vous blesser ou vous rendre malheureuse.
- Ce sera déjà... atroce... quand il faudra vous perdre, dit Angelina. J'aurai cependant eu la chance... d'apprendre... combien merveilleux peut être un homme.

Il y eut un léger sanglot dans sa voix et les doigts du prince serrèrent les siens plus étroitement. Puis il lâcha la main d'Angelina et dit :

- Nous avons encore du temps ce soir, puisque nous allons voir les décorations. Et pour demain, je vous demande de dîner de nouveau avec moi.
- Mais... vous m'avez parlé d'un engagement auquel vous ne pouviez... vous soustraire.
- Je ne m'y soustrairai pas! Je vous emmènerai avec moi.

Angelina restait muette. Le prince expliqua :

- Il y a quelques Céphalonien à Londres. Ce sont des travailleurs. Ils ont pris l'habitude de se réunir une fois par mois dans un restaurant où l'on sert des repas à la grecque.

Il eut un sourire pour dire :

- Ce sera bien différent de ce soir, mais je tiens à ce que vous rencontriez quelques-uns des Céphalonien sur lesquels je règne.
- Et eux, désireront-ils me rencontrer?

- Ils seront fiers de rencontrer une amie qui m'est chère, surtout si elle est jolie. Tous les Grecs apprécient la beauté.

- Puis-je vraiment... vous accompagner?

- Je ne vous inviterais pas s'il y avait le moindre danger. Ces gens n'ont d'ailleurs pas besoin de savoir qui vous êtes. Il y a fort peu de chances pour que vous les retrouviez dans la société où votre grand-mère et vous-même évoluez habituellement.

Il expliqua encore :

- Vous mangerez comme vous le feriez si vous viviez en Céphalonie avec moi et vous verrez comment mon peuple danse quand il est heureux ou quand il fait la fête.

L'idée vint à Angelina que ces gens danseraient de même au mariage de leur souverain. Le prince eut sans doute la même pensée car il ajouta :

- Quand nous serons séparés, nous nous sentirons plus proches l'un de l'autre si vous savez un peu comment je vis. Car je suis assez égoïste pour espérer que vous ne m'oublierez pas.

- Comment... vous oublier? Si vous croyez vraiment... que je le peux, j'aimerais bien, en effet, vous accompagner demain soir.

- Eh bien, nous irons donc ensemble, conclut le prince dont le visage s'illumina d'un sourire. Peut-être nous verrons-nous aussi quelques minutes dans le jardin, demain matin; mais là, ne soyez pas déçue si je ne peux venir.

- Que ferez-vous?

- Mon ministre des Affaires étrangères arrive ce soir d'un voyage en Europe. Il m'entretiendra probablement très longuement des discussions auxquelles il aura pris part.

Ce sera prodigieusement ennuyeux.

- Pourquoi n'aimez-vous pas cet homme?

Le prince fronça les sourcils.

- Je ne sais pas exactement. J'ai été un peu irréfléchi en vous avouant ce sentiment, mais vraiment, il y a en lui quelque chose de déplaisant que je ne m'explique pas.

- Je connais ce genre d'intuition, répliqua Angelina. On devrait toujours s'y fier.

- J'aurais confiance en votre intuition, et j'aimerais obéir à la mienne, mais à notre époque, les gens veulent des dossiers, des rapports, des références et des anecdotes avant de se prononcer sur quelqu'un.

- Papa m'a dit que les Indiens ont une intuition très développée. Certains d'entre eux ont la faculté de voir l'aura de leur interlocuteur, et d'autres ont une clairvoyance jamais en défaut.

- Je n'ai pas besoin d'être clairvoyant pour savoir que tout en vous est parfait, Angelina.

Vous êtes au centre d'un halo lumineux semblable à celui d'Apollon quand il bondissait d'une nef, à minuit, ayant pris l'aspect d'une étoile.

Angelina eut un petit cri de ravissement et ajouta :

- Les flammes luisaient autour de lui et un éclair de splendeur illuminait le ciel.

- Et puis l'étoile disparaissait, poursuivit le prince. Il ne restait plus qu'un beau jeune homme armé d'un arc et de flèches.

Angelina battit des mains.

- Oh! Vous avez lu aussi cette histoire!

- C'est la plus populaire parmi toutes celles qui concernent nos dieux. Ce fut à ce moment qu'Apollon choisit l'emplacement du temple de Delphes.

- Vous y êtes allé?

- Bien sûr! Plusieurs fois.

- J'aimerais tant y aller! Avez-vous senti la présence d'Apollon au pied du mont Parnasse?

- J'ai éprouvé une sorte de sérénité et j'y ai vu une lumière particulière. Mais je me suis senti seul. Je sais maintenant que c'est parce que vous n'étiez pas à mes côtés.

- Peut-être irai-je en Grèce un jour, dit Angelina d'une voix rêveuse.

- Croyez-vous que cela me ferait plaisir de savoir que vous vous y trouvez sans moi?

Il émit un son qui ressemblait à un cri.

- Je voudrais aller en Grèce avec vous, Angelina. Il y a tant de choses que je voudrais vous montrer, tant de choses dont nous pourrions parler ensemble et qui nous rapprocheraient plus encore!

Le regard du prince capta celui d'Angelina.

- Comment m'imaginer sans vous? Comment vivre, sachant que vous êtes quelque part dans le monde et que je ne peux ni vous voir ni vous toucher?

- Vous... aggravez les choses... en parlant ainsi, dit Angelina.

- Mais non! Je suis venu en Angleterre en souhaitant retourner au plus vite en Céphalonie.

A présent, ce ne sera qu'une part de moi qui retournera là-bas; mon cœur, lui, restera avec vous.

Leurs regards étaient toujours rivés l'un à l'autre. Puis, dans un effort surhumain, le prince détourna les yeux et dit, d'une voix subitement rauque :

- Je ne dois pas vous garder trop tard.

Il demanda l'addition et paya. Ils se levèrent ensuite sans un mot et Angelina précéda le prince vers la sortie.

A la porte, le maître d'hôtel s'inclina obséquieusement et le prince le remercia pour l'excellence du dîner, bien que ni lui-même ni Angelina n'aient vraiment goûté aux mets.

La voiture les attendait devant la porte. Twi-Twi était assis à côté du cocher, sur le siège.

Alexis tendit le petit pékinois blanc au prince qui aida Angelina à s'installer avant de déposer Twi-Twi sur la banquette, en face de la jeune fille.

La capote était baissée. L'obscurité était descendue pendant qu'ils étaient au restaurant. Les lampes à gaz jetaient une lueur dorée le long de la rue.

Ils parcoururent Piccadilly. La plupart des magasins étaient pourvus de décorations lumineuses qui éclairaient des drapeaux, des banderoles et les portraits du nouveau roi et de la reine.

Les rues de Londres étaient gaies, comme débarrassées de leur austère dignité.

Angelina était ravie. Le prince lui prit la main et elle se blottit contre lui.

- C'est exactement comme je me l'imaginais, dit-elle avec enthousiasme. Quelle chance que le ciel soit étoilé et qu'il y ait la lune!

Ayant levé la tête pour contempler le ciel, elle offrait la ligne exquise et gracieuse de son cou à la vue du prince qui s'en émut tendrement.

Alexis leur fit traverser Piccadilly Circus puis longer Haymarket jusqu'à Trafalgar Square.

Les fontaines illuminées lançaient des arcs-en-ciel irisés. La colonne Nelson était entourée de guirlandes. Chaque réverbère portait sa couronne de drapeaux et de banderoles.

Les notes aigrettes d'une vielle s'élevaient dans l'air et quelques jeunes gens dansaient, applaudis par la foule.

- Voyez comme ces gens sont heureux de voir leur roi suffisamment rétabli pour être couronné! remarqua le prince.

- Il est très populaire. On l'appelle ici « Edouard-le-Pacificateur ».

- Espérons qu'il saura maintenir la paix.

Le prince pensait aux Allemands qui représentaient une menace pour la Grande-Bretagne, tout comme les Turcs en étaient une pour la Grèce.

Elle se tourna vivement vers lui.

- Oublions la politique pendant ces quelques jours à venir, supplia-t-elle. Peut-être ferions-nous bien d'oublier aussi... l'avenir plus lointain.

- Oublier notre séparation?

- Oui. Après tout, nous avons le bonheur de posséder le présent. Je vous en prie... n'en perdons pas une seconde.

- Vous avez raison, acquiesça-t-il. Il peut se faire que demain n'arrive jamais.

- Même si demain arrive... nous aurons eu un aujourd'hui!

- Vous êtes la sagesse même, ma petite Perséphone.

Il porta la main d'Angelina à ses lèvres.

Le frôlement de ses lèvres sur sa peau la fit vibrer de mille sensations inconnues.

- Mon Dieu! Je vous aime tant! s'écria le prince. Ma chérie, je vous promets de mettre tout en œuvre pour que notre présent soit aussi parfait que possible.

Le coupé franchissait l'Arc de l'Amirauté pour s'engager sur la Promenade.

Les décorations des réverbères étaient ici plus solennelles mais ne manquaient pas de grâce.

Le regard d'Angelina fut tout de suite attiré par le lac du parc St.James où scintillait la lune.

Elle apercevait sa lueur argentée à travers les arbres. Le spectacle était romantique et fascinant.

Le prince ne la quittait pas des yeux.

- Voulez-vous voir les canards? demanda-t-il. Mon guide m'a appris qu'ils avaient été introduits dans ce parc par votre « Joyeux Monarque », Charles II.

- Pouvons-nous... nous permettre d'y aller?

- Pourquoi pas?

Il ordonna à Alexis d'arrêter les chevaux.

- Nous vous laissons le chien, dit le prince. Nous ne serons pas absents longtemps.

Il prit le bras d'Angelina. Elle réajusta sa cape de velours autour de ses épaules. Peut-être était-elle trop élégante pour se promener dans le parc comme une provinciale venue en curieuse!

Mais la foule de l'après-midi avait disparu et il n'y avait plus que de rares couples enlacés dans l'ombre des arbres.

Ils arrivèrent sur le pont du lac, un endroit enchanteur; ils y étaient seuls. La lune métamorphosait tout en argent, le prince aussi bien que la jeune fille.

Angelina était vivement consciente du regard du prince posé sur son visage; mais ni lui ni elle n'éprouvaient le besoin de parler.

Ils n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre. Un étrange contentement leur suffisait : être simplement l'un près de l'autre. La main du prince effleurant le bras nu d'Angelina.

Ils demeurèrent quelques instants sur le pont, comme s'ils regardaient les canards alors qu'aucun n'était visible. En revenant sur leurs pas, le prince s'arrêta dans l'ombre d'un arbre.

Angelina leva vers lui un regard interrogateur. Il parla alors pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté la voiture :

- Je voudrais vous embrasser. C'est le désir le plus fort que j'aie jamais éprouvé dans ma vie. Mais si vous ne le voulez pas, je vous obéirai. Je vous aime trop pour faire quoi que ce soit qui vous déplaie.

Angelina ne répondit pas.

Elle le regarda simplement et se retrouva bientôt dans ses bras, serrée contre lui.

Leurs regards toujours plongés l'un dans l'autre, le prince pencha la tête et posa ses lèvres sur les siennes.

Ce fut un baiser très doux, celui d'un homme qui touche une chose tellement sacrée qu'il a peur de commettre un sacrilège.

La bouche d'Angelina était tendre sous la sienne. A mesure que le baiser se faisait plus insistant, un lien merveilleux venu du ciel les enserrait dans une étreinte divine.

Angelina sentit comme une lumière qui frissonnait autour d'eux. Ils ne faisaient plus qu'un avec les constellations, avec le miroitement argenté des eaux et la musique éthérée qui s'échappait de leurs âmes.

La perfection était atteinte. Angelina crut toucher les ailes mêmes de l'extase et prendre son essor vers le ciel.

Puis ce fut un jaillissement brûlant monté des profondeurs de son corps, qui traversa sa poitrine jusqu'à ses lèvres pour se joindre au feu qui habitait le prince. Miracle mystérieux et divin.

Peut-être était-ce le même feu qui, par delà les siècles, avait donné aux flammes émanées d'Apollon la forme d'une étoile.

Combien de temps restèrent-ils enlacés, ils n'auraient su le dire.

Le prince-releva la tête et Angelina le contempla. Elle eut l'impression qu'ils avaient cessé d'exister en tant qu'êtres humains et se trouvaient métamorphosés en dieux.

Ne trouvant aucun mot pour exprimer ce qu'ils ressentaient, ils reprirent silencieusement le chemin du retour, main dans la main.

Alexis fit démarrer l'attelage. Angelina et le prince se tenaient par la main. A Belgrave Square, tandis que la voiture se dirigeait directement vers les écuries, le prince dit, d'une voix étrangement changée :

- Si je ne vous revois pas avant demain soir, je vous attendrai à la même heure que ce soir.

Le coupé s'arrêta devant la porte des écuries.

Le prince prit la clef dans la poche de la voiture tandis qu'Angelina saisissait Twi-Twi dans ses bras. Il l'aida à descendre et ouvrit la porte.

Puis il remit la clef à Angelina qui frémit doucement à son contact. Elle le regarda dans les yeux.

Leurs visages étaient illuminés par le clair de lune. Ils se contemplèrent un long moment.

- Bonne nuit, mon cher amour, dit le prince d'une voix grave.

- Bonne nuit, murmura Angelina.

Elle franchit la porte qu'il referma derrière elle. Elle s'élança vers la maison. Ses pieds touchaient à peine terre.

Elle se glissa dans le corridor et remit la clef sur le plateau. Elle déposa Twi-Twi à terre car il lui fallait avancer à tâtons dans l'obscurité.

Elle ne retrouva ses esprits qu'une fois arrivée dans sa chambre. Ce

qu'elle avait vécu pendant cette soirée était aussi mystérieux et magique que les mystères d'Eleusis.

Elle avait vraiment été Perséphone. Certes, elle n'avait pas remis l'épi de blé symbolique à l'initié qui venait de passer par les affres de l'Enfer, mais elle avait reçu le signe sacré.

Elle s'assit au bord de son lit.

« C'est l'amour! se dit-elle. L'amour parfait, une parcelle divine. Quand on l'a goûté une fois, on ne saurait plus jamais se satisfaire d'une imitation! »

Quand elle aurait perdu le prince, il lui serait tout à fait impossible d'épouser quelqu'un d'autre.

Comment donner à un autre ce qu'elle avait donné au prince : non seulement son cœur, mais aussi son âme.

Elle eut l'intuition qu'il avait fait la même expérience qu'elle, bien qu'il ne lui en ait rien dit.

Une lumière frémissante et diffuse les avait unis tous deux; les ailes des dieux les avaient emportés dans les cieux. Rien ne serait plus jamais pareil.

Angelina ne pensait même plus à la douleur qui serait la sienne le jour où elle perdrait le prince.

Elle adorait le temple où leur amour les avait conduits; elle était désormais sanctifiée et élevée au-dessus de toutes les autres femmes.

Quand la vieille Emily entra dans sa chambre le lendemain matin, Angelina eut l'impression qu'elle venait de s'endormir.

Elle était demeurée longtemps éveillée, encore vibrante des lèvres du prince, s'imaginant toujours dans ses bras, portée vers les cieux dans la lumière des dieux.

- Il fait un beau soleil, miss Angelina, dit la femme de chambre de sa vieille voix cassée tandis qu'elle écartait les rideaux. Vous verrez, il va faire beau demain pour le couronnement.

- Voudriez-vous voir le roi arriver au palais de Buckingham, Emily? demanda Angelina en se redressant dans son lit.

- Je suis trop vieille pour ce genre de chose, répliqua-t-elle. Je lirai

tout cela dans les journaux. J'aimerais bien voir le roi et la reine de mes propres yeux, mais mes pieds ne me porteraient pas.

Angelina soupira. C'était une idée qui l'avait ; effleurée. Emily allait peut-être se laisser persuader et l'accompagner dans la foule? Hélas, non.

Angelina se devait d'ailleurs de reconnaître honnêtement que ce n'était ni le roi ni la reine qu'elle désirait voir, mais bien le prince. Après tout, elle le verrait du jardin.

Il ne manquerait pas d'élégance dans son uniforme barré avec toutes ses décorations. Mais tout cela était sans importance. C'est ses yeux qu'elle voulait voir, et leur expression quand ils se fixaient sur elle, où elle pouvait lire son amour.

« N'est-il pas l'homme le plus merveilleux, le plus magnifique? » se demandait-elle.

Aucun autre homme n'aurait jamais d'importance dans sa vie. Elle le savait déjà la veille. A présent, c'était une certitude.

Il lui avait dit qu'il pourrait peut-être s'échapper pour la rencontrer dans le jardin. Angelina était tellement occupée par sa pensée qu'elle s'habilla en toute hâte et fut en bas avant même que le vieux Ruston soit prêt à la servir.

- Vous êtes terriblement matinale, miss Angelina! Vos œufs ne sont sûrement pas cuits!

- Cela ne fait rien. Je n'ai pas faim, rétorqua Angelina.

- Il faut que vous preniez un vrai petit déjeuner, dit Ruston avec fermeté. Vous allez être aussi maigre que le général. Nous ne voulons pas de cela!

Il descendit lentement à la cuisine et Angelina dut attendre, pour éviter un scandale si elle ne mangeait rien. Mais ces minutes d'attente lui parurent des siècles!

Aussitôt après son petit déjeuner, elle emmenait Twi-Twi faire une courte promenade au jardin. Puis elle montait chez sa grand-mère. Elle lui lisait à haute voix les gros titres des journaux et l'aidait à ouvrir son courrier.

Les lettres étaient d'ordinaire peu nombreuses. Il s'y mêlait des factures et des demandes pour des œuvres de charité. Il arrivait qu'Angelina payât ou répondît sans attendre miss Musgrove.

Miss Musgrove était une vieille secrétaire que sa grand-mère employait depuis des années.

Elle venait le vendredi pour payer les gages des domestiques et effectuer les travaux d'écriture qui s'accumulaient si l'on ne s'en occupait pas régulièrement.

Ruston revint enfin dans la salle à manger avec un plateau portant une cafetière en argent, un petit pot de crème et un plat couvert pour l'habituel œuf poché et les deux tranches de bacon.

Il y avait aussi une corbeille de toasts. Quatre toasts. On attendait d'Angelina qu'elle mange tout cela!

Il fallut un certain temps au vieil homme pour transférer toutes ces choses du plateau sur la table. On y avait déjà posé une tasse et une soucoupe, des assiettes, une coquille de beurre doré, un petit pot de miel et un autre rempli de marmelade d'oranges.

Chaque chose avait sa place depuis des années. Il en serait de même dans les années à venir.

Angelina se demanda combien d'années il lui faudrait attendre ici que le prince remette le pied en Angleterre.

Reviendrait-il pour le mariage de l'une des princesses? Ou pour les funérailles du nouveau roi?

Elle eut presque honte de penser à la mort du roi. Mais il montait sur le trône à soixante-cinq ans et, étant donné la vie qu'il menait, il avait peu de chances de vivre aussi longtemps que sa mère, la reine Victoria.

Angelina se morigéna. Comment pourrait-elle désirer rencontrer le prince en de telles circonstances? Après mûre réflexion cependant, elle conclut qu'elle voudrait toujours le revoir, et en toutes circonstances. Mais bien des années passeraient sans doute d'ici là.

A cette idée, Angelina se sentit déprimée. Et pourtant, elle-même n'avait-elle pas insisté sur le présent? Oui, il fallait vivre le présent et ne pas se préoccuper du futur.

C'était la seule chose possible. Sinon, ce serait un véritable déchirement au moment des adieux.

Tandis qu'elle pensait ainsi, une voix criait au fond d'elle-même : « Comment puis-je supporter cela? » Angelina choisit de l'ignorer.

Elle mangea autant qu'elle put, pour faire plaisir à Ruston.

Puis elle monta chez sa grand-mère, suivie de Twi-Twi qui était resté sagement sous la table.

- Tu es bien matinale, ma chérie, dit lady Medwin. Et tu es très jolie ce matin !

- Merci, grand-mère. Avez-vous bien dormi?

- Oui, j'ai passé une très bonne nuit. Sans doute parce que je me suis reposée hier après-midi. Ce cher Dr William sait bien ce dont j'ai besoin! Je vais essayer de faire la même chose aujourd'hui.

- Bien sûr, grand-mère, si cela vous fait du bien, acquiesça Angelina. Vous aussi, vous êtes ravissante ce matin!

Lady Medwin sourit.

Elle ne dormait jamais très tard le matin et elle avait déjà revêtu une liseuse en satin rose bordée de volants en dentelle. Elle portait aussi une coiffe fort seyante avec des rubans corail du meilleur effet.

- Rien que deux lettres ennuyeuses ce matin au courrier, annonça lady Medwin en jetant un coup d'œil rapide sur son lit où elle les avait jetées négligemment. Dis-moi donc ce qu'il y a d'intéressant dans les journaux. Tu emmèneras ensuite Twi-Twi au jardin.

Angelina dut faire un effort pour trouver les quelques gros titres susceptibles de retenir l'attention de sa grand-mère. Puis, n'y tenant plus, elle dit :

- Grand-mère, je crois que Twi-Twi a besoin de sortir.

- Eh bien, emmène-le, approuva lady Medwin. Quand tu remonteras, tu chercheras s'il y a quelque chose à propos du bal de l'hôtel Devonshire qui a eu lieu hier soir. Ce devait être très impressionnant et je suppose que notre jeune voisin, le prince Xenos, y assistait.

Angelina ne se souvenait absolument pas de ce qu'elle avait lu à sa

grand-mère la matinée précédente. Cependant, elle se sentit rougir à la seule mention du nom du prince et elle bredouilla :

- Qu'est-ce... qui vous fait penser... que le prince devait... y être, grand-mère?

- Tout simplement parce que ce bal était donné en l'honneur de tous les princes de sang venus en Angleterre pour le couronnement, expliqua lady Medwin avec une nuance de reproche dans la voix, comme si elle trouvait Angelina vraiment stupide.

- Oui... Oui... bien sûr.

- Nous chercherons son nom sur la liste tout à l'heure, à ton retour. Ah! J'ai été bien négligente. J'aurais dû faire une visite de courtoisie au ministère. J'ai dû y renoncer, comme à bien d'autres choses, en raison de ma maladie.

- Vous irez mieux bientôt, grand-mère. C'est la première chose que nous ferons alors : une visite au ministère de Céphalonie.

Elle se retourna avant de sortir et ajouta :

- Comme c'est tout près, nous n'aurons pas besoin de voiture.

- Pas besoin de voiture? s'exclama lady Medwin. Oh! Quelle horreur! Nous ferons notre visite comme il convient. Le ministre trouverait étrange que nous arrivions à pied.

Angelina ne répondit pas, mais elle souriait en descendant l'escalier à une vitesse telle que Twi-Twi pouvait à peine la suivre.

C'était bien là toute sa grand-mère. Respecter coûte que coûte les conventions et les règles établies.

Elle se demanda ce que Lady Medwin dirait si elle savait que sa petite-fille avait dîné la veille en tête-à-tête avec un homme, un prince qui plus est!

« Mon Dieu! Faites qu'elle ne l'apprenne jamais! » pria-t-elle.

Là-dessus, elle se hâta vers le jardin.

Elle avait laissé son chapeau dans le hall en descendant pour le petit déjeuner. Elle se hâta de le mettre sur sa tête et jeta un coup d'œil au miroir à encadrement doré suspendu au-dessus d'une console. C'était

sur le plateau d'argent posé en permanence sur cette console que les visiteurs déposaient leurs cartes.

Il n'y avait plus que quelques rares cartes à présent. Encore étaient-elles plutôt défraîchies depuis le temps qu'elles y séjournaient!

Angelina les considéra pensivement. Pour la première fois, elle ne regrettait pas que sa grand-mère soit malade. En effet, étant donné qu'elle n'était pas en mesure de rendre les invitations, elle recevait fort peu de visites!

La pensée n'était peut-être pas très gentille, mais c'était un fait : si lady Medwin avait été en bonne santé, Angelina n'aurait certainement pas pu rencontrer le prince, et encore moins sortir seule avec lui, comme la veille.

Tout avait été si merveilleux, si différent de ce qu'elle s'était imaginé naguère. C'était une chose qui n'aurait pas dû se produire.

Et c'est justement ce qui en faisait une véritable aventure, un épisode enchanteur qu'il lui faudrait peut-être payer de son cœur brisé.

Ruston lui tendit la clef du jardin en lui demandant comme à l'accoutumée si elle sortait.

Elle traversa la route en toute hâte et franchit le portail du jardin.

Elle ne s'attendait pas à y voir le prince à cette heure; son cœur était lourd : le jardin était désert.

Elle traversa lentement la pelouse, souhaitant de toute sa volonté qu'il vînt la rejoindre, au moins qu'il s'aperçût qu'elle était là avec tout son amour.

Twî-Twî s'affairait à flairer ses pistes personnelles, comme il avait coutume de le faire à sa première sortie matinale. Angelina s'assit sur le banc de bois sous les arbres, au milieu du jardin. Elle attendait.

« Je vais fermer les yeux et les rouvrir aussitôt, alors je le verrai venir », se racontait-elle.

Cette idée l'excitait. La flamme qui, la veille, avait jailli en elle l'envahit de nouveau.

Cela faisait partie des pouvoirs de l'amour. Elle avait lu bien des choses là-dessus dans les livres. Jamais elle n'aurait osé penser qu'elle-

même en ferait un jour l'expérience.

Elle n'avait jamais saisi la signification de ces mots jusqu'à la veille au soir. Il avait fallu qu'elle-même éprouve cette impression dans l'extase vécue sous le baiser du prince.

« Je vous aime! Je vous aime! » cria-t-elle au fond de son cœur. Elle rouvrit les yeux, ayant le sentiment qu'il ne pouvait pas faire autrement que d'accourir vers elle.

Mais elle ne vit que Twi-Twi et le soleil.

Le jardin était vide...

Angelina avait beau se répéter que son désappointement était sans fondement, un poids pesait lourd sur sa poitrine, comme une pierre impossible à mouvoir.

Plus tard, quand elle retourna au jardin avec Twi-Twi, elle se souvint parfaitement que le prince lui avait dit ne pouvoir la rejoindre car il avait des rendez-vous tout au long de la journée.

Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de regarder vers la grosse porte en fer. Peut-être viendrait-il tout de même?

Elle déjeuna seule à midi, comme d'habitude. Puis, sa grand-mère s'étant installée pour sa longue sieste, Angelina retourna au jardin, esseulée et mélancolique.

C'était étrange, mais le soleil n'était plus aussi doré ce jour-là. Angelina n'avait pas envie de jouer avec Twi-Twi. Elle ne désirait rien d'autre que rester assise sur le banc à se remémorer la soirée précédente.

Elle retrouva toute la magie dont l'avait enveloppée le baiser du prince, suscitant des émotions indicibles et qui lui avait donné l'impression qu'ils n'étaient plus des humains mais des dieux.

Mais en ravivant ses souvenirs, elle avait en même temps le sentiment terrifiant que ce qu'elle avait vécu s'évanouissait dans le passé. Il ne faudrait pas beaucoup de temps pour que tout devînt vague, comme une photographie jaunie qui n'éveille plus que de la nostalgie.

Elle se rendit compte que son imagination galopait de nouveau sans qu'elle puisse la contrôler.

C'est qu'elle aimait le prince avec une telle ardeur! Elle désirait sa présence avec une violence telle qu'elle en restait sans forces.

Elle se surprit à calculer combien d'heures et de minutes allaient s'écouler jusqu'au soir, jusqu'au moment où elle le reverrait enfin. Pour la dernière fois aussi, hélas.

Car quel que soit son désir de séjourner plus longtemps au ministère, il ne pouvait se le permettre, Angelina le savait. Son pays était en difficulté, le prince avait une foule de dossiers qui attendaient là-bas

ses décisions. On ne manquerait pas de faire | des commentaires désagréables s'il demeurait en Angleterre.

D'autant plus que les journaux avaient tous précisé que les rois et les reines repartiraient dès la fin des cérémonies du couronnement.

Angelina pensa avec un petit sourire amer qu'il n'y avait rien de plus importun qu'un hôte qui n'en finit pas de partir!

Ainsi donc, le prince allait rentrer chez lui, et : Angelina n'aurait plus comme souvenir que le drapeau hissé au-dessus du portique du ministère.

« Oh, que je l'aime! » cria-t-elle encore dans son cœur.

Quand elle quitta le jardin, elle lança un regard vers la façade majestueuse du ministère, puis vers les six marches blanches que le prince descendait en quittant la bâtisse.

Elle se demanda s'il pensait à elle. Il lui sembla que, d'une certaine manière, leurs esprits devaient se rencontrer entre les deux demeures.

« Je vous aime ! » murmura-t-elle, espérant que la brise qui venait de faire onduler le drapeau porterait ses paroles jusqu'à la Chambre du Conseil ou ailleurs.

Sa grand-mère l'attendait, la mine reposée. Elle avait dormi pendant les deux heures prescrites.

- Remarque bien, Angelina, dit-elle avec fierté, je n'ai pas pris les calmants de sir William!

- Tu es toute fraîche, grand-mère! assura Angelina en prenant le Times pour l'ouvrir à la rubrique mondaine.

Elle trouva mentionnés le duc et la duchesse de Devonshire en tête d'une longue liste d'hôtes fameux. Elle n'eut pas le loisir de lire plus avant. Le vieux Ruston frappa à la porte et pénétra dans la chambre.

Bien que fort essoufflé d'avoir monté l'escalier, il réussit à annoncer :

- Lady Hewlett, milady!

Angelina se leva.

Lady Hewlett était une amie de très longue date de sa grand-mère.

Lady Medwin parlait d'elle très souvent.

Elle aussi avait été très jolie dans sa jeunesse. A présent, elle essayait de retrouver les années perdues en se teignant les cheveux et en couvrant son visage d'une solide couche de poudre et de rouge.

On eût jugé cela malséant et de mauvais aloi chez une femme plus jeune ou moins célèbre.

Mais lord Hewlett avait été ambassadeur de Grande-Bretagne dans quelque grande capitale européenne et lady Hewlett faisait sa propre loi.

- Lily, ma chérie! s'écria-t-elle en s'élançant vers lady Medwin, les mains tendues et apportant avec elle une bouffée de ces parfums français si volatiles.

- Daisy! Quelle surprise! s'exclama lady Medwin. J'ai appris par les journaux que vous étiez en Angleterre, mais je n'osais pas espérer que vous auriez le temps de - me rendre visite avant le couronnement.

- Il s'est trouvé que je disposais de quelques heures cet après-midi. J'ai donc décidé d'aller voir ma vieille amie, expliqua lady Hewlett. Mais dites-moi, pourquoi êtes-vous couchée?

- Je ne me sens pas bien depuis plusieurs mois, répondit lady Medwin. C'est particulièrement ennuyeux pour moi d'être malade justement cet été où j'aurais dû présenter Angelina à la Cour et l'emmener à tous les grands bals.

- Oui, on m'a dit qu'Angelina n'était pas allée au palais de Buckingham. Mais, Lily, pourquoi ne m'avez-vous pas fait signe? Je l'aurais présentée moi-même!

Lady Medwin émit un son qui ressemblait à un gémissement bizarre.

- Comment n'y ai-je pas pensé! Je dois dire, pour ma défense, que je ne pensais pas que vous étiez en Angleterre.

- Je n'aurais pas voulu manquer le couronnement, et Arthur non plus! Vous savez que nous avons une place réservée à l'Abbaye. Nous aurons une vision fantastique!

- Comme je vous envie! soupira lady Medwin.

Lady Hewlett s'assit dans le fauteuil, près du lit.

Elle considéra Angelina qui rassemblait les journaux et se préparait à sortir. Les yeux perçants de la vieille dame ne laissaient rien échapper. Elle constata au bout d'un moment :

- Vous êtes devenue tout à fait charmante, Angelina. Très jolie! Venez avec moi à Paris, je suis sûre que tous les jeunes Français seront à vos pieds!

- C'est... très gentil de votre part, répondit Angelina.

Sans doute lady Hewlett oublierait-elle son invitation dès qu'elle aurait quitté l'Angleterre, pensa la jeune fille.

- A propos, reprit lady Hewlett, je donne une réception à laquelle j'avais l'intention de vous inviter toutes les deux. Mais si vous ne pouvez pas venir, Lily, permettez à votre petite-fille de venir seule. Je veillerai sur elle.

Angelina retint son souffle.

Si la réception était prévue pour ce soir, elle ne pouvait pas y aller! Mais comment refuser?

Comment expliquer qu'elle avait un autre engagement?

L'angoisse lui coupait le souffle tandis qu'elle écoutait les détails que donnait lady Hewlett :

- Ce n'est qu'une petite réception. Une trentaine de personnes pour le dîner et à peu près autant qui viendront plus tard. Nous aurons un orchestre de danse. Ce sera amusant, n'est-ce pas?

Elle ajouta, en lançant un regard presque timide à sa vieille amie :

- Jusqu'à mon séjour à Paris, je pensais que la danse n'était plus de mon âge. Mais les Français m'ont convaincue du contraire.

- Votre réception sera délicieuse, j'en suis sûre! dit lady Medwin. Hélas, mes médecins ne me permettent pas ces distractions épuisantes.

- Alors, votre charmante Angelina viendra sans vous. Ma voiture viendra la prendre avec une domestique pour l'accompagner, si vous craignez de la savoir seule pendant le trajet.

- Vous êtes très gentille, dit lady Medwin avec un sourire. Angelina possède quelques robes fort jolies, vous n'aurez pas à rougir d'elle.

- Elle sera la Belle de la soirée! Je vais réfléchir; je peux probablement l'emmener en certains endroits pendant que je suis à Londres.

- Daisy, vous êtes l'amabilité en personne! Angelina, ne t'ai-je pas toujours dit que mon amie de jeunesse lady Hewlett avait le cœur le plus chaleureux qui soit?

Angelina dut faire un effort pour retrouver sa voix. Les deux dames attendaient manifestement qu'elle parle.

- C'est... très... très... aimable à vous, dit-elle enfin.

Il lui semblait que ces mots n'étaient pas les siens. Elle parvint à demander dans ce qui était à peine plus qu'un murmure :

- Quel soir... a lieu votre réception?

- Quand voulez-vous que ce soit sinon demain soir, cela va de soi!

Un immense soulagement envahit Angelina. Ce fut tout juste si elle entendit lady Hewlett qui poursuivait :

- Vous trouverez peut-être étrange que nous n'allions pas au palais de Buckingham, mais vous aurez certainement appris que, par suite de l'état de santé du roi, les invitations pour le banquet du mois de juin ont dû être considérablement réduites.

- Non, je n'en savais rien, répondit lady Medwin.

- Le roi et la reine ne recevront que leur parenté, et Dieu sait si elle est nombreuse! Et aussi d'autres 'souverains, évidemment.

- Ils ont raison. Je pense même qu'il serait raisonnable que le roi se repose après toutes ces heures épuisantes passées à l'Abbaye.

- Il aura environ une heure de repos entre la cérémonie et le banquet. Je suis tout à fait d'accord avec vous, Lily, c'est folie de surestimer ses forces après tout ce qu'il a enduré.

- Oui, je trouve, acquiesça lady Medwin.

- En France, personne ne croyait qu'il survivrait, reprit lady Hewlett. Mais moi, j'ai proclamé bien haut que l'Angleterre avait les meilleurs chirurgiens du monde. Je ne m'étais pas trompée!

Angelina ne demeura pas davantage. Elle quitta la chambre de sa

grand-mère, laissant les deux vieilles dames à leurs bavardages.

Elle monta dans sa chambre et s'assit sur son lit. Ses jambes refusaient de la porter.

Le moment le plus terrifiant fut celui où elle crut quelle allait devoir avertir le prince qu'elle ne pouvait pas sortir ce soir.

Une semaine plus tôt, elle aurait bondi de joie à l'idée d'être invitée chez lady Hewlett.

L'ambassadrice s'était montrée très attentionnée envers elle à son arrivée chez sa grand-mère. Malheureusement elle vivait à l'étranger depuis neuf mois.

Ses réceptions ne manquaient jamais d'attirer une foule de gens intéressants et importants.

Étant donné sa jeunesse, Angelina avait de la chance de faire partie des invités.

Malgré tout, quel soulagement que ce ne soit pas pour le soir même! Elle aurait haï chaque minute qu'elle aurait passée loin du prince.

Demain, ce serait différent. Demain, il serait au palais et elle pourrait se rendre chez lady Hewlett sans avoir cette impression désagréable de laisser passer une chance de le rencontrer.

De toute manière, aussi brillante que sera la réception, aussi séduisants que seront les hommes, il lui sera difficile d'accorder son attention à qui que ce soit. Son amour pour l'homme qu'elle avait rencontré parce que Twi-Twi ne supportait pas le chat roux était trop grand.

Lady Hewlett resta pendant plus d'une heure avec sa grand-mère.

Angelina la reconduisit jusqu'à la porte et fit un signe de la main quand l'élégant coupé tiré par deux superbes chevaux s'ébranla.

Elle remonta ensuite dans la chambre de sa grand-mère. Lady Medwin semblait revivifiée par cette visite.

- Daisy est au courant de tout, dit-elle dès qu'Angelina eut franchi la porte. Je suis heureuse qu'elle soit venue. C'est le plus grand plaisir que j'ai eu depuis bien longtemps.

- J'en suis très contente, grand-mère.
- Elle connaît quelques charmants jeunes gens qu'elle désire te présenter pendant son séjour en Angleterre.
- Oh!... c'est gentil.
- Je me rends compte à quel point j'ai manqué à tous mes devoirs. J'aurais dû prendre des dispositions dès que je suis tombée malade. Une jeune fille devrait se marier de bonne heure, selon Daisy. Elle pense que plus vite tu trouveras un mari, mieux ce sera !

Angelina sursauta.

- Un... Un mari, grand-mère?
- Oui. Daisy a raison. Je venais d'avoir mes dix-huit ans quand je me suis mariée. Ma mère me disait souvent que les célibataires convenables se font de plus en plus rares à mesure que nous vieillissons.

Angelina ne savait comment interpréter ces paroles. Elle espérait de toutes ses forces que sa grand-mère ne s'obstinerait pas à la marier! Que cela ne deviendrait pas une idée fixe!

Lady Medwin pouvait se montrer entêtée quand elle voulait quelque chose. Son fils le savait bien.

Aucun argument ne pouvait alors la faire changer d'avis. Plus encore, toute résistance ne faisait que l'affermir dans ses résolutions.

- Je suis tout à fait heureuse avec vous, grand-mère, répondit Angelina avec vivacité. Nous avons bien le temps de songer à mon mariage.
- Absolument pas! Cette chère Daisy m'a fait toucher du doigt l'erreur que je suis en train de commettre.
- Nous en reparlerons quand vous vous sentirez mieux, dit Angelina d'un ton conciliant.
- Pas du tout! Dès que Daisy retournera à Paris, je reprendrai contact avec quelques-unes de mes anciennes amies. Je leur demanderai de te chaperonner pendant la saison d'hiver.

Oh, ma chérie, je suis vraiment fâchée de n'y avoir pas songé plus tôt!

- Je vous en prie, grand-mère, ne vous inquiétez pas de cela. Je vous assure que je suis heureuse ici. J'aime vous faire la lecture et emmener Twi-Twi au jardin. Je n'ai pas encore eu le temps de penser aux réceptions ni aux bals.

Elle s'aperçut que sa grand-mère ne l'écoutait pas.

- Angelina, je vais t'acheter quelques robes neuves. Dis à Mme Marguerite de passer me voir lundi matin, et aussi à cette autre couturière dont j'aime tant les modèles... Comment s'appelle-t-elle donc?

- Grand-mère, j'ai quantité de robes que je n'ai encore jamais portées, protesta Angelina.

- Fais ce que je te dis, ma chère enfant! Demain, nous établirons une liste des amies susceptibles de m'aider.

Angelina comprit que ce n'était pas la peine d'insister. Jamais elle ne pourrait convaincre sa grand-mère que les choses étaient bien telles quelles étaient.

Cependant, en montant dans sa chambre pour changer de toilette, elle se demanda si, en effet, il ne serait pas souhaitable de s'occuper de quelque façon. Cela allégerait peut-être sa peine à l'heure de la séparation et l'empêcherait de penser au ministère voisin, désormais vide.

Pour le moment toutefois, Angelina ne songeait qu'à la soirée en perspective.

Elle allait le voir... lui parler... ils allaient être ensemble et... Elle interrompit subitement ses |

réflexions. Elle se sentit rougir quand elle dut s'avouer qu'elle avait fortement envie qu'il l'embrasse.

Peut-être serait-ce impossible ce soir... Peut-être ne le voudrait-il pas, lui... Peut-être...

Ses idées se heurtaient dans sa tête. Une fièvre la faisait haleter. Elle avait l'impression de se trouver au centre d'un feu d'artifice.

Tout cela parce qu'elle allait bientôt rejoindre le prince.

Le choix de la robe ne fut pas facile. Comme elle l'avait dit à sa grand-

mère, elle en avait beaucoup qu'elle n'avait encore jamais portées. Laquelle était la plus seyante?

Elle en revêtit une très différente de celle avec y laquelle il l'avait déjà vue.

Celle-ci était plus simple, d'un bleu très pâle, comme un œuf de grive, ornée de petites boules en velours du même ton, insérées parmi des volants de dentelle si fine qu'on l'eût dite sortie des doigts d'une fée.

Le corsage aussi était agrémenté de dentelle. Angelina avait l'air délicieusement jeune et fragile, comme une fleur printanière qui s'épanouit après les neiges de l'hiver.

Au dernier moment, elle pensa que le prince la préférerait peut-être dans une robe d'une élégance plus classique. Mais il était trop tard. Ruston attendait dans la salle à manger.

Elle descendit en hâte, suivie de Twi-Twi. Ruston l'accueillit par un reproche :

- Votre potage va être froid, miss Angelina.

Ce qui était impossible car Mrs Briggs avait coutume de verser le liquide brûlant dans la soupière d'argent et celle-ci était couverte.

- Désolée, Ruston, dit-elle néanmoins, sur un ton timide.

Une fois de plus, il lui fallut faire semblant de manger : elle remettait sa portion dans le plat dès que Ruston tournait le dos. Comme de coutume, il protesta.

- Miss Angelina, même une souris ne se maintiendrait pas en vie avec ce que vous mangez. C'est vrai! dit-il, avec l'inquiétude affectueuse d'un vieux serviteur.

- Oh, Ruston, ce couronnement m'excite tellement! répliqua Angelina.

En fait, c'était vrai. C'était un peu une part du couronnement pour elle seule, donc bien plus excitant que n'importe quoi d'autre.

Elle mit tant de hâte qu'il n'était que 8 h 10 quand elle redescendit, les épaules recouvertes d'une écharpe en mousseline de la même couleur que sa robe, Twi-Twi dans les bras.

Comme il lui était impossible d'attendre dans la cour des écuries l'arrivée du prince, Angelina attendit sur le seuil du bureau d'où elle

voyait l'horloge du grand-père.

Elle se demanda par deux fois si la pendule ne s'était pas arrêtée tant l'aiguille avançait lentement. Enfin, quelques secondes avant le quart, elle s'élança vers la porte du jardin.

Elle se glissa dehors, traversa en courant la cour pavée et ouvrit la porte des écuries.

Elle se trouva tout de suite face au prince.

Elle leva la tête vers son visage. Son cœur battait impétueusement. Sa gorge était nouée et ne laissait passer aucun son.

Ils se regardèrent pendant un long moment, immobiles et silencieux.

Il parla enfin, à voix très basse :

- Il faut que je vous dise que nous n'irons pas seuls à la soirée.

- Pas... seuls?

- Il y a eu un tel remue-ménage hier soir que j'ai dû accepter d'emmener un aide de camp avec moi.

Sans doute perçut-il la déception d'Angelina car il ajouta :

- Ma chérie, vous savez combien j'ai envie d'être seul avec vous. Plus que je ne saurais l'exprimer. Mais je dois me soumettre aux avis de mon ministre et des autres.

- Préférez-vous... que... je ne vienne pas?

Les mots s'agglutinaient sur sa langue; elle réussit non sans peine à les prononcer.

Le prince répliqua vivement :

- Oh, bien sûr que non. Il faut que vous veniez. Reposez-vous sur moi. Je vais m'arranger pour que nous puissions tout de même bavarder en tête-à-tête.

Voyant son regard s'éclairer, il poursuivit d'une voix toujours aussi basse afin de n'être entendu que d'Angelina :

- J'ai attendu ce moment toute la journée. Ce fut l'enfer de vous savoir

si près et de ne pouvoir vous contempler.

- J'ai... attendu dans le jardin.

- Croyez-vous que je n'y aie pas pensé? demanda le prince d'une voix rauque. J'ai pensé à vous, j'aurais voulu être près de vous, mais c'était impossible.

- Oui... je l'ai compris.

Maintenant qu'il était là, maintenant qu'elle était avec lui, c'était comme s'ils n'étaient qu'une seule personne.

- Je vous aime! dit le prince. Vous êtes encore plus belle qu'hier soir. Je n'aurais pas cru que ce soit possible.

Il sourit et tout se trouva subitement transformé.

- Venez, dit-il sur un ton différent cette fois. Allons à cette petite réception et oublions nos problèmes pour les quelques heures à venir.

Tous deux marchèrent vers la voiture. Un jeune homme en descendit prestement.

Angelina pensa qu'il pouvait passer pour un beau garçon, à condition toutefois de ne pas le comparer au prince.

- Puis-je vous présenter le capitaine Aristote Soutsos, qui n'est pas seulement mon aide de camp, mais aussi un très vieil ami. Nous sommes allés à l'école ensemble.

Angelina tendit la main et le capitaine Soutsos s'inclina.

Ils montèrent en voiture. L'aide de camp prit place sur la petite banquette. Angelina déposa Twi-Twi à côté de lui.

- Risque-t-il de mordre? demanda le capitaine.

- Il en est capable, répondit Angelina. Je vous conseille donc de ne pas le toucher. Il n'aime pas être caressé par des gens qu'il ne connaît pas.

- Il n'a jamais essayé de me mordre, dit le prince.

- Peut-être ne vous considère-t-il pas comme un étranger, répliqua Angelina sans réfléchir.

Rencontrant alors le regard du prince, elle comprit qu'ils ne s'étaient jamais sentis étrangers l'un à l'autre.

Dès le premier instant, ils avaient été certains de leurs sentiments réciproques.

- Aristote et moi avons passé une journée harassante, dit le prince. Aussitôt après le petit déjeuner, les conférences se sont succédé. Tout le monde parlait beaucoup mais personne n'écoutait.

Le capitaine Soutsos éclata de rire :

- C'est bien vrai, Monseigneur.

- Vous allez voir, dit le prince, s'adressant à Angelina. Les Grecs peuvent être terriblement bavards quand ils traitent d'un sujet qui leur tient à cœur.

- Quels sont les sujets dont vous avez discuté aujourd'hui, Monseigneur? demanda Angelina.

- Pour ma part en tout cas, tous les sujets me tiennent à cœur, répliqua le prince avec une nuance dans la voix qui indiqua à Angelina qu'il avait été question de son mariage.

Comme elle désirait avant tout le voir heureux, elle changea de sujet. Elle lui raconta la visite de lady Hewlett à sa grand-mère et comment elle était invitée au dîner puis à la réception offerts chez l'ambassadeur le lendemain soir.

- Je connais Son Excellence, dit le prince. C'est un homme remarquable. Je souhaiterais que les ambassadeurs envoyés en Grèce par la Grande-Bretagne eussent seulement la moitié de son intelligence et de son tact!

- On dirait que vous n'êtes pas satisfait du tout de nos représentants, plaisanta Angelina.

- Non que je sois complètement insatisfait, ce serait trop dire. J'aimerais simplement qu'ils connaissent mieux les pays où flotte le drapeau britannique.

Le capitaine Soutsos rit encore.

- Cela me rappelle ces hauts-commissaires aux îles Ioniennes à l'époque où elles se retrouvèrent sous la protection des Britanniques

après les guerres napoléoniennes.

Le prince rit aussi et Angelina demanda :

- Étaient-ils donc si extraordinaires?

- Tous étaient des individualistes forcenés, voire des excentriques... pour m'exprimer avec modération, rétorqua le prince. Des personnages très importants et qui firent en sorte que tous les Grecs s'en aperçoivent.

- Le premier commissaire, reprit le capitaine Soutsos, était sir Thomas Maitland, bien connu pour sa grossièreté, spécialement envers ceux qui étaient recommandés.

- Le suivant ne valait guère mieux, interrompit le prince comme s'il voulait conter lui-même l'histoire à Angelina. C'était sir Frederick Adam, dont l'épouse, native de Corfou, était nantie d'une moustache qui, si l'on en croit les caricatures et biographies de l'époque, n'aurait pas déparé le plus fringant des hussards!

- Oh, je rie vous crois pas! s'écria Angelina, riant de tout son cœur.

- Mais si, c'est la vérité, à moins que les livres d'histoire ne mentent tous, répondit le prince. Cette particularité n'empêcha pas le haut-commissaire de dilapider la presque totalité du budget des îles en faveur de sa lady moustachue!

- Soyons équitables, objecta le capitaine Soutsos. Quelques hauts-commissaires plus brillants ont construit des routes, des hôpitaux, des hospices et des prisons.

- Naturellement. Il va de soi que les populations conquises sont reconnaissantes envers les Anglais pour avoir accompli cela, affirma le prince, le regard malicieux.

Pendant tout le trajet, le capitaine Soutsos et le prince rivalisèrent d'ardeur à raconter les anecdotes amusantes qui avaient émaillé le passé de leurs îles.

Angelina riait de bon cœur, le prince était comme un gamin dans ce duel verbal avec son aide de camp. La jeune fille était maintenant certaine que la soirée serait joyeuse.

Elle ne se trompait pas.

Dès qu'ils arrivèrent au restaurant grec d'apparence plutôt modeste, un petit groupe de Céphalonien enthousiastes se précipita sur eux pour les saluer.

Ils pénétrèrent dans une grande salle au plafond bas. Une centaine de personnes les attendaient. Chacun applaudit dès qu'ils parurent.

Le lieu était décoré, non de drapeaux et de banderoles comme les rues, mais de guirlandes de fleurs et de feuilles qui formaient des dessins compliqués. C'était très certainement l'œuvre des jeunes filles grecques.

Quelques-unes étaient d'ailleurs présentes; toutes très jolies, avec leurs grands yeux noirs aux longs cils et leurs épaisses nattes de cheveux autour de leur visage.

Elles portaient le costume national. Rien de plus gracieux que ces grands foulards blancs dont une extrémité est jetée en souplesse sur l'épaule gauche tandis que l'autre descend jusqu'à la taille; et ces corsages écarlates à manches amples, jaunes et blanches, ajustés sur des jupes d'un bleu profond et sombre; sans oublier les tabliers bleu pâle à rayures jaunes en diagonale.

Le restaurant était très animé grâce à toutes ces couleurs. Le prince et Angelina furent conduits à une table décorée de fleurs, tout au bout du local. Les autres convives s'assirent autour de plusieurs longues tables disposées le long des murs afin de laisser libre le centre de la salle.

Plus tard, il y aurait des danses. Mais, pour le moment, Angelina considérerait avec curiosité les plats déposés devant eux.

Le prince but comme apéritif de l'ouzo, un alcool anisé. Il expliqua à Angelina que le goût très particulier de cette boisson ne lui plairait certainement pas.

Les choses qu'ils se confiaient avec des mots que chacun pouvait écouter, mais qui étaient en réalité hors de portée des autres, renouvelaient le lien magique de la veille.

- Vous êtes adorable! murmura le prince dans un souffle.

Les yeux d'Angelina brillèrent et le prince poursuivit d'une voix normale :

- Essayez donc le mezé, je suis sûr que vous aimerez.

On leur apporta un grand plat de mezé. Le prince tendit à Angelina un toast de brik ou caviar rouge, et de taramosalâta, délicieuse préparation à base d'œufs de poisson.

Il y avait des concombres, du yoghourt, de l'ail et des olives de différentes sortes, vertes et noires. Le prince l'assura qu'un Grec était capable d'en reconnaître la provenance.

Angelina en fut surprise. Pour elle, toutes se ressemblaient.

- L'olive ovale vient de Delphes, la pointue de Calamata, lui expliqua le prince.

Angelina prit une olive ovale. Tous deux se sourirent, songeant qu'à Delphes se trouvait le temple d'Apollon.

Elle ne put se souvenir de tous les plats qu'elle goûta ensuite, mais tous étaient exquis.

Il y eut du poisson accommodé avec une sauce à l'huile et au jus de citron; des brochettes de viande grillée au charbon de bois, le mets préféré des Grecs, expliqua le prince; les dolmâdes, feuilles de vigne pliées, fourrées de hachis et de riz.

Angelina était rassasiée quand les desserts arrivèrent.

Elle ne put cependant résister à la baklavà, crème compacte très sucrée faite de miel et de noisettes enrobée de pâte feuilletée. Et elle accepta une tasse de café grec.

- On l'appelle skéto sans sucre et méthio avec sucre, précisa le prince.

Ce qui fit rire Angelina.

- Comme je suis ignorante! J'essaie d'étudier le grec toute seule. Je sais écrire de très nombreux mots, mais je suis incapable de les prononcer.

- Je vous apprendrai les plus importants, dit-il sans réfléchir.

A peine avait-il achevé sa phrase que tous deux songèrent qu'il ne leur restait plus beaucoup de temps.

- Peut-être, dit Angelina, votre ministre... pourrait-il m'indiquer un... professeur de grec?

C'était une proposition qui lui semblait tout à fait réalisable. La colère qu'elle vit subitement sur le visage du prince la surprit d'autant plus.

- Croyez-vous que je permettrais à quelqu'un d'autre que moi de vous enseigner quoi que ce soit?

Médusée, elle le considéra avec attention. Une tristesse infinie se reflétait dans ses yeux.

Elle comprit qu'il souffrait atrocement.

Après le dîner, ce fut la danse. Angelina vit enfin de ses propres yeux ces fameuses danses traditionnelles grecques dont tous les livres parlaient mais si difficiles à imaginer d'après les seules descriptions.

L'orchestre était étrange et certaines danses exigeaient des instruments d'un type particulier.

La première danse était réservée aux hommes. Tous avaient la souplesse de la panthère malgré leur stature et leur apparence massive. Plusieurs d'entre eux devaient être porteurs sur les marchés ou conducteurs de chariots.

Liés les uns aux autres par des foulards de couleur qu'ils tenaient dans chaque main, ils bondissaient d'un côté et de l'autre dans un mouvement tourbillonnant vertigineux. Ils étaient comme les maillons d'une chaîne impressionnante.

- C'est symbolique, expliqua le prince. C'est un peuple qui se resserre dans l'adversité et dont les membres se soutiennent.

Les femmes se joignirent à eux pour une autre danse exécutée en cercle, tandis qu'un homme faisait onduler un foulard, l'enroulant, le déroulant, le pointant comme s'il brandissait une épée. Son habileté était extraordinaire. Une chaîne de danseurs s'était groupée autour de lui, bras dessus, bras dessous. Une lyre, des tambours, une clarinette et un violon très aigu les accompagnaient.

Les Grecs dansèrent longtemps. Le prince avait refusé de se joindre à eux car il ne voulait pas délaisser Angelina. Par contre, le capitaine Soutsos dansait avec autant de frénésie que les autres.

Angelina remarqua qu'il souriait à une très jolie jeune fille qui semblait être toujours à ses côtés, quels que fussent les tourbillons et enlacements exigés par les danses.

Angelina écarquillait les yeux devant le spectacle quand le prince lui dit doucement à l'oreille :

- Partons-nous?
- Est-ce possible? demanda Angelina.

La musique cessa et le prince se leva.

Il fit un petit discours en grec. Il parlait si clairement qu'Angelina comprit presque tout. Il remerciait les Céphalonien(ne)s de l'avoir invité et leur disait combien il appréciait leur loyauté et leur amour sans faille pour leur pays. Il se disait persuadé que les Céphalonien(ne)s ne changeraient jamais où qu'ils se trouvent et ne perdraient en aucune circonstance leur sens des initiatives, leur courage et leur patriotisme.

Cette courte allocution fut saluée par des « bravo! » Le prince traversa ensuite la salle, Angelina à ses côtés, accompagnés par leurs hôtes qui frappaient leurs mains levées au-dessus de leur tête.

Le capitaine Soutsos les rejoignit à la porte. Le prince dit alors :

- Restez, Aristote. Pour vous, la soirée ne fait que commencer. Les endroits ne manquent pas à Londres où je suis sûr que vous vous amuserez.
- Monseigneur, croyez-vous vraiment qu'il n'est pas nécessaire que je vous raccompagne chez vous?
- Ne vous inquiétez pas. Je ferai ce qu'il faut demain matin pour couvrir vos manquements sur ce point.

Le capitaine Soutsos lança un coup d'œil rapide sur Angelina. Il comprit à ce moment que le prince ne désirait nullement sa présence, pas plus d'ailleurs qu'il ne désirait rentrer immédiatement au ministère.

- Merci, Monseigneur, dit-il. Bonsoir, miss Medwin.
- Bonsoir, capitaine, répondit-elle.

Le prince et Angelina montèrent en voiture. Twi-Twi passa du siège du cocher à la petite banquette en face d'Angelina. Puis Alexis fit partir les chevaux.

Le restaurant fut bientôt loin derrière eux. Le prince passa alors son

bras autour des épaules d'Angelina et l'attira contre lui.

- Enfin! dit-il. J'ai cru que nous ne pourrions jamais être seuls.

Le cœur d'Angelina se mit à battre violemment. Dès le premier contact de son bras, elle s'était sentie traversée par l'éclair brûlant qu'elle connaissait bien maintenant. Une excitation bouleversante lui montait à la gorge.

- Je vous aime! dit le prince. Je suis incapable de dire autre chose.

- La journée... m'a paru... très longue, murmura Angelina.

- Je sais, dit-il. Ce fut aussi une véritable torture de devoir siéger dans la Chambre du Conseil à écouter Costas radoter à propos de ses difficultés et le Premier ministre qui, lui, ne parlait de rien d'autre que de mon mariage!

Angelina se taisait. Le prince poursuivit comme s'il avait le sentiment qu'elle devait apprendre le déroulement de la séance :

- J'ai reçu une lettre de mon cousin Theodoros aujourd'hui. Il doit me communiquer une information de grande importance à mon retour; il s'agit des éléments révolutionnaires du sud de l'île.

- Avez-vous une idée là-dessus?

- Absolument aucune, ma chérie, mais cela signifie qu'il me faudra retourner en Céphalonie aussitôt après le couronnement.

- Oh... Non... Non!

Elle niait l'évidence et, pourtant, elle savait bien que ce moment viendrait. Il partirait, et elle ne le reverrait jamais plus.

- Que faire? demanda le prince. Je ne peux tout de même pas lui écrire que les événements qui se déroulent en Céphalonie ne m'intéressent plus parce que je suis amoureux!

Il l'attira encore plus près de lui et la regarda dans les yeux :

- Et cependant, vous savez que c'est la vérité.

Elle voyait ses traits avec netteté à la lumière des réverbères.

- Moi aussi, je vous aime, dit Angelina. Mais je sais aussi que vous

avez un devoir à remplir envers votre pays, et qu'il nous faut être... courageux.

- Oh, ma douceur! Ma précieuse! s'écria le prince. Y a-t-il jamais eu une autre femme comme vous?

Ces derniers mots se perdirent sur les lèvres d'Angelina, quand le prince se pencha pour l'embrasser.

Elle eut de nouveau l'impression de voler dans le ciel. Elle ne pensait à rien d'autre qu'à la gloire miraculeuse qui les enveloppait.

Elle avait espéré son baiser de toutes ses forces, toute la journée et toute la soirée, elle s'en rendait compte à présent. Mais en même temps, elle avait craint que l'extase éprouvée au parc St. James ne fût plus tout à fait la même.

Et voilà qu'elle sentait s'éveiller en elle des émotions nouvelles dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

Leur amour grandissait, s'amplifiait et les portait toujours plus haut.

Sans doute le prince avait-il donné ses instructions à Alexis avant de quitter les écuries, pour qu'il ne les ramène pas trop vite chez eux. Revenant sur terre, Angelina s'étonna en effet de l'obscurité qui les enveloppait.

Ils ne roulaient plus à travers les rues. Ils étaient sur l'allée circulaire de Hyde Park.

- Je ne peux pas vous quitter, dit le prince.

Il poussa un profond soupir et s'exclama :

- Pourquoi faut-il que je sois amoureux de quelqu'un que je ne peux épouser? De quelqu'un que je ne peux même pas emmener avec moi en Céphalonie et loger secrètement à proximité du palais, où nous pourrions être ensemble dès que j'aurais un moment de liberté?

Angelina demeura silencieuse quelques instants puis elle demanda, d'une voix faible :

- Est-ce... ce que vous attendez de moi?

- Oh, non! dit le prince sans ambiguïté. Ma précieuse, je vous ai toujours dit que je ne vous blesserai jamais! Ce serait une insulte

envers vous et envers notre amour que de suggérer une chose pareille.

Il sortit de sa gorge un son qui tenait du gémissement et du cri désespéré.

- Je veux seulement dire que vous êtes entourée de barrières que je ne puis franchir. Et même si je le pouvais, je ne le ferais pas. Je préfère vous garder comme vous êtes, pure et immaculée, petite Perséphone qui m'appartient avec son cœur, son âme et son esprit.

Angelina comprenait et approuvait les sentiments du prince. Il n'y avait donc aucune solution.

Elle ne put toutefois s'empêcher de songer que ce serait merveilleux de vivre près de lui, même comme sa maîtresse.

Elle savait pourtant qu'accepter un tel compromis serait souiller la perfection de leur amour et la pureté de leurs enlacements et de leurs sentiments.

- Il se peut, dit-elle d'une voix hésitante au bout d'un moment, que, s'il ne nous est pas donné de vivre ensemble... dans cette vie..., nous le puissions dans une autre.

- Trouvez-vous cela suffisant, et pour vous et pour moi? C'est maintenant que je vous veux! Je vous désire avec une telle violence, Angelina, que je ne veux plus vous revoir après vous avoir ramenée chez vous!

Angelina poussa un petit cri.

- C'est... vraiment... votre intention?

- J'y songeais déjà hier soir. C'est pourquoi je vous ai quittée sans vous embrasser. J'avais déjà atteint le point critique.

Il y avait une souffrance tellement sauvage dans ces paroles qu'Angelina prit la main du prince et la serra fortement.

- Je ne suis pas anglais. Je suis grec et, comme tel, mon amour me dépasse; il est plus grand que ma fierté et peut-être même plus grand que mon honneur.

Sa voix se fit grave :

- Je vous désire, Angelina! Je vous adore comme une déesse dans sa

châsse mais aussi comme une femme. Je veux que vous m'apparteniez non seulement par votre esprit, mais aussi par votre corps, si gracieux et si parfait.

Il parlait avec tant de passion qu'Angelina aurait eu peur de lui si elle ne l'avait pas tant aimé. Elle se serra contre lui et pressa plus fortement ses doigts sur sa main.

- Je serais rentré après-demain, même si je n'avais pas reçu la lettre de mon cousin, dit le prince d'un air sombre.

Angelina avait les lèvres sèches sous le coup de l'émotion, mais elle réussit tout de même à articuler :

- Je... je comprends.

- Vraiment? Non. C'est impossible. Vous êtes trop pure et innocente pour vous rendre compte que je suis tenté par tous les diables de l'enfer! Tous me poussent à vous prendre pendant que j'en ai l'occasion!

Il y eut un silence. Puis il poursuivit plus calmement :

- Mais un ange se tient entre nous, avec son épée flamboyante. Votre ange, ma chérie. Il vous protège, sans que vous vous en aperceviez, d'un homme qui brûle au milieu des flammes de l'enfer.

Il porta la main d'Angelina à ses lèvres et la baisa passionnément. Il ne toucha plus ses lèvres, bien résolu à se contrôler. Angelina le comprit d'instinct.

La voiture s'arrêta près du pont, au bord du lac. Le prince regarda par la fenêtre ouverte.

Angelina vit l'eau argentée qui scintillait sous la lune et les étoiles.

- Avant de partir ce soir, j'avais pensé que nous pourrions cheminer paisiblement sous les arbres jusqu'à l'endroit où nous nous sommes assis en ce premier après-midi magique où je vous ai parlé de moi, et où vous avez essayé de m'aider.

Il lui baisa de nouveau la main avant de poursuivre :

- Et maintenant, je vous aime si profondément et si sauvagement que je ne veux plus aimer d'autre femme.

- Je voudrais... que vous soyez heureux, dit Angelina.

- Ce sera impossible puisque je ne peux pas vivre avec vous, dit-il d'une voix rauque. Je n'ose même pas vous emmener faire une petite promenade au clair de lune.

- Je voudrais... que nous marchions un peu... au bord de l'eau, murmura Angelina.

- Ne me tentez pas, dit le prince presque brutalement. Je suis faible, Angelina, et si je vous touche, si je vous tiens tout près de moi, sans rien pour me retenir, je pourrais faire une chose que nous regretterions tous deux ensuite.

Ses yeux et son visage avaient une expression qu'elle n'y avait jamais vue auparavant. Dans cette lumière lunaire qui perçait faiblement à travers la fenêtre de la voiture, elle lui trouva l'air sinistre.

Cependant, quoi qu'il fût, quoi qu'il dût, aussi déchaîné qu'il fût, elle l'aimait.

Mais elle comprenait, encore mieux que lui peut-être, que leur amour ne devait pas être souillé. Elle dut faire un effort déchirant pour lui dire à voix basse :

- Rentrons... maintenant.

Le prince se pencha et frappa contre la paroi du coupé, au-dessus de la tête de Twi-Twi.

La voiture s'ébranla, traversa le pont et roula de nouveau dans la lumière des réverbères.

Angelina vit le chagrin et la tristesse sur le visage de son compagnon. Il paraissait beaucoup plus vieux. Ses traits étaient creusés comme sous l'effet de la douleur.

Ils étaient silencieux, leurs mains unies, et se serraient l'un contre l'autre.

Ils rentrèrent par les rues illuminées et, pourtant, Angelina avait plutôt l'impression de s'enfoncer dans l'obscurité qui serait leur lot pour le reste de leur vie.

- Me regarderez-vous partir pour l'Abbaye demain? demanda enfin le prince. Je préférerais que vous ne le fassiez pas.

- Il faut...que... je vous voie une dernière fois, dit Angelina dans un

souffle. Vous m'aviez promis... ma part... du couronnement.

- Pour moi, ce sera plutôt une cérémonie funèbre! dit le prince avec emportement.

Angelina reprit haleine.

- Je vous en prie... écoutez-moi... juste un instant.

- Je ne cesse jamais d'écouter votre voix, même quand je suis seul.

- Je vous en supplie... ne vous débattiez pas devant... l'inévitable. Vous... vous faites du mal... c'est comme si vous vous tapiez la tête contre les murs. Nous devons... accepter...

cette fatalité... nous n'y pouvons rien.

- Votre sagesse est grande, ma chérie, mais je suis incapable de contrôler mes sentiments.

- Mais... vous êtes en train de vous... maîtriser, il me semble, dit-elle avec douceur.

Il la regarda droit dans les yeux pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté le lac. Sa voix avait un tout autre accent lorsqu'il s'écria :

- Je vous aime! Je vous admire! Je vous adore! Tout en vous est parfait et absolument juste. Vous êtes sage en paroles et en pensées. Vous êtes tout entière dans la lumière qui vous enveloppe sans cesse et que je verrai jusqu'à mon dernier jour.

- Le souhaitez-vous vraiment? Ou bien regrettez-vous... que nous nous soyons rencontrés?

- Regretter? s'écria le prince. C'est l'événement le plus merveilleux de ma vie. Angelina, je sais que vous m'inspirerez toujours des choix avisés, même si vous êtes absente.

Il fit un geste de la main qui semblait signifier qu'il était inutile de constater l'évidence.

- Les légendes grecques se terminent en général tragiquement, poursuivit-il. Nous faisons chacun partie de notre légende, nous y jouons tous un rôle. Sachez pourtant, Angelina, que, grâce à vous, je vais m'efforcer d'être un meilleur souverain et un homme plus juste

que par le passé.

- Est-ce... vrai?

- Bien sûr, c'est vrai. Vous avez raison aussi sur un autre point. Nous nous retrouverons parce que notre amour est plus vaste que nos corps, plus fort que la mort.

Angelina sentit les larmes lui monter aux yeux. Comme le coupé s'engageait dans Belgrave Square, le prince leva le visage d'Angelina vers le sien.

- Au revoir, ma chérie! Mon amour parfait et unique! Vous serez toujours avec moi et moi avec vous. Peut-être nous retrouverons-nous un jour.

Il l'embrassa, mais d'une manière toute différente que dans le parc.

C'était le baiser d'un homme qui s'est engagé dans un idéal tellement sacré qu'il est au delà de toute émotion.

La voiture s'arrêta. C'était la fin. Il n'y avait plus rien à exprimer. Leur avenir était scellé.

Le prince descendit du coupé et ouvrit la porte du jardin. Ils se contemplèrent un long moment. Le visage du prince exprimait une profonde tristesse.

Sans un mot, Angelina se glissa dans la cour, puis entendit la porte se refermer derrière elle.

- Il fait beau ce matin, miss Angelina. Je vous l'avais bien dit!

C'était Emily qui tirait les rideaux dans la chambre d'Angelina.

La jeune fille était couchée, les yeux clos, immobile.

Elle refusait d'affronter le monde. Elle ne voulait que dormir, oublier la solitude qui allait être la sienne et son chagrin de ne jamais plus revoir le prince.

La veille au soir, elle avait pleuré dans son lit jusqu'à l'épuisement. Son oreiller en était tout mouillé.

Puis elle avait revu en songe les moments miraculeux qu'elle avait vécus, le baiser du prince, qui lui avait fait oublier tout ce qui n'était pas lui.

Elle n'arrivait pas à chasser de son esprit ni de son âme la violence passionnée de sa voix quand il lui avait déclaré qu'il la désirait. Elle aussi le désirait, c'était une évidence qu'elle ne pouvait nier.

Tous deux ne faisaient qu'un, et ni l'un ni l'autre ne serait jamais complet sans l'autre.

Pourtant, il retournerait le lendemain en Céphalonie tandis qu'elle resterait en Angleterre.

Toute l'Europe les séparerait, et une solitude indicible serait leur lot.

Elle ne put s'empêcher de penser que la séparation aurait été plus facile à supporter si elle avait eu la chance de vivre en Grèce.

Il y aurait eu la luminosité de l'atmosphère, la sensation d'être près des dieux et la certitude palpable que toutes choses passent.

Mais au fond, les choses demeureraient les mêmes où qu'ils fussent. Ils avaient besoin l'un de l'autre et le prince était sincère lorsqu'il lui déclarait hier qu'elle l'inspirait.

Ce n'était pas elle seule qui accomplissait ce bienfait. C'était l'amour qui était plus grand qu'eux, l'amour qui venait de Dieu et qui faisait que le prince la traitait comme une créature sacrée.

Mais c'était aussi un homme, fort et viril. Et comme tel, il désirait la femme qui était en elle.

- Qu'allez-vous porter aujourd'hui, miss Angelina? demanda Emily, interrompant le cours de ses réflexions.

Angelina aurait voulu répondre qu'une toile à sac quelconque suffirait amplement, mais Emily n'aurait pas compris et aurait été scandalisée.

Malgré son désir de renvoyer la vieille femme de chambre, elle fit un effort pour se montrer aimable.

De plus, si elle-même ne souhaitait pas se lever, Twi-Twi, lui, devait sortir. Il avait sauté en bas du lit dès qu'Emily avait ouvert la porte et il attendait.

La vie de sa jeune maîtresse devait se dérouler avec une ponctualité qu'il ne supportait pas de voir négligée.

- Qu'en pensez-vous, Emily? Quelle robe devrais-je mettre? demanda Angelina malgré son désintérêt profond.

La veille, elle avait choisi ce qu'elle pensait être sa plus jolie robe d'après-midi parce qu'elle espérait que le prince la verrait. Le soir, le regard du prince l'avait assurée qu'elle portait la toilette adéquate pour l'accompagner au restaurant céphalonien.

Aujourd'hui, il n'y aurait que les domestiques pour remarquer ses vêtements.

Elle se souvint alors avec horreur quelle dînait le soir avec lord et lady Hewlett!

Comment pourrait-elle se montrer agréable envers ses voisins de table ou envers les hommes qui l'inviteraient à danser quand son seul désir serait d'être dans les bras du prince!

Elle se comporterait comme un automate, exécutant docilement les gestes nécessaires. Mais elle serait comme morte, vidée de son esprit, puisque le prince emportait avec lui la lumière que les Grecs voient en ceux qu'ils aiment, cette lumière dont elle était nimbée quand il l'avait rencontrée pour la première fois dans le hall du ministère.

Cette lumière ne brillerait plus jamais. C'était fini.

Elle enfila la robe qu'Emily lui avait préparée sur une chaise. Puis elle

descendit pour le petit déjeuner.

Ruston n'en finissait pas de se réjouir de la journée splendide qui attendait le nouveau roi, enfin rétabli pour le couronnement. Angelina s'aperçut alors qu'elle portait une robe fort élégante que lui avait achetée sa grand-mère pour une réception en plein air.

La première fois qu'Angelina s'était regardée dans son miroir vêtue de tout ce tulle orné de dentelle, elle s'était imaginée princesse d'un conte de fées. A présent, malgré l'élégance raffinée du modèle, elle se sentait comme une pauvre paysanne.

« Sans amour, je ne suis rien! », se dit-elle.

Elle monta souhaiter le bonjour à sa grand-mère puis emmena Twi-Twi au jardin pour sa première promenade.

Le prince lui avait bien dit qu'il ne souhaitait plus la revoir. Elle ne put cependant réprimer la tension et l'agitation qui naissaient en elle à l'idée que, peut-être, il changerait d'avis.

Le soleil faisait étinceler les arbres et les fleurs. Les minutes passaient et il était temps de rentrer.

Elle était vaguement déçue, sans trop savoir pourquoi. Puis subitement, elle décida qu'elle l'observerait la prochaine fois qu'elle viendrait au jardin avec Twi-Twi, quoi qu'en dise le prince.

Il devait partir pour l'abbaye à 11 heures. Elle calcula l'heure à laquelle il serait de retour après le long service religieux.

Les membres du ministère qui ne faisaient pas partie du cortège rentreraient par un chemin plus rapide pour l'accueillir à son retour.

Il leur resterait alors plusieurs heures avant le départ du prince pour le banquet du soir pendant lesquelles ils pourraient se rencontrer.

Elle fut prise d'une excitation soudaine. Il fallait qu'elle lui parle encore une fois. Il fallait qu'elle lui dise combien elle l'aimait.

Il lui avait interdit d'essayer de le revoir! Elle avait envie de crier qu'il ne l'aimait pas vraiment! S'il l'aimait, laisserait-il passer ces moments sans faire l'impossible pour l'approcher?

Mais non. Au contraire. La grandeur et la puissance de son amour lui avaient donné la force hier au soir de renoncer à se promener avec

elle au bord du lac tant il craignait de la heurter ou de la choquer.

Aucun homme n'aurait consenti un sacrifice aussi immense, réfléchit-elle. Elle ne devait donc pas tenter de le faire dévier du chemin qu'il s'était tracé.

- « Je vous aime! » murmura-t-elle en quittant le jardin dans l'espoir renouvelé que ses pensées iraient jusqu'à lui et lui feraient savoir qu'elle pensait à lui.

Puis elle s'acquitta de ses tâches habituelles, les mêmes depuis des mois.

Elle lut les journaux à sa grand-mère. Elle réussit même à demeurer impassible quand lady Medwin s'étonna de ne trouver le nom du prince sur aucune liste des dîners ou réceptions de la veille.

- Peut-être courtise-t-il secrètement une princesse, suggéra-t-elle.

- Qu'est-ce... qui vous fait penser cela, grand-mère?

- Daisy Hewlett m'a confié qu'il était en Angleterre pour trouver une épouse. Ce ne sont pas les princesses qui manquent; il n'aura pas de difficultés à en trouver une.

Angelina ne répondit pas. La douleur aiguë qu'elle avait ressentie auparavant en s'imaginant le prince marié faisait place à une souffrance sourde qui se répandait dans tout son corps.

- Tu es un peu pâle ce matin, s'exclama subitement lady Medwin. Tu devrais profiter un peu du soleil pour colorer tes joues.

Angelina sursauta.

- Oh! oui, grand-mère.

- Je suppose que le roi se sent bien pour son couronnement, reprit lady Medwin. J'espère que tous ces discours de la cérémonie ne vont pas le renvoyer au lit. Si tu veux mon opinion, je pense que c'est beaucoup trop tôt pour lui : tout cela est harassant.

Elles parlèrent encore du roi pendant quelques instants, puis Angelina s'échappa prestement.

Elle se sentait un peu moins accablée que tout à l'heure. Peut-être pourrait-elle observer le prince en route pour l'Abbaye.

Comme à l'accoutumée, le jardin était désert. Elle posa Twi-Twi à terre avant de rejoindre son poste d'observation habituel d'où elle avait une vue parfaite sur le ministère.

Lilas et lauriers étaient si épais quelle eut du mal à se faufiler parmi les feuilles et les branches jusqu'à l'endroit où elle ne risquait pas d'être vue.

Le tapis rouge était déjà en place mais la grande porte encore fermée. Au bout de quelques minutes, elle entendit un véhicule sur la chaussée.

C'était une voiture fermée tirée par deux chevaux. Le ministre et les autres dignitaires qui devaient se rendre à l'Abbaye n'avaient probablement pas encore quitté le ministère.

La voiture s'arrêta devant la porte.

De nombreux valets en livrées colorées se précipitèrent aussitôt. Une seconde voiture, également fermée, rejoignit bientôt la première.

Angelina était vivement intéressée.

Le ministre sortit le premier. Elle le reconnut pour l'avoir vu en différentes occasions. Un dignitaire de haut rang le suivait; Angelina n'aurait pas su déterminer sa position exacte.

Puis parurent deux autres messieurs.

Tous montèrent dans le premier véhicule qui partit sans plus tarder. L'autre voiture vint se ranger à sa place.

Un homme brun et barbu, certainement un personnage important, parut alors. Il portait un superbe uniforme très impressionnant avec ses broderies d'or.

C'était sans aucun doute Kharilaos Costas, le ministre des Affaires étrangères. Il était accompagné d'autres officiels.

Le véhicule s'éloigna à son tour. A cet instant, venant des écuries, Angelina reconnut Alexis sur le siège d'une voiture découverte tirée par quatre chevaux.

Un valet avait pris place à côté de lui et un autre se tenait debout, derrière.

La voiture stoppa devant la bâtisse et Angelina retint son souffle : elle

allait bientôt revoir le prince.

Il apparut sur les marches. Le cœur d'Angelina fit un bond. Elle aurait voulu lui crier qu'il était superbe.

Les nombreuses décorations qu'il portait sur son uniforme rutilaient dans le soleil. Mais surtout, ce fut son visage qui attira son regard, ce beau visage grave et sans l'ombre d'un sourire.

Il s'immobilisa quelques instants en haut des marches. Il regarda un moment vers le jardin.

Il pensait à elle!

« Je vous aime! Oh, mon chéri, je vous aime! » hurla-t-elle dans son cœur.

Comme son expression ne changeait pas, Angelina pensa avec tristesse qu'il n'avait pas perçu son message.

Puis il monta dans sa voiture, seul sur la banquette arrière, tandis que le capitaine Soutsos, très élégant dans son bel uniforme, s'installait en face de lui.

Les valets du ministère s'inclinèrent au départ du véhicule. Angelina attendit jusqu'à ce que la chaussée soit déserte.

« Je vais le voir encore une fois tout à l'heure, puis ce sera fini! » se dit-elle tristement.

Elle alla s'asseoir près de la plate-bande dont les géraniums fleurissaient, à l'endroit même où ils s'étaient assis tous deux, le premier jour. Ils s'étaient alors entretenus sans passion apparente, mais déjà elle vibrait à chacune de ses paroles.

Une puissance étrange et irrésistible les attirait l'un vers l'autre. Angelina avait su aussitôt qu'elle était prisonnière.

Elle demeura un long moment, perdue dans ses pensées, puis elle reprit lentement le chemin de la maison. Elle n'attendait désormais plus qu'une chose : le retour du prince après la cérémonie.

Angelina supposait que sa grand-mère ferait sa sieste habituelle, mais quand elle monta chez elle après le déjeuner, lady Medwin en avait décidé autrement.

- C'est trop ennuyeux de dormir alors que je devrais être à l'abbaye de

Westminster! Ma chère enfant, veux-tu me relire l'article concernant le couronnement de la reine Victoria? Il se trouve dans un livre rangé dans le bureau. Va le chercher. Ce sera comme si nous étions à l'Abbaye.

Angelina trouva le livre sans difficulté et remonta chez sa grand-mère.

Elle lut de sa voix grave et douce mais ses pensées allaient vers le prince. Elle imaginait la cérémonie et toutes ces personnalités en grand apparat, comme le prince.

Cependant, les journaux avaient expliqué que la cérémonie n'aurait pas le même éclat ni la même magnificence qu'elle aurait dû avoir si elle avait eu lieu en juin. A cette époque, les convois se succédaient en gare de Victoria à la cadence d'un toutes les demi-heures. Les passagers royaux venaient du monde entier. Angelina avait lu leurs noms qui résonnaient comme dans un conte de fées.

Son Altesse Impériale Grand Duc héréditaire Michel de Russie! Son Altesse Sérénissime Prince héritier du Maroc ! Que tout cela était romanesque !

Elle avait buté sur la prononciation du nom de Son Altesse Impériale Yi-Chai-Kak, Prince d'Evi-Yang. Et sur ceux de Ras Makunan d'Ethiopie et de Said Ali de Zanzibar.

Aujourd'hui, nombre de ces noms étranges avaient disparu des listes. Faire deux fois ce long voyage, c'était trop.

Lady Medwin toutefois avait bien ri quand le Times relata que la mission spéciale venue d'Abys-sinie serait présente pour la simple raison qu'elle n'avait pas osé rentrer dans son pays.

« Les délégués abyssiniens auraient perdu la face, expliquait le journal, s'ils étaient retournés chez eux sans avoir vu le couronnement du grand potentat blanc! »

Lady Medwin, qui n'avait pas perdu son temps en : compagnie de lady Hewlett, avait glané quelques informations dont elle fit part à Angelina :

- Daisy m'a raconté que l'archevêque de Canterbury, un octogénaire, est si faible que l'on craint qu'il ne puisse survivre à la cérémonie.

- Ce serait horrible si le vieil homme mourait pendant qu'il couronne le roi! s'écria Angelina.

- Ce serait une catastrophe, en effet. Prions pour qu'un tel désastre ne se produise pas.

Angelina se souvint des paroles du prince. De tels incidents ne sont drôles que si l'on peut les commenter ensuite avec quelqu'un. Regretterait-il ce soir de ne pouvoir partager avec elle les événements qui l'avaient amusé?

« Je vous aime! Je vous aime! » criait-elle dans son cœur.

Puis ce fut l'heure de sortir Twi-Twi. Quelle délivrance !

Malheureusement, lady Medwin était d'humeur bavarde ce jour-là. Elle ne cessait de parler de choses et d'autres. Angelina s'affolait car le prince allait rentrer et elle ne serait pas là.

- Grand-mère, Twi-Twi veut sortir, dit-elle enfin en poussant doucement du pied le pékinois.

Il dormait paisiblement sur le tapis et grogna d'indignation.

- Oh! ma chérie, descends vite, mais ne sois pas trop longue. J'ai une foule de choses à te raconter. Je me sens tout à fait bien aujourd'hui. Sans doute à cause de l'excitation qui flotte dans l'air.

- Je ne resterai pas longtemps dehors, grand-mère, promet Angelina.

En effet, quand le prince serait revenu au ministère, elle n'aurait plus aucune raison de rester dans le jardin.

Elle descendit l'escalier et prit son chapeau qu'elle avait coutume de laisser dans le hall.

Ruston lui donna la clef. Elle traversa la route et pénétra dans le jardin. Elle avait eu le temps de constater que le tapis rouge était déroulé et que plusieurs valets attendaient sur le perron.

Sans doute le Premier ministre et les autres messieurs étaient-ils déjà rentrés. On n'attendait donc plus que le prince. Probablement les rejoindrait-il pour l'une de ces conférences qu'il trouvait tellement ennuyeuses.

« Ils vont lui parler de son mariage », pensa Angelina.

Elle savait à quel point il haïssait ces perpétuelles discussions sur ce sujet qui lui était encore plus pénible depuis qu'il l'avait rencontrée.

Il ne pourrait certainement pas échapper au mariage.

Même lady Hewlett attendait qu'il prît une épouse. Ce qui prouvait que son cas était discuté à Paris, et probablement dans les autres ambassades et ministères d'Europe.

Sans doute lirait-elle un jour l'annonce de son mariage. Ce serait comme un coup d'épée dans son cœur et cette blessure ne guérirait jamais.

Elle ferma la porte du jardin derrière elle et se dirigea vers les buissons qui l'avaient dissimulée le matin.

L'idée lui vint alors qu'elle pouvait voir la voiture du prince longer l'autre côté de la place.

Si elle se dépêchait, elle pourrait traverser la pelouse et retrouver son observatoire habituel, face à la porte du ministère, pendant que la voiture parcourait le restant du chemin.

Twì-Twì trotta directement vers les touffes de lilas où sa maîtresse s'était postée le matin. Il avait vraiment l'air de poursuivre un but.

Angelina, elle, allait au delà. Elle était déjà sur la pelouse quand elle se retourna pour voir si Twì-Twì la suivait.

« C'est une créature pleine d'habitudes, pensa-t-elle. Il va trouver drôle que je ne fasse pas comme les autres fois. »

Twì-Twì demeura invisible pendant un moment. Puis elle l'entendit aboyer. Peut-être avait-il aperçu le chat du ministère?

Elle fit demi-tour pour aller le chercher. Mais Twì-Twì ne courait pas comme s'il s'était agi du chat. Il était devant les fourrés et aboyait.

« Qu'est-ce qui peut bien l'exciter ainsi? » se demanda Angelina.

Un homme se frayait un passage à travers les lilas et les lauriers.

Elle ne distinguait pas les traits de son visage, mais il était sans chapeau et portait une espèce de mackintosh noir.

Twì-Twì aboya de nouveau dès que l'homme sortit des fourrés. Angelina, horrifiée, vit alors l'intrus donner un coup de pied au pékinois qui roula sur l'herbe.

Furieuse, elle se précipita. Mais l'homme marchait déjà d'un pas rapide vers la porte du jardin et avant même qu'elle ait pu rejoindre Twi-Twi, il franchit la porte et disparut dans la rue.

Elle ramassa le petit chien et le serra dans ses bras.

Il grondait de colère.

- Oh, mon pauvre chéri! Oser te faire une chose pareille! dit Angelina sur un ton apaisant.

Il se calma un peu, mais sa dignité avait été outragée. Il n'oublierait pas de si tôt ce mauvais traitement.

Elle n'avait plus le temps d'aller de l'autre côté du jardin. Mieux valait rejoindre sa place habituelle et garder Twi-Twi avec elle.

Elle écarta doucement les branches des lilas, comme pour ne pas effrayer le pékinois. Elle avait fait quelques pas quand elle aperçut quelque chose qui la cloua au sol.

Quelqu'un l'avait précédée.

C'était bien en effet la nuque d'un homme qu'elle apercevait à travers le feuillage.

Sur le moment, elle fut dépitée que quelqu'un ait osé occuper la place qu'elle considérait comme sienne. Puis elle se dit que ce jardin ne lui appartenait pas et que les autres propriétaires de Belgrave Square avaient le même droit qu'elle.

En tout cas, elle n'était pas seule à désirer observer le prince à son retour de la cérémonie.

« Il faut que je me mette ailleurs », pensa-t-elle.

Comme elle se demandait où aller, l'homme devant elle fit un mouvement. Elle vit alors briller quelque chose.

Sur le moment, cela lui sembla tellement incroyable qu'elle se demanda si elle ne rêvait pas.

L'homme qui surveillait la porte du ministère tenait un fusil dans sa main!

C'était tellement inattendu qu'Angelina s'assura qu'elle ne se trompait

pas. Elle retint son souffle. Très doucement, sans bruit, elle sortit du massif.

Twì-Twì dans ses bras, elle se mit à réfléchir rapidement.

La première chose à faire était de courir au ministère pour avertir du danger.

Mais dans ce cas, l'assaillant, se sachant découvert, ne manquerait pas de disparaître.

« Il essaiera plus tard », se dit-elle.

Une idée lui vint.

Elle traversa la pelouse en courant jusqu'à l'autre porte, tandis que Twì-Twì grognait avec indignation contre sa poitrine.

Elle sortit du jardin et courut aussi vite qu'elle put en direction du virage où devait obligatoirement déboucher la voiture du prince.

Pourvu qu'elle n'arrive pas trop tard! Pourvu que le véhicule ne soit pas déjà sur la portion de ligne droite avant le ministère!

Mais non. Soulagée, Angelina traversa la chaussée et fit un bout de chemin au delà du tournant.

Elle voyait un peu plus loin l'angle de Hyde Park : carrosses, chariots et diligences étaient bondés.

Le Mail devait être plein de monde jusqu'aux abords du palais de Buckingham. Beaucoup de gens avaient attendu toute la nuit pour acclamer leur roi enfin couronné après ce retard angoissant.

Angelina cependant ne songeait qu'au prince.

Sa vie était en danger. Les révolutionnaires dont il avait parlé n'avaient pas attendu qu'il rentre dans son pays : ils étaient prêts à le tuer ici, en Angleterre !

Elle s'arrêta, en attente, le regard fixé sur le trafic intense.

Twì-Twì se débattait dans ses bras.

Il avait chaud. Il était encore indigné du coup de pied qu'il avait reçu. De plus, il avait horreur d'être tenu ainsi trop longtemps.

Angelina dut le serrer encore plus fort.

- Attends donc un peu, Twi-Twi, il faut que nous le sauvions! dit-elle.

Comme elle parlait, les chevaux arrivaient sur elle.

Tenant Twi-Twi sous son bras gauche, elle agita frénétiquement sa main droite.

Pendant un moment terrifiant, elle crut qu'Alexis ne pourrait arrêter ses chevaux et qu'ils allaient la renverser. Mais il réussit à les stopper à quelques pas d'elle.

Elle courut alors jusqu'au véhicule tandis que le prince se penchait pour voir ce qui se passait.

Elle lut la surprise sur son visage. Elle arriva près de lui, mais fut incapable de parler pendant un moment. Elle n'avait plus de voix.

- Qu'est-ce que...? commença le prince.

Elle l'interrompt aussitôt.

- Il y a... un... homme! Un homme... qui veut... vous tuer... Il est caché... un fusil à la main... dans les buissons... face à la porte... du ministère!

L'incrédulité se peignit sur le visage du prince. Le capitaine Soutsos dit alors :

- Je vais voir, Monseigneur!

Le valet sauta de la voiture pour ouvrir la porte et le capitaine descendit, suivi d'un aide de camp.

Angelina leur donna la clef du jardin.

- Passez par la porte... qui est de ce côté-ci pour qu'il ne vous voie pas, expliqua-t-elle.

- Excellente idée, dit le capitaine Soutsos. Merci, miss Medwin.

Le prince lui tendit la main.

- Venez avec moi.

Angelina grimpa dans la voiture et s'assit à côté de lui.

Le capitaine s'adressa à Alexis.

- Tournez au premier virage à droite et attendez que nous revenions.

Alexis leva son fouet à hauteur de son chapeau pour indiquer qu'il avait compris. Les deux aides de camp s'éloignèrent et la voiture s'ébranla. Elle roula jusqu'aux abords d'un petit jardin dans une rue en forme de croissant bordée de hautes maisons. Alexis arrêta l'attelage à l'ombre d'un arbre.

Angelina s'appuya au dossier. Twi-Twi était toujours dans ses bras. Elle était encore incapable d'en dire davantage, et même de penser.

Elle avait sauvé le prince, c'était le plus important. Mais la frayeur qu'elle avait éprouvée à l'idée d'arriver trop tard l'avait laissée si faible qu'elle était sur le point de s'évanouir.

Le prince prit Twi-Twi pour le déposer sur la banquette opposée. Puis, comme s'il comprenait ce qui se passait en elle, il prit sa main entre les siennes et dit simplement :

- Merci, ma chérie. Jamais je n'aurais cru ni même seulement imaginé qu'une chose pareille pût se produire ici, dans ce pays si sûr!

Angelina frissonna au contact de ses doigts. Sa faiblesse disparut et tout son corps fut comme envahi par un flot de lumière.

Ce fut comme si le prince lui avait redonné la vie.

- Et si je... ne l'avais pas... vu? demanda-t-elle dans un souffle.

- Vous l'avez vu! Et je ne mourrai pas., pas aujourd'hui du moins!

Elle serra ses doigts dans les siens.

- Ne... parlez pas ainsi, supplia-t-elle. Je... Je... ne le supporte pas.

- Je n'ai pas peur de la mort. Je pensais même pendant la cérémonie qu'il me serait plus facile de mourir que de vivre sans vous.

A ces mots, les larmes montèrent aux yeux d'Angelina.

Elle s'efforça de les refouler en battant des paupières, s'adjurant de ne pas pleurer comme elle l'avait fait la nuit passée. Elle souriait en

même temps car malgré leur décision de s'éloigner à jamais l'un de l'autre, ils étaient de nouveau réunis.

Le prince porta sa main à ses lèvres. Son baiser était à présent doux et tendre, bien que possessif, mais non plus passionné et violent comme la veille.

- Je n'ai cessé de me répéter que j'étais sage et raisonnable en décidant de ne plus vous revoir, dit-il à voix très basse afin que les domestiques ne l'entendent pas. Mais vous êtes à mes côtés maintenant et tout le reste n'a plus d'importance.

- Vous m'aviez... ordonné de ne pas vous regarder partir pour le couronnement, dit Angelina. Je n'ai pu m'empêcher de le faire... ni de surveiller votre retour.

- Quelle chance que vous l'ayez fait!

- Comment se fait-il que l'on veuille... vous tuer? Votre peuple vous aime, je m'en suis aperçu hier soir.

- Les révolutionnaires ont rarement des raisons valables pour justifier leurs actes. Ils ne veulent que renverser l'ordre établi.

Il ajouta en souriant :

- Vous voyez que les périls existent, même dans mon paradis montagneux.

- Faites attention... à vous.

Il ne répondit pas, mais elle eut l'impression qu'il haussait les épaules.

- Je vous en supplie... pour l'amour de moi...

- Si vous m'en priez de cette façon, je n'ai qu'à m'incliner, vous le savez, répondit-il. Mais je vous répète que je n'ai pas peur de mourir.

- Il faut que vous viviez! C'est une nécessité, je le sens, non seulement pour vous, mais pour la Grèce!

Le prince soupira.

- Il me semble que je fais déjà beaucoup pour mon pays en vous abandonnant. Quel autre sacrifice peut-on encore exiger de moi?

Angelina resta silencieuse un moment avant de reprendre :

- La nuit dernière, pendant que je pleurais, je pensais que la Grèce avait un jour modifié la façon de penser du monde, et qu'elle devait recommencer!

Le prince sourit.

- Je comprends ce que vous voulez dire. C'était à une époque où les hommes étaient à peine moins que les dieux.

- Eh bien, les hommes doivent redevenir ce qu'ils étaient.

- Les Grecs ont bien oublié leur vision d'autrefois, dit le prince.

- Vous devez la leur rappeler. Vous et vos amis devez faire revivre les idéaux et la splendeur de l'ancienne Grèce dans un monde qui en a bien besoin.

Le prince la dévisagea tendrement :

- Ma précieuse, vous seule êtes capable de telles pensées. Vous seule êtes capable de croire, comme un vrai Grec, que le sacré repose dans la beauté que l'on trouve partout.

Il lui baisa encore la main.

- Nous pensons la même chose, nous nous ressemblons. Je vous perçois comme une Grecque, avec une imagination typiquement grecque... dont le monde a besoin, comme vous le dites si bien.

Angelina eut un léger sourire.

- J'ai un aveu à vous faire.

Le capitaine Soutsos arriva à cet instant près de la voiture.

- Tout est en ordre à présent, Monseigneur, annonça-t-il au prince. Nous avons capturé l'homme.

- Qui est-ce?

- Un Turc!

- Un Turc? En êtes-vous certain?

- Il n'est pas encore très communicatif, répliqua le capitaine Soutsos avec un sourire en coin. Nous l'avons rudoyé un peu! J'ai jeté un coup

d'œil sur les papiers qu'il avait dans sa poche. Tout était écrit en turc. De plus, le physique de l'homme ne laisse aucun doute quant à ses origines.

- Je ne vois pas ce qu'il aurait gagné à me tuer.

- Peut-être en apprendrons-nous davantage quand il reprendra conscience, répliqua le capitaine Soutsos sèchement.

Il regarda Angelina.

- Miss Medwin, nous vous devons toute notre reconnaissance. Quelle que soit sa nationalité, l'assaillant portait une arme efficace et puissante. Son Altesse Royale n'avait aucune chance.

Angelina poussa un petit cri.

- Montez, Aristote! Je ne voudrais pas inquiéter miss Medwin outre mesure. Je suis certain que Son Excellence souhaiterait la remercier.

- En effet, acquiesça le capitaine Soutsos.

Angelina savait qu'elle devrait protester et insister pour garder l'anonymat. Mais cela n'était plus possible car le capitaine Soutsos avait déjà informé le ministre. Ce dernier savait donc que c'était elle qui avait donné l'alarme.

Le capitaine Soutsos s'assit en face d'eux.

- J'ai oublié de vous dire qu'il y avait un autre homme, en plus du porteur du fusil, dit Angelina se souvenant tout à coup de l'homme au mac-kintosh. Comme Twi-Twi aboyait, il lui a donné un coup de pied. C'est ce qui m'a permis de découvrir le tueur caché dans les taillis avec son fusil.

- Un autre homme! s'écria le capitaine Soutsos. Vous devrez être très prudent, Monseigneur.

Le prince ne répondit pas. Alexis arrêta la voiture devant la porte du ministère.

Le prince sortit et aida Angelina à descendre sur le tapis rouge. Twi-Twi sauta à leur suite sans attendre qu'on le porte.

Tout en montant les marches, Angelina lui lançait des regards inquiets. Pourvu que le matou roux ne surgisse pas! Le pékinois ne

manquerait pas de partir en flèche!

Par ailleurs, c'était en fait Twi-Twi qui avait sauvé le prince. Il avait donc droit à son heure de gloire au même titre qu'Angelina.

Le ministre attendait dans le hall, avec des officiels revêtus de leurs somptueuses tenues de diplomates. Derrière eux, le personnel du ministère était au grand complet.

L'apparition du prince provoqua une salve de bravos et d'acclamations, un peu comme la veille, au restaurant céphalonien, moins exubérants cependant, plus feutrés et disciplinés.

- Votre Altesse Royale, dit le ministre, je remercie Dieu d'avoir épargné votre vie et je prie miss Medwin, qui fut l'instrument de votre sauvegarde, d'accepter, en mon nom et en celui de chacune des personnes présentes, nos remerciements les plus sincères et les plus émus.

Les applaudissements éclatèrent de nouveau. Le ministre porta à ses lèvres la main d'Angelina.

- Puis-je vous présenter mes collègues, miss Medwin, dit-il. Ils souhaitent également vous exprimer leur gratitude.

Angelina sourit timidement.

- Permettez-moi tout d'abord de vous présenter le Premier ministre de Céphalonie, Mr Alexandros Ypsilantis.

- Vous avez sauvé notre souverain bien aimé, miss Medwin, dit le Premier ministre.

- Voici Mr Kharilaos Costas, ministre des Affaires étrangères, poursuivit le ministre.

Le ministre n'eut pas le temps d'achever. Twi-Twi, qui était resté tout près d'Angelina comme si cette foule le terrorisait, se mit à aboyer furieusement contre l'homme qui se tenait à côté du Premier ministre.

La mine confuse, Angelina regarda l'homme : c'était celui qu'elle avait vu monter dans la seconde voiture qui était partie pour l'Abbaye.

Mr Costas fronça les sourcils en voyant Twi-Twi. Ses jambes gainées de bas de soie noire s'agitaient. Angelina eut tout à coup l'impression de l'avoir déjà vu.

Elle se souvint alors que l'inconnu du jardin qui s'était éloigné en toute hâte après avoir donné un coup de pied à Twi-Twi portait des bas de soie! C'était incroyable! Ne se trompait-elle pas?

En fait, elle avait été tellement fâchée tout à l'heure de voir Twi-Twi ainsi frappé qu'elle n'avait rien remarqué, sinon la rapidité avec laquelle le malfaiteur s'était éclipsé.

Elle savait à présent, tout comme Twi-Twi, qui se cachait dans les fourrés, qui avait donné des ordres au tueur chargé d'assassiner le prince.

Twi-Twi continuait à s'exciter jusqu'à la fureur. Il aboyait féroce et faisait de petits bonds menaçants en direction de son adversaire, comme s'il cherchait à enfoncer ses petites dents pointues dans l'une de ses jambes.

Angelina crut bien que l'homme allait de nouveau se débarrasser de Twi-Twi par un coup de pied. Elle cria, sans songer aux conséquences :

- C'est lui! C'est l'individu que j'ai vu dans les fourrés du jardin et qui parlait à l'assassin qui tenait le fusil!

Sa voix résonna clair dans le vaste hall au plafond élevé. Le prince tourna la tête vers elle, fort étonné.

Alors, avant même que quiconque ait eu le temps de parler, le ministre des Affaires étrangères tira un pistolet de sa poche et le pointa vers le prince.

- Eh bien, oui, c'était moi! Et vous feriez tous bien de vous écarter de mon chemin, à moins que vous ne désiriez voir votre prince régner mourir sous vos yeux!

Son pistolet braqué sur le cœur du prince, il se faufila lentement parmi les hommes rassemblés par petits groupes dans le hall, en direction de la porte.

Tous semblaient pétrifiés, quand Twi-Twi fit un bond formidable et alla planter ses dents dans la jambe du ministre des Affaires étrangères. L'homme poussa d'abord un cri qui s'acheva en un juron à l'adresse du petit assaillant. Il se préparait à rudoyer encore Twi-Twi quand le prince réagit.

Il se précipita sur le ministre et empoigna la main qui tenait le pistolet

jusqu'à ce qu'elle le lâche.

Un coup de feu retentit, bientôt suivi d'un autre. Angelina vit Kharilaos Costas tituber et s'effondrer sur le sol.

Le capitaine Soutsos venait de tirer sur lui pendant que le prince l'agrippait.

Il y eut alors un mouvement général tandis qu'Angelina restait comme figée. Le prince l'entoura de ses bras et l'entraîna dans une autre pièce.

Il ferma la porte derrière eux et garda Angelina contre lui.

Elle était tellement choquée, tellement abasourdie par l'événement qu'elle ne put que se blottir dans ses bras, son visage levé vers celui du prince, le regardant comme pour s'assurer qu'il était bien en vie et vraiment sauf.

- C'est fini, ma précieuse, dit-il. Grâce à vous, je sais maintenant qui était mon ennemi.

- Vous... disiez... que vous ne... l'aimiez pas, murmura Angelina.

- J'avais raison, vous voyez! Il a dû comploter avec les Turcs en vue de s'emparer de l'île.

C'est lui qui est à l'origine des manifestations et des soulèvements que ni le Premier ministre ni moi ne nous expliquions.

- Vous êtes vivant! Vivant! criait Angelina.

- Oui, ma chérie, mais ce n'est pas juste que vous vous trouviez impliquée dans ces horreurs.

Il l'embrassa passionnément, presque frénétiquement, comme si c'était elle qui avait encouru un danger.

Il lui ôta son chapeau et le jeta à terre. Il l'embrassait toujours. La pièce se mit à tourner autour d'Angelina qui fut emportée dans le tourbillon magique qu'elle avait bien cru ne plus jamais connaître.

La porte s'entrouvrit derrière eux et quelqu'un sans doute le capitaine Soutsos - poussa Twi-Tw dans la pièce.

Il n'aboyait plus. Il semblait plutôt intrigué de se trouver dans ce nouveau lieu qu'il se mit aussitôt à explorer car il était curieux,

comme tous les pékinois.

Angelina eut un petit sourire.

- Ce n'est pas moi... qui vous ai sauvé, dit-elle. C'est Twi-Twi. C'est lui qui a reconnu le ministre des Affaires étrangères... parce qu'il lui avait lancé un coup de pied dans le jardin!

- C'est bien le genre de choses qu'une brute pareille peut faire! dit le prince. Mais oublions-le maintenant.

Il conduisit Angelina jusqu'au sofa, à côté de la cheminée toute fleurie.

Angelina nota alors les vastes dimensions de cette pièce dont le centre était occupé par une grande table. Sans doute la Chambre du Conseil.

Un magnifique fauteuil sculpté aux armes de la Céphalonie était disposé à une extrémité de la table. Il faisait vraiment l'effet d'un trône.

Cela lui rappela que le prince était de sang royal et que, pour cette raison, ils devaient se dire adieu.

Il lui était pourtant difficile de songer à autre chose qu'à la présence du prince dont le visage était si près du sien.

- Je vous aime! dit-il tandis qu'ils s'asseyaient côte à côte. Ma précieuse petite Perséphone, je vous aime. Vous avez été si courageuse! Je vais vous chercher à boire.

- Je ne désire... rien, protesta Angelina.

Mais le prince ne l'écouta pas et se dirigea vers un guéridon où étaient rangés des verres et des carafes en cristal.

- Un verre de vin nous fera du bien à tous deux, assura-t-il d'un ton ferme tout en remplissant les verres.

Angelina eut l'impression qu'il ne parlait que pour éviter de penser qu'elle allait devoir partir bientôt.

Il était tellement superbe et séduisant dans l'uniforme qu'il avait endossé pour le couronnement quelle avait envie de s'élancer vers lui pour le supplier de la prendre dans ses bras et de l'embrasser encore.

« Je dois me comporter comme il convient! » se gronda-t-elle tout en s'efforçant de détourner de lui son regard.

Levant alors les yeux au-dessus de la cheminée, elle vit un grand portrait.

Comme le prince la rejoignait, un verre dans chaque main, elle dit :

- C'est étrange que vous ayez un portrait de lord Byron ici!
- Pourquoi donc? demanda-t-il. Mon cousin ne conçoit pas un ministère de Céphalonie ou une ambassade de Grèce sans le portrait de l'homme auquel nous devons notre liberté. Si nous la devons à quelqu'un, c'est bien à lui.
- A lord Byron?
- Mais... bien sûr! Je croyais que vous aviez étudié notre histoire.
- Oui, en effet. Mais personnellement, je pense à lord Byron... avec d'autres sentiments.

Elle prit le verre que le prince lui tendait et ajouta :

- Vous m'avez déjà dit que je pensais comme.. une Grecque. Je voulais justement vous avouer qu'en fait je suis... l'arrière-petite-fille de lord Byron.

Un léger sourire flottait sur ses lèvres tandis qu'elle parlait. Elle était maintenant certaine que, puisque ce portrait était accroché au ministère, le prince ne serait pas choqué par ses paroles.

Levant les yeux vers lui, elle remarqua qu'il la considérait avec une expression bizarre.

- Que dites-vous? Je ne comprends pas.
- Dès notre première rencontre, j'avais pensé vous expliquer que j'avais du sang grec dans les veines. Puis j'ai eu peur que vous soyez scandalisé. Papa m'avait toujours interdit d'en parler à qui que ce fût.
- Parler de quoi?
- Eh bien... Ma grand-mère est la fille de lord Byron.

Le prince s'assit à côté d'Angelina.

- Commençons par le début, dit le prince. Comment le savez-vous? Comment est-ce possible?

Angelina le regarda avec inquiétude.

- Êtes-vous choqué? Je... ne pensais pas... que vous le seriez.

- Mais non, ma chérie. Je veux seulement que vous m'expliquiez une chose à peine croyable. N'est-ce pas le fruit de votre imagination?

- Ce n'est que la vérité! s'écria Angelina.

Elle contempla le portrait de lord Byron et crut y lire un encouragement. Elle poursuivit donc :

- Avant d'aller à Missolonghi, où il mourut, il a séjourné pendant quatre mois en Céphalonie. C'est là qu'il est tombé... très amoureux... d'une belle jeune fille céphalonienne.

- Comment se fait-il que nous ne l'ayons jamais su? demanda le prince.

- Parce qu'elle était issue d'une grande famille.

- Connaissez-vous son nom?

- Oui... Dilyannis.

- Je connais cette famille! Bien sûr que je la connais! S'exclama le prince.

- Cette jeune fille et lord Byron se rencontraient secrètement. Il lui a écrit de fort belles lettres... et des poèmes, bien sûr.

- Vous les possédez?

- Papa les a déposés à la banque, dans un coffre-fort. Il avait peur aussi que je ne les montre à quelqu'un.

- Poursuivez! Racontez-moi tout.

Angelina jugea son insistance surprenante, mais elle reprit, à voix basse :

- Lorsque lord Byron quitta la Céphalonie, Nonika - c'était le prénom de la jeune fille -

s'aperçut qu'elle allait... avoir un bébé.

Angelina rougit. Bien que très fière de sa parenté avec lord Byron, elle était gênée de parler de ces choses avec le prince.

Il lui prit tendrement la main, comme s'il comprenait ses sentiments.

- Nonika fut donc obligée de révéler à ses parents le grand amour qu'elle éprouvait pour lord Byron. Ils ont craint des difficultés pour elle... et ont décidé de garder le secret.

- Le bébé est-il né en Céphalonie? demanda le prince.

- Oui. C'était une fille. On l'appela Athena. Un prêtre à qui l'on fit jurer le secret la baptisa.

- Et ensuite?

- Lord Byron était devenu un grand ami du colonel Charles James Napier, gouverneur britannique et résident militaire.

- Je m'en souviens.

- Cet homme aimait lui aussi une Céphalonienne nommée Anastasia. Le couple avait deux filles.

- Exact, murmura le prince.

- Quand Athena fut en âge de voyager, le colonel Napier l'emmena en Angleterre où elle fut élevée par une de ses parentes.

Angelina poursuivit en souriant :

- A vingt ans, elle tomba follement amoureuse d'Henry Medwin, alors capitaine des Grenadiers de la Garde. Ils eurent deux filles qui moururent en bas âge, puis mon père, né en 1855.

Elle ajouta sur le ton du regret :

- Je n'ai jamais connu ma grand-mère qui est morte quand je n'avais qu'un an. Mon grand-père s'est remarié par la suite.

Elle fit une pause, puis, regardant le prince :

- Selon le souhait de papa, j'ai toujours appelé sa belle-mère « grand-mère ». Il ne parlait jamais de sa véritable mère.

Ses doigts se crispèrent sur ceux du prince.

- Je vous en prie... dites-moi., que vous n'êtes pas scandalisé. La famille Medwin a toujours eu honte de ce qu'elle considérait comme « un squelette dans le placard ». Moi, j'ai toujours été fière, très fière, d'être apparentée à lord Byron.

- A juste titre d'ailleurs! s'écria le prince. Ma chérie, vous comprenez sûrement que cela change tout!

Angelina le considéra avec stupeur.

- Je veux dire, fit-il tendrement, que nous pouvons nous marier désormais. Si vous voulez bien m'accepter pour époux, ma précieuse petite Perséphone!

- Nous... marier? Mais comment cela? Je ne comprends pas. Il vous faut une épouse de sang royal.

- C'est encore mieux d'épouser l'arrière-petite-fille de lord Byron. Chacun sait que le trône de Grèce lui avait été offert à Salone. Il est certain que les Grecs le considéraient à l'époque comme un roi, et aujourd'hui encore.

- Je... ne savais pas... Est-ce vrai?

- Absolument. Tous les Grecs vous le diront, répondit le prince. Mais il appartient avant tout aux Céphalonien. Rien ne ravira davantage mon peuple que de me- voir épouser la descendante d'un homme en qui nous ne voyons pas seulement le sauveur de la Grèce. En effet, sur notre île, il est vénéré presque comme un saint.

- J'ai... peine à y croire! s'écria Angelina.

- Ma chérie, je constate que vos connaissances historiques ont des lacunes! dit le prince avec un sourire.

Il poursuivit, sur un ton plus sérieux :

- La chute de Missolonghi, en 1826, n'aurait pu être qu'une atrocité de plus dans les annales de la guerre si lord Byron n'avait pas donné sa vie pour la Grèce deux ans auparavant.

La voix du prince se fit plus grave à mesure qu'il avançait dans son récit :

- La chute tragique de Missolonghi bouleversa l'Europe. Cependant, sans la mort de Byron, la flotte turque n'aurait sans doute jamais été attaquée et détruite dans la baie de Navarin l'année suivante et les derniers espoirs de liberté se seraient évanouis pour les Grecs.

Angelina battit des mains.

- Mais oui... je me souviens.

- Cinquante-sept navires de guerre turcs furent coulés, ajouta le prince. Coulés par vingt-six navires britanniques, français et russes.

Il leva les yeux sur le portrait de lord Byron.

- A la fin du XIXe siècle, la Grèce était devenue une nation. Byron croyait en l'unité grecque, laquelle préoccupait fort peu de gens à son époque. Il a fallu sa mort pour que cette grande idée devint crédible.

- Oui... je comprends, murmura Angelina.

- Les Grecs et le reste du monde disaient que si lord Byron, la figure la plus prestigieuse de toute l'Europe, avait choisi de lier son nom à cette pauvre Grèce déchirée et piétinée, c'était probablement que la cause de ce pays était digne d'être défendue, conclut le prince avec solennité.

Le prince se leva et obligea Angelina à faire de même.

Il l'entoura de son bras et leva son verre en direction du portrait.

- Grâce à vous, mon peuple et moi-même sommes libres. Grâce à vous, je vais trouver le bonheur auprès de votre arrière-petite-fille. Ensemble nous nous battons encore pour les idéaux de la Grèce éternelle!

Le prince aida Angelina à gravir un sentier pierreux et ombragé.

Ils avaient laissé leurs chevaux auprès du capitaine Soutsos, en bas de la pente. Twi-Twi courait devant eux. Il avait été porté jusque-là dans une sacoche arrimée à la selle du capitaine.

Le pékinois, avec sa queue blanche arquée au-dessus de son dos, semblait mener une petite croisade à sa manière.

- Que c'est beau! s'enthousiasma Angelina.

Le prince lui sourit avec une telle tendresse dans le regard qu'elle eut l'impression que le soleil perçait l'épais feuillage au-dessus de leurs têtes.

Ils étaient mariés depuis dix jours et avaient décidé que leur premier pèlerinage serait pour Métaxates, lieu de retraite de lord byron en Céphalonie.

Angelina était surprise que lord Byron, considéré en Angleterre comme un libertin, soit à ce point respecté et vénéré par les Grecs qui voyaient en lui à la fois un héros et un saint.

Dès qu'elle posa le pied sur le sol céphalonien, Angelina donna raison au prince qui lui avait dépeint son pays comme un paradis montagneux. C'était même plus beau qu'elle ne s'y attendait.

L'air frémissait d'une lumière éclatante et douce qui se concentrait sur les sommets en un éblouissement radieux.

Angelina se sentait comme une déesse, et le prince était Apollon, tel qu'elle l'avait imaginé la première fois.

Elle n'arrivait pas encore à croire tout à fait que sa tristesse et son malheur avaient été balayés simplement parce que son arrière-grand-père était lord Byron. Il avait suffi qu'elle lève les yeux vers le portrait accroché au ministère de Céphalo qu'elle confie son secret au prince.

Elle se réveillait quelquefois la nuit, pensant son bonheur n'était qu'un rêve, persuadée qu'elle avait persisté dans son obéissance à son père et qu'elle n'avait pas confié au prince le secret de la naissance de sa véritable grand-mère.

Elle n'avait compris toute l'importance de cette révélation qu'au moment où le prince l'avait embrassée à lui en faire perdre le souffle, face au portrait de lord Byron. Puis il était allé à la porte.

D'une voix bouleversée, il avait ordonné à un domestique en poste dans le hall de faire entrer dans la Chambre du Conseil le ministre et tous ceux qui l'entouraient.

Angelina avait observé la scène avec un peu d'appréhension. Il l'avait ensuite rejointe. Elle lui avait tendu les mains en demandant avec anxiété :

- Qu'allez-vous faire?

- Je vais présenter ma future épouse à mon Premier ministre qui s'inquiétait tant de mon mariage! répliqua-t-il.

- Êtes-vous... certain... que vous faites bien... de m'épouser?

- Je vous épouse! N'oubliez pas que vous m'avez sauvé la vie et que je suis dès lors sous votre responsabilité.

- C'est tout... ce que je souhaite, dit Angelina. Mais je ne voudrais pas... faire quelque chose qui... ne convienne pas entièrement... à votre pays.

- Vous épouser n'est pas seulement une chose souhaitable. La Céphalonie trouvera dans notre union l'inspiration dont elle a besoin.

Le ministre, encore ému par le drame, pénétra dans la pièce en compagnie du Premier ministre et de tous les autres officiels.

Peut-être pensaient-ils que le prince les avait rassemblés pour qu'ils expriment de nouveau leurs remerciements à Angelina qui avait contribué à sauver la vie du prince et à démasquer le traître qui se cachait parmi eux.

Le prince attendit que tous soient présents. Quand la porte fut refermée, il dit :

- Messieurs, j'ai à vous faire part d'un fait qui vous surprendra autant que moi mais qui, dans le même temps, me plonge dans la joie.

Il se tut pendant quelques instants puis reprit, en r posant sa main sur celle d'Angelina.

- Vous avez déjà rencontré miss Medwin. Vous connaissez son courage

et vous savez ce qu'elle a fait pour nous. Mais ce que vous ignorez, c'est qu'elle est l'arrière-petite-fille de l'homme que nous révérions plus que tout autre, j'ai nommé lord Byron, qui mourut pour notre cause tandis que le monde se désintéressait de nous.

Le prince regarda le portrait au-dessus de la cheminée. Ses collaborateurs l'imitèrent. Leurs physionomies exprimaient l'étonnement, mais aussi une espèce d'adoration.

De l'adoration! C'était le mot juste. Elle s'en rendit compte en arrivant en Céphalonie.

Le souvenir de lord Byron y était vénéré en effet.

On lui montra, dans le petit village de Métaxates, un grand lierre qu'il aurait planté lui-même. De plus, une plaque en bois brut était apposée au début du sentier qu'ils étaient en train de gravir et portait l'inscription : Byron's Roci.

Les Céphaloniens citaient les paroles et les poèmes de lord Byron comme s'ils faisaient partie de leurs conversations quotidiennes.

Ce n'était pas seulement la jeune épouse du prince que l'on acclamait lorsqu'elle se promenait dans la capitale, mais aussi celle qui avait un peu de sang grec dans les veines.

Tout s'était passé tellement vite qu'Angelina avait l'impression d'être hors d'haleine quand le bateau arriva dans le port.

Le prince avait tant insisté pour l'épouser aussitôt que possible que même lady Medwin ne put protester.

En réalité, la vieille dame était à ce point ravie de voir Angelina en princesse régnante qu'elle en oublia de la morigéner pour avoir rencontré le prince en secret.

Ni Angelina ni le prince ne révélèrent qu'ils avaient dîné ensemble ni qu'ils avaient assisté à une réunion de Céphaloniens dans un restaurant.

Ils avouèrent seulement que Twi-Twi et le chat roux étaient à l'origine de leur rencontre et que, depuis, ils se voyaient dans le jardin.

Par bonheur, lady Medwin n'eut guère le loisir de pousser plus avant ses recherches. Elle était bien trop absorbée par les détails à régler en moins de trois semaines : pourvoir la future épouse d'un trousseau et

organiser son voyage en Céphalonie où devait avoir lieu le mariage.

Il faut dire que le prince s'efforça d'aplanir toutes choses. Il se montra si charmant que lady Medwin dut confesser à sa petite fille :

- C'est le jeune homme le plus adorable que j'aie jamais rencontré. Je suis littéralement folle de lui!

Malheureusement, bien que toute cette agitation améliorât quelque peu sa santé, elle n'était pas en état de supporter le voyage pour assister au mariage d'Angelina.

Lady Hewlett se présenta alors, assurant qu'elle aurait grand plaisir à visiter la Céphalonie.

Et, puisqu'il était impossible au père d'Angelina de rentrer à temps pour conduire sa fille à l'autel, lord Hewlett serait ravi de le représenter.

Angelina se rendait parfaitement compte de la déception de sa grand-mère de ne pouvoir être présente elle-même en cette circonstance. Aussi ne cessait-elle de lui répéter combien elle eût aimé la voir auprès d'elle ce jour-là.

Ce fut toutefois le prince qui, avant de quitter l'Angleterre, convainquit lady Medwin d'organiser une grande réception dans son salon recouvert de housses depuis si longtemps.

Cela, sa santé le lui permettait, affirma-t-il.

- Elle va se surmener, c'est trop pour elle! protesta Angelina quand elle se trouva seule avec le prince.

- Mais non! répliqua-t-il. Le bonheur et l'enthousiasme n'ont jamais tué personne. Les gens meurent quand ils s'ennuient et sont dégoûtés de tout.

Ayant lu une vague incertitude sur la physionomie d'Angelina, il l'embrassa et ajouta :

- Deux choses que nous ne connaissons jamais, ma chérie. Vous m'inspirerez et me ravirez jusqu'à mon dernier jour.

- Je... je l'espère, répondit Angelina d'une voix timide. Mais vous avez vu tant de choses, fait tant de choses déjà... pendant que moi, j'étais encore à l'école... Je me sens tellement ignorante!

- Peu importe tout cela, rétorqua le prince. Vous avez su réfléchir et comprendre que les Grecs S avaient appris au monde à apprécier la beauté.

Il l'embrassa encore et ajouta :

- Ma chérie, de la beauté, vous en avez en abondance. Vous en avez tant que je pourrais passer les mille années à venir rien qu'à vous contempler.

Angelina dut bien admettre que le prince avait raison le jour où lady Medwin, vêtue de sa plus belle robe et portant tous ses bijoux, descendit dans son grand salon pour y recevoir ses hôtes, confortablement assise dans un fauteuil, une couverture en hermine sur les genoux.

« Il a toujours raison et j'ai beaucoup à apprendre de lui », se dit Angelina.

Chacun à Londres désirait connaître le prince Xenos et la jeune fille anglaise qu'il avait choisie pour épouse. Il était cependant impossible d'inviter tout le monde. On s'en tint donc aux amis personnels de lady Medwin et aux personnalités royales ou diplomatiques en relations avec le prince.

Quelle joie ce fut pour Angelina de voir enfin le grand salon étinceler de tous ses chandeliers allumés et l'air embaumé par le parfum des lys!

La robe d'Angelina avait été confectionnée en toute hâte par les ouvrières de la couturière qui en avait dessiné le modèle. Elles travaillèrent même toute la nuit pour la terminer en temps voulu. De l'avis du prince, cette robe magnifique était un poème en elle-même :

- Vous ressemblez à Aphrodite, dit-il, quand ils furent seuls : pour les Grecs, la déesse de l'amour n'était pas une matrone à la poitrine généreuse, mais une jeune vierge sortant de la mer.

Il poursuivit, ses lèvres frôlant celles d'Angelina :

- Ma précieuse, si jolie, pleine de promesses comme un jour qui se lève.

- C'est ce que sera notre union, murmura-t-elle. Un jour toujours nouveau... où nous serons ensemble.

Le prince était reparti pour la Céphalonie après la réception afin de prendre les dispositions nécessaires en vue de leur mariage.

Le Premier ministre était parti avec lui. Le nouveau ministre des Affaires étrangères servit d'escorte à Angelina, ainsi que le capitaine Soutsos.

Ce fut l'aide de camp qui s'occupa de Twi-Twi pendant le voyage.

En effet, lady Medwin avait donné le pékinois à sa petite-fille qui aurait eu trop de peine de l'abandonner.

- Oh, grand-mère, vous voulez vraiment me le donner? C'est le cadeau le plus merveilleux de tous ceux que j'ai reçus, mais je ne voudrais pas que vous soyez malheureuse sans lui.

- Ma chère enfant, c'est lui qui serait malheureux sans toi. De toute manière, je suis vraiment trop vieille pour avoir un chien. Je ne peux pas m'en occuper comme il faut.

Elle sourit en ajoutant :

- Qui l'emmènera au jardin quand tu seras partie? Remarque que je ferais volontiers cet effort si j'avais une chance de rencontrer un homme aussi délicieux que ce cher Xenos!

- On dit que la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit, rétorqua Angelina en riant.

En allant se coucher, ce soir-là, elle serra Twi-Twi dans ses bras en disant :

- Je suis heureuse que tu viennes avec moi. Les gens me regarderont peut-être avec curiosité, mais toi, ils vont penser que tu viens d'une autre planète.

Effectivement. Twi-Twi suscita tant d'intérêt qu'Angelina pensa qu'il devait faire partie du cortège nuptial. On lui donna dix très jolies jeunes filles comme demoiselles d'honneur.

Toutes étaient issues des plus grandes familles de Céphalonie. Les deux premières demoiselles étaient de la famille Dilyannis. Elles étaient ravissantes. La blondeur d'Angelina et ses yeux bleus contrastaient avec leur beauté brune.

Après leur mariage, Angelina s'étonna auprès du prince :

- Comment se fait-il que vous ne soyez pas tombé amoureux d'une Céphalonienne?

Aucune femme d'aucun autre pays ne saurait être plus ravissante!

- J'ai une foule de réponses, toutes plus raisonnables les unes que les autres. Sachez simplement que je n'avais encore jamais été amoureux avant de vous rencontrer.

- J'ai peine à vous croire.

Était-il possible qu'un garçon aussi beau et aussi séduisant ait pu voyager à travers le monde sans avoir des centaines de femmes à ses pieds?

Le prince, devinant ses réflexions, reprit :

- Je ne cherche pas à abuser de votre crédulité. Bien sûr, quelques jolies femmes m'ont attiré, intéressé ou amusé, que ce soit ici, à Paris ou à Londres. Mais c'est Perséphone qui a trouvé le chemin de mon cœur. J'ai compris dès que je l'ai vue que ce n'était pas l'amour que j'avais rencontré jusqu'à ce jour.

- Oh, Xenos, dit Angelina avec tendresse. Vous me dites... tant de choses merveilleuses! Je commence à croire qu'il y a un poète dans tout... Céphalonien.

- Si les autres vous parlent le même langage que moi, je vais être terriblement jaloux! Je vous enfermerai dans le palais et veillerai à ce que personne ne vous approche, sauf moi!

- Voilà une manière de penser très turque, taquina Angelina.

Le prince l'attira dans ses bras et l'embrassa sauvagement, passionnément.

- Si vous me traitez de Turc, je me conduirai comme tel, je vous le promets, menaça-t-il.

Angelina était contente de constater qu'il pouvait être jaloux. Elle savait que, pour sa part, elle ne pourrait s'empêcher de l'être.

Tout en lui, comme dans le paysage, recelait une espèce de magie qui incitait Angelina à remercier Dieu mille fois par jour de lui avoir accordé un tel bonheur.

Les profondes vallées verdoyantes et les pentes des montagnes couvertes de pins, de myrtes, de lavande et de sauge étaient plus belles en cette saison.

Ils avaient vu de beaux paysans à la peau tannée par le grand air qui portaient du bois ou des paniers de raisins.

Il faisait très chaud, même pour un mois de septembre, et ils avaient apprécié la fraîcheur délicieuse des montagnes après la chaleur de la côte.

A Métaxates, on lui fit visiter la villa de son arrière-grand-père. C'était là qu'il avait écrit de si jolies choses sur « ce beau village » d'où il contemplait dans « la sérénité tranquille et fraîche du clair de lune transparent, les contours lointains de Mo-rée entre le double azur des vagues et du ciel. »

Byron avait vu au pied de sa petite villa les mêmes orangers et les mêmes citronniers au feuillage vert sombre et aussi les mêmes pins qu'Angelina voyait à présent. Il avait pu aussi admirer ces oliviers grisâtres et ces eaux bleues parsemées d'îles verdoyantes ou brumeuses.

Après avoir visité Métaxates, le prince l'emmena déjeuner au village voisin, où on leur servit les mets grecs les plus savoureux. Ils avaient pour toute escorte le capitaine Soutsos et Twi-Twi.

Le prince ne l'avait pas préparée à ces découvertes, mais Angelina avait lu le journal intime de son arrière-grand-père, comme tout ce qui avait été écrit sur cet homme remarquable.

Ce ne fut donc pas tout à fait une surprise quand, au bout du sentier, ils escaladèrent encore une colline au sommet de laquelle se dressait une petite chapelle blanche au milieu d'un groupe de rochers plats et gris qui émergeaient de la terre verte. La perspective sur la mer était grandiose.

- Je sais pourquoi vous m'avez amenée jusqu'ici! s'écria Angelina quand ils atteignirent le sommet. C'est sur ces rochers qu'il s'asseyait et écrivait, face à ce panorama superbe.

Tenant la main du prince, elle embrassait du regard toute la campagne et, au delà, la mer d'un bleu vif.

Elle cita, d'une voix douce : « Si je suis poète, je le dois à l'air de la Grèce. »

Le prince lui baisa la main. Puis il ôta son chapeau, comme pour offrir son front à la fraîcheur de l'atmosphère qui s'accordait à la luminosité de ce lieu.

L'expression de sa physionomie était la même en cet instant que pendant leur union dans la cathédrale; il avait répété ses vœux avec une sincérité et une ferveur si profondes que les larmes étaient montées aux yeux d'Angelina.

Tout son être s'était empli d'une immense gratitude d'avoir rencontré un homme aussi merveilleux.

Elle était indiciblement heureuse que leur amour ait pu triompher de ce qui apparaissait à première vue comme un obstacle insurmontable. Elle savait au fond d'elle-même qu'elle aurait aimé cet homme quel qu'il fût et que, s'il n'eût tenu qu'à elle, elle l'aurait épousé en dépit des obstacles. Elle en fit l'aveu au prince.

- Je le sais, ma précieuse, répondit-il.

Le soir qui suivit la cérémonie nuptiale, elle lui avait trouvé quelque chose de divin quand il était venu la rejoindre dans sa chambre. Elle l'avait identifié avec Apollon.

Elle ne l'avait pas attendu ce soir-là dans le grand lit avec son montant de tête sculpté en forme de coquille argentée. Elle était demeurée près de la fenêtre, regardant la mer et les étoiles de plus en plus nombreuses.

L'eau doucement agitée reflétait toutes ces petites lueurs. Bientôt, la lune montante irradierait sa lumière d'argent et la voie lactée apparaîtrait dans sa douce pâleur.

Tout était calme et tranquille et les ténèbres recelaient une magie qu'Angelina retrouvait dans son amour.

Le prince était arrivé derrière elle. Elle s'était retournée pour lui sourire. Ses cheveux blonds doucement éclairés grâce aux étoiles formaient un halo autour de son visage.

Le prince ne la toucha pas. Il se contenta de la regarder. Angelina n'avait pas besoin de mots pour comprendre.

La cérémonie de la cathédrale, la foule qui s'était pressée à la réception, les acclamations, tout cela était maintenant oublié.

Une seule chose importait à présent : ils étaient seuls, elle et lui.

Tous deux avaient attendu ce moment. Tous les événements antérieurs n'étaient en quelque sorte qu'un lever de rideau. La vraie pièce, celle de leurs âmes, commençait.

- Êtes-vous réelle? demanda le prince avec gravité.

- Je... vous aime, répondit Angelina.

- C'est l'aveu que j'attendais de vous, et j'ai pourtant du mal à croire que vous êtes mienne et que je ne dois plus craindre de vous prendre.

- Tout cela... n'aurait peut-être pas dû arriver... et c'est arrivé malgré tout... Je suis là... et je suis votre femme!

- Oui. Je le réalise maintenant. Angelina, je vous ai désirée avec tant d'ardeur que j'ai l'impression d'avoir remué le ciel entier jusqu'à ce que les dieux me fassent don de vous.

- Comment... pourrait-il en être autrement...? Les dieux sont si près de nous. Je les...

perçois partout autour de moi.

Le prince attira Angelina contre lui, sans rudesse ni violence, mais doucement, comme si c'était un trésor délicat qu'il ne pouvait toucher qu'avec des doigts légers.

Angelina posa sa tête contre son épaule et contempla encore la mer.

Elle comprenait maintenant qu'il y avait toujours une lumière quelque part dans l'obscurité.

La lumière, c'était la Grèce, c'était le prince, c'était aussi leur amour.

Elle eut un instant l'impression que tous deux faisaient partie de la beauté céleste de l'univers.

Le prince la serra plus fort et leva son visage vers le sien. Leurs lèvres se rencontrèrent et Angelina ne pensa ni ne vit plus rien. Leur amour frémissait autour d'eux avec des ailes d'argent. Ils étaient devenus des dieux.

Et maintenant, elle regardait la vallée comme son arrière-grand-père autrefois. Elle était sur les lieux mêmes où il s'était attardé. Elle

sentait qu'il avait joué son rôle en lui apportant le bonheur.

- Cher Xenos, je suppose que cet endroit vous dit comme à moi que nous ne devons pas nous contenter de travailler pour la Céphalonie... mais aussi pour la Grèce entière.

- J'espérais bien que vous penseriez ainsi. La Grèce a besoin de nous. Elle est désunie. Les dissensions sont nombreuses. Les Turcs sont toujours en Crète.

- Et pourtant, beaucoup de choses ont été faites depuis la mort de mon arrière-grand-père à Missolonghi, dit Angelina avec un petit soupir de satisfaction.

Elle se retourna pour regarder la chapelle blanche.

- Est-elle ouverte?

Le prince secoua la tête.

- Le dimanche seulement. Les villageois voulaient prévenir le prêtre de notre venue, mais j'ai préféré être seul ici avec vous.

- C'est aussi ce que je vous aurais suggéré si vous m'en aviez parlé. Oh! Xenos, comment faites-vous pour que tous les projets que nous réalisons soient aussitôt parfaits?

- C'est très simple. Je n'ai qu'à imaginer ce que vous-même souhaiteriez. Je découvre bien vite que c'est exactement ce que je désire moi-même! C'est étrange, n'est-ce pas?

Angelina éclata de rire. Puis elle dit :

- Regardez Twi-Twi. Il vient d'explorer tous les rochers. Il examine maintenant l'entrée de la chapelle.

- Moi aussi, j'ai une petite exploration à faire.

Ce disant, le prince entraîna Angelina au delà du groupe de rochers, à l'écart de la chapelle, jusqu'à d'épais fourrés séparés çà et là par des vignes tordues.

Quelques fleurs exquises émaillaient cette végétation touffue. Elles faisaient le ravissement d'Angelina depuis qu'elle avait posé le pied sur l'île.

Ils marchèrent un moment avant de découvrir un autre tableau. Cette

fois-ci, ils avaient devant eux des montagnes et de grands cyprès, semblables à des sentinelles.

- Tout est tellement beau!

Angelina soufflait les mots plus qu'elle ne les prononçait. Le prince l'entoura de ses bras.

- Vous aussi, vous êtes belle, ma femme chérie!

Ils étaient à l'ombre d'un arbre. Il dénoua les rubans qui maintenaient la capeline d'Angelina.

- J'ai envie de vous embrasser, dit-il. Je veux m'assurer que vous n'allez pas vous évanouir dans l'air, me laissant avec mon rêve et doutant que vous ayez jamais existé.

- Je suis bien réelle, mon amour, répliqua-t-elle.

Il lança son chapeau sur l'herbe légère et ôta lui-même sa cape. Puis il la prit dans ses bras et elle se blottit contre lui.

Il faisait très chaud et elle ne portait qu'une robe en mousseline légère.

Le prince n'avait qu'une chemise fine et Angelina sentait son cœur battre contre le sien.

- Vous êtes à moi, dit-il. A moi, ma précieuse petite Perséphone. Je suis de plus en plus amoureux de vous.

- Moi aussi, murmura-t-elle. Il me semble toujours impossible de vous aimer davantage et pourtant... quand nous sommes seuls la nuit... je découvre dans mon amour des recoins et des sensations... que je ne connaissais pas.

- Je vous rends heureuse?

- Pas seulement... heureuse. Sauvagement heureuse jusqu'à l'exultation. Je touche les sommets de vos merveilleuses montagnes... et je plonge dans les profondeurs de votre mer si bleue.

- Ma douce petite déesse. C'est ainsi qu'il faut que ce soit.

Angelina lui souffla à l'oreille :

- Faire l'amour... c'est la chose la plus parfaite et la plus belle que je puisse imaginer.

Le prince l'embrassa dans le cou. Un éclair la parcourut, lui donnant à la fois extase et douleur.

- Je vous en prie... chéri... attendez ce soir... pour m'exciter ainsi, supplia-t-elle.

Le prince la serra plus fort.

- Pourquoi attendre ce soir? dit-il.

Il l'allongea sur l'herbe, lui posa la tête sur sa cape, à l'ombre de l'arbre protecteur.

Angelina poussa un petit cri.

- Xenos! Si l'on nous voyait!

- Nous avons notre sentinelle qui nous avertira et se chargera d'éloigner les importuns!

Angelina ne comprit pas tout de suite. Puis elle vit Twi-Twi couché un peu plus loin; il avait l'air de regarder au loin, mais, en fait, elle était certaine que le pékinois était en alerte.

Elle eut un petit rire.

- Oui, Twi-Twi nous préviendra. Sans doute sait-il que si je suis ici et si nous sommes mariés c'est grâce à lui.

- C'est indubitable. Ce sont les dieux qui nous l'ont envoyé, dit le prince. Comment refuserais-je leur cadeau?

Ce n'était pas à Twi-Twi qu'il pensait en disant cela. Sa bouche se posait sur celle d'Angelina qui frémit sous la fermeté et l'insistance de sa main à travers sa robe légère.

- Vous êtes la plus jolie personne que j'aie jamais vue. En plus, vous excitez mes sens comme cela ne m'était encore jamais arrivé.

- Est-ce vrai? Je suis tellement ignorante en amour... voulez-vous... me l'apprendre?

Le prince sourit.

- Que suis-je donc en train de faire, adorable et ravissante épouse?

Il défit les boutons de sa robe et laissa sa main s'attarder sur son cœur.

- Oh, Xenos!

Le feu qu'il avait allumé en elle dans leur première nuit de noces et qui l'avait brûlée de plus en plus sauvagement pendant les nuits suivantes resurgit.

Son esprit retourna un instant dans le passé. Peut-être fut-ce en cet endroit que lord Byron rencontra Nonika et qu'ils firent l'amour comme elle le faisait maintenant avec Xenos?

Peut-être Athena fut-elle conçue ici?

Ce fut parce qu'Athena avait épousé son grand-père qu'Angelina avait en elle non seulement du sang grec, mais aussi un peu de sang de lord Byron. Athena, sans qui ce mariage n'aurait jamais eu lieu!

C'était une histoire tellement merveilleuse, tellement incroyable! Un jour, elle la raconterait à ses enfants.

Dieu fasse que Xenos lui donne un beau bébé, fruit de l'amour qui illuminait tout en eux et autour d'eux, ce même amour que lord Byron avait donné à Nonika.

- Je veux te prendre, ma précieuse, disait Xenos d'une voix pressante, je veux te prendre, tout de suite.

Angelina désormais ne pensa plus qu'à lui. Les flammes parcouraient son corps palpitant jusqu'à ses lèvres.

Vibrants de désir, ils brûlaient ensemble à la lumière du soleil.

- Je t'aime... Je t'aime! cria-t-elle.

Elle ne savait plus si elle avait prononcé ces mots à haute voix. Ils étaient montés spontanément des sensations nouvelles et de l'extase miraculeuse toute neuve pour elle.

Xenos la posséda et tous deux se fondirent dans la lumière irisée et cristalline de leur paradis montagneux et enchanté.